

# LA GRÈVE

*des femmes formidables*

**ALEX RIVA**



**P / M E N T**

# La Grève des femmes formidables

Alex Riva

# La Grève des femmes formidables

roman

*À ma mère, une femme formidable.*

*À mes filles, mes deux amours.*

# 1

## Le départ des femmes formidables

*Aéroport d'Orly, samedi 14 juin, 5 h 45*

« Mesdames et Messieurs, nous invitons les passagers du vol 1080 à destination de Volos à se présenter en porte C pour procéder à l'embarquement. »

Quel bonheur d'entendre cette annonce ! Cela faisait maintenant quelques semaines que j'attendais ce moment. Peu important le réveil à 4 heures du matin. Alice, Andréa et Chloé trépignaient également d'impatience à l'idée de rejoindre le club de vacances en Grèce pour un séjour entre copines. Je ne me souvenais même pas de la dernière fois où nous avions réussi à partir toutes les quatre en week-end, alors partir une semaine, c'était totalement surréaliste !

Ce voyage avait une saveur d'autant plus délicieuse qu'il ne s'agissait pas de simples vacances entre filles. Il marquait le début d'une certaine forme de révolte... Pour des raisons différentes, nous étions toutes les quatre arrivées au stade du « ras-le-bol » ultime ! Marre d'être une mère corvéable à merci, marre d'être une épouse dévouée, marre d'être une wonderwoman accomplie, marre de tout gérer tout le temps pour tout le monde, marre d'être celle vers qui on se tourne systématiquement pour trouver une solution dès que quelque chose cloche, bref... maaaaaaaarrrrrrrreeeeeeeeee !

Nous attendions que le flux des passagers se calme pour nous diriger vers la porte d'embarquement.

— Chloé, arrête deux minutes de jouer avec ton portable, on embarque,

indiqua Andréa. Tu es quand même totalement accro à ces jeux stupides. Pffff !Ma sœur est une vraie ado... Ça promet.

— Jeux stupides, c'est une façon de voir les choses, totalement addictifs, ça c'est une certitude... Vous avez beau dire que c'est idiot, vous seriez les premières à y prendre goût. En fait, ça me vide la tête. Pendant que je joue, je ne pense pas à Thomas.

— Vu comme ça, tu as raison ; continue de jouer et oublie-le. Sauf que si tu acceptais de relever le nez de ton téléphone, tu apercevrais le beau gosse qui s'apprête à passer le contrôle, lui dis-je avec un air de défi.

Chloé leva immédiatement les yeux.

— Tu as raison, plutôt beau gosse. Difficile de ne pas le repérer, vu la moyenne d'âge des passagers. Je vais attendre de faire un petit tour d'horizon dans l'avion, je verrai s'il y a de la concurrence.

J'observai le couple de grands-parents installé en face de nous avec leur petit-fils.

— Hugo, viens prendre ton médicament pour ne pas avoir mal aux oreilles.

— J'aime pas, mamy, il est pas bon ton sirop.

— Je sais, je sais. Mais regarde ce que j'ai apporté.

Elle sortit un gros paquet de fraises Tagada et un autre de crocodiles Haribo.

— Allez, sois gentil, tu choisiras un bonbon.

Le petit s'approcha, avala son sirop et reçut une fraise et un crocodile. Fan de bonbons dans l'âme, je tentai une approche en m'adressant à la mamy :

— Vous pensez que les grandes qui ne prennent pas de médicament ont aussi droit à des bonbons ?

Elle me regarda, amusée par ma remarque.

— Mais bien entendu. Il n’y a pas d’âge pour aimer les bonbons. Qu’est-ce que vous préférez ?

— Je veux bien un crocodile rouge, s’il vous plaît.

Elle me tendit le paquet, j’attrapai un crocodile et la remerciai.

Alice m’interrompit en pleine dégustation et me ramena à la réalité en lançant :

— Allez les filles, on avance !

En m’asseyant dans l’avion, j’avais l’impression d’être une gamine qui partait en colonie de vacances avec ses trois meilleures amies. Quel bonheur ! J’étais enfin libre de ne penser qu’à moi, de vivre une semaine en abandonnant mon quotidien à Paris. Oublié le travail, oubliés les enfants, oublié l’ex-mari, oubliés les ex-chéris... J’avais tellement besoin de cette pause !

— Emma, tu peux me passer le *Elle* qui est dans ton sac ? me demanda Alice.

— Tiens. J’ai aussi pris le kit de lecture indispensable à toutes bonnes vacances entre filles... *Voici, Gala, Closer*. Hors de question de passer à côté d’un scoop !

— Je reconnais ton éternel pragmatisme ! Tu peux te moquer de moi, mais cette fois, c’est toi qui nous maternes, releva Alice.

— Oh là là, tu déteins sur moi ! Justement, cette semaine, je ne suis la mère de personne. Envie de futilité, d’improvisation, de fun... bref, tout ce que je n’ai plus dans ma vie et dont je rêve, ajoutai-je.

— Vu notre état, je sens que cette semaine ne va pas être triste. Surtout pour Emma et Chloé ! Je vous rappelle quand même qu’Alice et moi ne sommes pas célibataires, intervint Andréa.

— Tu ne crois pas si bien dire, fanfaronna Chloé. Les filles, mettons-nous bien d’accord sur un point. Tout ce qui se passera en Grèce restera en

Grèce. Le maître mot de la semaine sera « plaisir » ! Quel qu'il soit ! À chacune de le vivre comme elle l'entend. Et c'est aussi valable pour celles qui sont en couple.

Tout le monde acquiesça, et Chloé ne put réprimer un « Enjoy ! » tonitruant qui réveilla mon voisin.

Nous avons vécu et partagé tellement de choses toutes les quatre. Nous nous étions parfois un peu perdues de vue, mais nous avons toujours été là les unes pour les autres en cas de coup dur. Les différentes épreuves de la vie nous avaient chaque fois rapprochées.

« Mesdames et Messieurs, le décollage est imminent. Nous vous remercions d'attacher votre ceinture, de vérifier que vos bagages à main sont placés dans les coffres à bagages ou sous le siège devant vous et de bien vouloir relever votre tablette. »

Et voilà, c'était le top départ, nous ne pouvions plus reculer. Deux mois après le fameux dîner du 17 avril...



## 2

### Emma

### Flash-back sur ma vie

J'ai trente-neuf ans, deux filles magnifiques, Marie et Zoé, un ex-mari, Julien, avec lequel je m'entends très bien et un poste de chargée de clientèle important dans une agence de communication. Avec les années, j'ai appris à maîtriser mon manque de confiance en moi et à dissimuler ma grande sensibilité sous une épaisse carapace.

J'ai rencontré Julien en terminale et nous avons vécu treize ans ensemble. Notre couple n'a pas survécu au fameux *baby clash*. Il s'agit d'un équilibre perdu à l'arrivée d'un enfant. Les femmes devenues mères n'osent pas avouer leurs nouvelles difficultés et tentent de conserver leur statut de « femmes formidables », d'épouse et de maîtresse. Qu'en est-il dans la réalité ?

La naissance de Marie, notre premier enfant, avait bouleversé notre vie. Comme l'ont si bien décrit certaines romancières décomplexées, oui, l'arrivée d'un enfant rime avec magie mais aussi et surtout avec contraintes et tsunami. Si seulement j'avais lu un de leurs livres avant !

Nous étions heureux tous les trois, mais ce bonheur était précaire. J'avais un mal fou à passer mes journées à m'occuper de Marie : couches, biberons, lessives, ménage, promenades au parc... Julien avait repris le travail. Je lui en voulais d'avoir retrouvé une ouverture sur un monde d'adultes. J'adorais Marie mais ma vie me semblait vide d'intérêt. Je me sentais prisonnière de mon devoir de mère.

L'arrivée du bébé avait également anéanti tout désir et toute libido. Une vie sexuelle avec le père de mes enfants devenait difficilement compatible avec mon rôle de mère. Une pudeur s'installait. La présence de Marie à proximité de notre chambre me bloquait, et Julien avait également changé de comportement. Le respect de la « mère » bridait ses élans. Nous partions en vacances deux fois par an sans enfant. Je retrouvais alors mon statut de femme, ma libido revenait, nous retrouvions le bonheur. Mais une fois de retour dans mon quotidien, le problème se reposait. J'en discutais avec mes amies. Elles vivaient la même situation : le mari toujours en demande et la femme peu motivée. Était-ce vraiment cela, la vie de couple au bout de dix ans ? Quand j'essayais d'en parler avec Julien, il fuyait.

Lors de ma deuxième grossesse, Julien avait eu droit au retour de l'abstinence.

Avec l'arrivée de Zoé, nous étions désormais quatre à la maison. Ma *to do list* n'en finissait pas. Marie, Zoé, Julien... Où étais-je dans le quatuor ?

Et pourtant, mon entourage me trouvait « d'une efficacité redoutable ». Je ne baissais pas les bras, je faisais face à tout. J'étais heureuse de voir grandir mes deux amours qui me faisaient oublier mes journées marathon. Je ne savais pas à quel point j'étais épuisée de tout porter à bout de bras, physiquement mais aussi mentalement. Tout dépendait de moi. J'avais fini par craquer...

Notre relation n'était pas fondée sur le désir et la sexualité. Au final, nous avons réussi à conserver une complicité profonde. Nous vivions comme deux amis et non comme un mari et sa femme. Ce manque d'intimité avait eu raison de notre couple. Discussions, sexologue, thérapie individuelle, thérapie de couple, j'avais pris les choses en main mais rien n'y avait fait. Je n'aimais plus Julien, j'avais envie de vibrer à nouveau et je l'avais quitté. Le plus difficile fut d'annoncer notre décision aux enfants. Ce moment restera l'un

des plus douloureux de ma vie. Aurions-nous pu lutter ? Je n'en suis pas certaine.

Aujourd'hui, Julien vient de fêter ses deux ans de relation avec Sophie et ils attendent un heureux événement pour la fin de l'été.

Quatre ans après notre séparation, une question me taraude encore : où puis-je trouver ce fameux bonheur après lequel nous courons tous ? Nous voulons tout, tout de suite : une famille, une carrière professionnelle, des moyens financiers, du temps pour soi et tant d'autres choses. Je réalise qu'il est impossible de tout avoir et d'atteindre ce bonheur si parfait et illusoire souvent décrit dans les magazines.

Un ami m'a demandé un jour : « Emma, je suis une fée, ma baguette magique peut exaucer tes vœux, que souhaiterais-tu pour être heureuse ? » Je suis restée muette, ne sachant que répondre. Je me sentais prisonnière. On m'avait enseigné que l'indépendance financière et la sécurité du mariage étaient le but à atteindre. Or l'expérience m'a prouvé que ça ne suffisait pas au bonheur.

Cette grève des « femmes formidables » allait m'aider à trouver comment rompre avec mon modèle familial et découvrir les clés de mon propre épanouissement.

La palme du goujat !

J'ai rencontré Benoît sur Internet. Nos dîners étaient agréables. Nous avions beaucoup de points communs. Une vie en partie à l'étranger, le goût des voyages et des découvertes, l'envie d'entreprendre et de monter des projets. Mais le prince charmant n'allait pas être charmant très longtemps...

Un soir, il m'a emmenée voir un ballet assez original à Chaillot et, à la sortie, nous avons mangé un morceau place du Trocadéro. Jusque-là, tout

était parfait. Il a commencé à être un peu plus entreprenant. Au bout d'un mois, ça me semblait plutôt légitime. Le lendemain, il avait un dîner. Le surlendemain, c'est moi qui en avais un. Nous avons finalement bloqué le déjeuner du samedi pour aller voir ensuite une exposition au Grand Palais. Le samedi arrive. Je lui propose de le rejoindre plus tôt chez lui. À peine arrivée, il m'invite à monter dans sa chambre pour vivre une matinée crapuleuse. Sans grand intérêt... Monsieur est plus focalisé sur son plaisir que sur le mien... D'un seul coup, je vois à ma montre 13 h 30. J'ai réservé les billets coupe-file pour 15 heures... Je lui propose d'aller grignoter avant de nous rendre à l'expo. Il m'invente une histoire que j'ai consciencieusement avalée sur le moment. Il doit déposer les clés de sa voiture chez ses parents. Il me demande de partir devant, il me rejoindra sur place. Dans le métro, je commence à trouver cette histoire un peu louche. J'essaye de ne pas succomber à mon éternelle paranoïa. Je prends un sandwich et me rends tranquillement au Grand Palais. 14 h 55 : je reçois un SMS de Monsieur. Il va être en retard, je dois commencer l'expo seule. Je lui réponds « pas cool ». Je fais le tour de l'expo et lui envoie un message à ma sortie. Pas de réponse. J'attends un quart d'heure. Rien. Je décide de rentrer chez moi. Le samedi soir, aucune nouvelle. Je lui envoie : « disparu ? » Aucune réponse, ni le soir ni le dimanche. Je me sens salie. La bonne poire qui s'est fait baiser par un don Juan de pacotille ! Et tant que je ne comprends pas, je ne lâche pas. Le lundi suivant, je lui envoie un mail lui demandant ce qu'est devenu l'homme charmant, prévenant, bien élevé avec lequel j'ai passé d'excellents moments ? Il a fini par me répondre dans la journée qu'il était un mauvais communicant, vraiment désolé. Il avait réalisé que je ne voulais plus d'enfants, qu'il ne me ferait pas changer d'avis. Je n'en revenais pas. Le truc sorti de nulle part ! Bref, exit Benoît ! À lui la palme du goujat !

Depuis, j'avais un petit moral. Je devenais de plus en plus méfiante vis-

à-vis des sites de rencontres. Mais, dans la vraie vie, je ne tombe que sur des hommes mariés... Alors je le trouve où, mon prince charmant ?

Laissez-moi vous présenter mes amies : Andréa, Chloé et Alice.

Notre quatuor très soudé repose sur une règle bien claire : savoir écouter l'autre, lui dire ce que l'on pense vraiment et ne pas juger. Notre amitié dure ainsi depuis plus de vingt ans malgré certains désaccords profonds : priorité au lien qui nous unit !

### 3

## L'histoire d'Andréa...

Andréa a toujours été très nature, plutôt bobo avec ses faux airs de Marie Gillain. J'ai toujours eu l'impression de la voir à l'écran dans *Mon père ce héros* ! Elle respire la douceur. Le sourire aux lèvres H24, d'une bonne humeur difficile à ébranler, le regard bienveillant, souvent réservée, c'est aussi une fille avec un certain franc-parler et une honnêteté à toute épreuve. Son point faible : l'hypersensibilité.

Je connais Andréa depuis l'enfance. Nos parents étaient amis avant notre naissance. Nous avons fait nos premières années d'école ensemble jusqu'à ce que ma famille parte s'installer à Tahiti. J'avais neuf ans. Malgré la distance, le lien s'était maintenu. Andréa était venue passer des vacances à Tahiti et ses parents m'avaient accueillie deux étés dans leur maison d'Aix-en-Provence. Dans les années quatre-vingt, ni mail ni Skype, et les appels téléphoniques coûtaient une petite fortune. Nous échangeons nos histoires de filles par courrier. Chaque lettre reçue était un moment de pur bonheur.

Andréa forme aujourd'hui un couple parfait avec Vincent. Ils se sont rencontrés en formation professionnelle. Le coup de cœur a été instantané mais elle était déjà en couple. Vincent lui a permis de prendre conscience qu'elle restait avec son chéri de l'époque par habitude et qu'il n'était pas celui avec lequel elle avait envie de passer le reste de sa vie. Elle l'a alors quitté pour Vincent.

*Deux ombres au tableau idyllique d'Andréa*

Cela fait maintenant deux ans qu'Andréa suit un protocole d'insémination artificielle, sans succès. À l'arrivée de ses règles, la déception la mine et l'angoisse de repartir pour un nouveau mois s'installe. Vincent et Andréa ne font l'amour que pour avoir un enfant, leurs rapports sont totalement faussés. Après avoir vécu au rythme des courbes de température d'Andréa, ils vivent à celui de ses cycles, de ses échographies et prises de sang. Elle ne peut plus voir le thermomètre et encore moins la seringue journalière. Heureusement qu'ils ont leur fille Lisa. À presque six ans, c'est déjà une vraie petite gonzesse.

Côté professionnel, Andréa est avocate installée à son compte. Le nombre de personnes admises au barreau augmentant chaque année, elle a du mal à trouver du travail. La situation est de plus en plus tendue financièrement, et c'est aussi le cas des relations avec les clients. L'un d'eux lui a récemment réservé une belle surprise !

Andréa s'était présentée au tribunal pour l'audience traitant un cas de violence conjugale. L'homme avait un profil psychologique violent et impulsif. Andréa n'avait aucun respect pour lui, mais son devoir était de le défendre au mieux. Son dossier était bien argumenté, sa plaidoirie prête. Elle lui avait longuement expliqué comment se comporter face au juge afin d'obtenir une peine réduite. Son client avait réussi à suivre la stratégie d'Andréa pendant une quinzaine de minutes, mais, face aux questions du ministère public, il avait perdu pied et lancé : « Finalement, elle l'avait bien mérité ! Et si c'était à refaire, je recommencerais sans hésitation ! » Andréa en était restée bouche bée. Elle s'était décomposée, anéantie. Elle avait plaidé au mieux pour lui trouver des circonstances atténuantes et essayer d'adoucir les propos qu'il venait de tenir, sans conviction. Elle était sortie du tribunal hors d'elle. Quelle perte de temps et d'énergie ! Il en fallait pour qu'elle

souhaite du mal à quelqu'un, mais là franchement, il allait la mériter sa peine !

C'est dans des moments comme ça qu'Andréa réalise que plus elle donne aux autres, plus ces personnes lui empoisonnent la vie dans l'ingratitude et l'indifférence la plus totale.

L'attente interminable de ce deuxième enfant qui se fait tant désirer et la réalité de son métier ont largement entamé sa joie de vie et son équilibre. Combien de temps tiendra-t-elle avant de tout envoyer balader ?



## 4

### L'histoire de Chloé

Chloé est la sœur cadette d'Andréa. Grande, blonde, sportive, les yeux bleus, elle pourrait être le clone de Cécile de France. Beaucoup de différences avec sa sœur aînée : sophistiquée, toujours à la pointe de la mode, fonceuse, très indépendante et toujours présente en cas de coup dur. Mieux vaut néanmoins éviter de la chercher car elle n'est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds. Son point faible : l'impulsivité.

J'ai vécu la naissance de Chloé aux côtés d'Andréa et l'ai adoptée comme petite sœur par procuration.

Aujourd'hui, elle travaille dans l'agence événementielle de Julien, mon ex-mari. Elle a effectué deux stages dans son agence avant d'y être embauchée.

#### *Les amours tumultueuses de Chloé*

Chloé vit depuis un an une relation amoureuse avec Thomas. Ils se sont connus dans le cadre du travail, Thomas ayant sollicité Julien pour organiser la soirée d'anniversaire des dix ans de son agence immobilière. Chloé était en charge du projet. La fête avait connu un grand succès. Il faut reconnaître que, lorsque Chloé est aux manettes, la réussite est assurée.

Chloé et Thomas s'étaient vus à de nombreuses occasions pour élaborer ensemble l'événement, leur complicité grandissant un peu plus chaque fois. Mais comme il était marié, elle était d'abord restée sur la réserve. Pour la

remercier de son travail, Thomas avait invité Chloé à dîner. Ils avaient passé une soirée merveilleuse en tête à tête dans un endroit magique et Chloé avait dû faire appel à un énorme self-control pour résister à ses avances. Sa cour fut des plus romantiques et dura deux mois. Malgré nos avertissements, elle avait fini par craquer pour cet homme marié. Pour Thomas, leurs treize ans d'écart étaient l'occasion de vivre une deuxième jeunesse.

Il y a quelques semaines, pour fêter la première année de leur relation, Chloé a décidé d'organiser un week-end surprise à Barcelone. Durant un mois, elle a tâté le terrain pour connaître les disponibilités de Thomas : week-end retenu les 5/6 avril. Elle s'est chargée de réserver en douce deux billets d'avion et une suite dans un très bel hôtel en bord de mer.

Le mardi qui précédait leur fameux week-end surprise à Barcelone, Thomas a annoncé à Chloé que sa femme organisait les dix-huit ans de leurs jumeaux. Monsieur ne serait pas disponible le samedi soir ! Cette fois, c'était la goutte qui fait déborder le vase et Thomas l'a très vite perçu.

Chloé a explosé ! Elle lui a rappelé que c'était lui qui était venu la chercher il y a un an, que malgré ses promesses, à ce jour il était toujours avec sa femme, et qu'une fois encore sa femme et ses enfants passaient avant elle. Puisque c'était comme ça, elle déposait les armes et abandonnait. Elle lui a annoncé que le week-end qu'elle avait prévu avec lui pour fêter leur « un an », elle le passerait avec un autre. Ne sachant pas que Chloé avait préparé une surprise, Thomas n'avait pas imaginé que l'anniversaire de ses enfants pourrait provoquer une telle réaction chez elle. Il la regardait, totalement abasourdi.

Chloé nous a avoué par la suite que sa réaction avait certainement été excessive, mais la soupape de la cocotte-minute venait de lâcher. Ce n'était pas nouveau, elle n'aimait pas attendre. Oui, elle était dingue de lui mais leur liaison était vraiment trop destructrice. Elle était trop jeune pour passer ses

samedis soir à attendre un SMS pendant qu'il était avec sa femme. C'était fini, il lui avait fait assez de mal. Elle ne voulait plus le revoir.

Nous avons réconforté Chloé, lui confirmant qu'elle avait fait le bon choix. Après tout, cette rupture soudaine allait peut-être provoquer un électrochoc et décider Thomas à faire évoluer sa situation personnelle.

Thomas l'a inondé de SMS qu'elle n'a pas ouverts pour ne pas craquer. Il lui manquait tellement...

Comme elle l'avait dit à Thomas, elle ne partirait pas seule. Elle a réussi à changer le billet d'avion et a invité Ben, son pote homo. Il adore Barcelone et connaît la ville comme sa poche. Il a tout géré, l'a fait rire tout le week-end, écoutée, consolée, prise dans ses bras... Il a été top ! Des moments magiques et précieux avec un homme qui ne pensait qu'à lui faire plaisir sans avoir comme objectif de la mettre dans son lit !

Elle a finalement passé un bon week-end, mais le retour à Paris le dimanche soir a été fatal. Elle avait prévu un cadeau pour Thomas : un recueil de leurs 3 228 SMS échangés depuis le début de leur relation. Elle n'a pas pu s'empêcher de les relire...

Aujourd'hui, Chloé est profondément affectée par cette rupture et elle tente de rester à distance de Thomas par orgueil. Elle n'a plus ce regard pétillant ni son énergie débordante. Combien de temps tiendra-t-elle avant de le rappeler ?

## 5

### L'histoire d'Alice...

J'ai rencontré Alice en classe de terminale à mon retour en France.

Alice est plutôt d'un genre classique, à la Carole Bouquet. Son éducation lui a appris à rentrer dans le moule : être une bonne épouse, une mère exemplaire, une excellente maîtresse de maison tout en ayant un emploi. Son objectif : tout assumer en toutes circonstances. Ses maîtres mots sont « devoir et maîtrise », sa recherche de perfection est sans limite et ne laisse aucune place à l'improvisation. Son point faible : la culpabilité et la soumission à l'homme, le sien.

Après quelques années comme responsable des ressources humaines, Alice a décidé de prendre un nouveau tournant à la naissance d'Alexandre, son deuxième enfant. Elle voulait s'installer à son compte. Elle réfléchissait depuis quelque temps à un projet autour de la cuisine. Depuis qu'elle travaillait, elle avait constaté qu'elle, ses collègues ou amis avaient un mauvais équilibre alimentaire. Elle trouvait peu d'endroits sympas où déjeuner et encore moins à des prix raisonnables. Un samedi matin, elle a eu une révélation en discutant avec le propriétaire d'un restaurant situé sur la place en bas de chez elle. Il avait des problèmes de santé et devait arrêter son activité. Elle a tout de suite pensé à un concept de cantine ! Un cadre design, simple, des menus équilibrés, des prix abordables, sur place ou à emporter, un service traiteur. Une cantine ouverte le midi, du lundi au vendredi, et au pied de chez elle. Paul, son mari, l'a soutenue dans son projet et encouragée à

se lancer. Et « Ma Cantine » a ouvert dans les mois qui ont suivi. Ce projet a connu un succès très rapide. Alice gardait ainsi une activité professionnelle, tout en étant présente pour ses enfants et son mari. Paul, lui, a créé un gros cabinet de dermatologie esthétique près du parc Monceau. Seul au départ, il a aujourd'hui deux associés. Le cabinet a très bonne réputation, aussi bien d'un point de vue médical qu'esthétique.

Le mois dernier, Alice, la « femme formidable » qui maîtrise tout, a pété les plombs !

Comme toujours, une journée bien chargée attend Alice. Ce jour-là, elle se lève fatiguée car Mila, sa fille cadette, a toussé toute la nuit. Dérangée deux fois dans son sommeil, elle a eu un mal fou à se rendormir. Sans ses huit heures, Alice n'est pas à prendre avec des pincettes.

Après avoir préparé le petit déjeuner, Alice répète quatre fois à Léa, son adolescente préférée, de faire son lit, poursuit Alexandre pour qu'il s'habille, aide Mila à préparer ses affaires, lance une machine à laver. Puis elle se douche, s'habille, se maquille rapidement... Paul boit tranquillement son café en lisant son journal. Il ne semble pas concerné par l'agitation qui règne autour de lui. Au moins, lui se débrouille tout seul le matin.

Alice part avec les trois enfants, dépose Léa au collège, Alexandre et Mila à l'école. Elle arrive au restaurant, le seul lieu où elle éprouve un sentiment de liberté et de bien-être. Elle est en train de vérifier les achats et le courrier quand elle reçoit un appel de sa serveuse qui lui annonce qu'elle est au fond de son lit avec une gastro. C'est la panique : elle doit tout gérer seule, la cuisine, le service, les commandes des bureaux alentour... À 16 heures, Alice est complètement épuisée. Elle va chercher les enfants à l'école et arrive devant la maîtresse d'Alexandre qui souhaite lui parler. Elle apprend

qu'il s'est battu avec un de ses camarades qui l'a doublé à la cantine. Elle présente ses excuses à la maîtresse et ramène les enfants à l'appartement. Elle prend ensuite la direction du collège pour récupérer Léa qui sort à 17 heures. 17 h 10, personne. Elle l'appelle dix fois sur son portable, sans succès. Elle réalise que, pour une fois, sa fille doit sortir à 17 h 30 et a bien entendu oublié de la prévenir. La colère monte mais elle patiente. Léa arrive la bouche en cœur à 17 h 40, en train de papoter avec ses copines. En montant dans la voiture, Léa devine au regard d'Alice qu'elle est très très énervée. Alice tente de garder son sang-froid légendaire mais fait néanmoins une remarque. Comme toute adolescente, Léa soupire et lève les yeux au ciel. Elle tente de se justifier et soutient à sa mère qu'elle l'a prévenue le matin même. Alice la dépose à son cours de hip-hop et se réjouit de pouvoir enfin rentrer chez elle.

Arrivée à l'appartement, elle découvre que Mila a renversé sa tasse dans la cuisine. Il y a du chocolat chaud et des morceaux de verre partout. Elle se retient de crier, respire et comme d'habitude, pas le choix, elle nettoie tout. Alexandre lui demande alors de l'aider pour un exercice de maths. Elle passe une demi-heure à essayer de le lui expliquer ; après dix minutes à se maîtriser tant bien que mal, le ton monte jusqu'à ce qu'Alice perde définitivement son calme face à son fils éberlué... À ce moment-là, Léa rentre de la danse et avoue qu'elle vient de faire tomber son portable qu'elle n'a que depuis trois mois. L'écran est en miettes. Alice se réfugie au salon avant d'exploser. Le téléphone sonne, c'est sa belle-mère. Elle n'appelle jamais sauf quand elle a besoin d'aide et, en général, jamais à un moment où Alice est disponible. Elle veut savoir comment imprimer un document... Après quinze minutes dignes d'un sketch, le problème est réglé. À peine Alice a-t-elle raccroché que Mila arrive en pleurs : son poisson rouge vient de mourir... Au même moment, un bruit de clé dans la serrure se fait entendre. Paul passe la porte d'entrée. Les quatre heures de golf qu'il vient de partager avec ses amis l'ont vraiment

détendu. Il se dirige vers Alice, l'embrasse et là... l'erreur fatale ! Il lui demande si sa journée a été bonne. Elle lui répond que ce n'est pas la question à lui poser aujourd'hui. Tout sourire, il lui sort cette phrase idiote : « Tu sais, il y a des jours avec et des jours sans, moi je fais avec les jours sans. » Avant de dire ou faire quelque chose qu'elle pourrait regretter, Alice préfère partir. Elle attrape son sac, se retourne vers Paul pour lui balancer : « Eh bien, aujourd'hui, c'est un vrai jour... sans moi ! », et elle quitte l'appartement en claquant la porte ! Elle m'appelle alors au secours et vient dîner chez moi. Passé le coup de théâtre, Alice est totalement désemparée. C'est la première fois qu'elle ose claquer une porte. Elle est heureuse de s'être libérée mais se sent aussi coupable. Elle qui ne travaille qu'à mi-temps s'est permis d'agresser Paul alors qu'il a des semaines très chargées. Le pauvre.

Je m'autorise à rappeler à Alice son boulot au resto plus son plein temps à la maison, qui font que Paul n'est certainement pas celui des deux qui travaille le plus.

Son « pétage de plombs » a fait son petit effet. Son téléphone n'arrête pas de vibrer. Paul et les enfants sont tous les quatre surpris et très inquiets. J'essaie de raisonner Alice mais elle ne veut pas rentrer chez elle. Elle a peur de faire face à Paul. Je ne lui laisse pas le choix et la mets dehors ! À son retour, elle le trouve devant la télévision. Elle va directement prendre une douche et se coucher. Il a bien compris que lui adresser la parole et tenter d'avoir une explication ce soir-là n'est pas une bonne idée. Le lendemain, l'ambiance du petit déjeuner est des plus inhabituelles. Les enfants sont transformés, Alice n'a pas eu besoin de répéter cinquante fois la même chose. Ils ont vraiment cru qu'Alice les quittait !

Pour qu'Alice en arrive à claquer la porte, c'est qu'elle avait vraiment atteint un seuil critique. Combien de temps tiendra-t-elle à ce rythme ?

## Dîner de filles du jeudi 17 avril

*Paris, 20 heures*

Alice, Andréa, Chloé et moi avons instauré le rituel du dîner de filles le troisième jeudi du mois. Nos vies nous laissaient peu de répit et cette pause commune mensuelle était notre bouffée d'oxygène. C'était l'occasion de faire le point sur la période qui venait de s'écouler, de partager nos petits bonheurs, nos scoops, nos rencontres, nos galères, nos pétages de plombs respectifs... Bref, une vraie soirée de filles ! Nous organisions le dîner à tour de rôle. Ce soir-là, c'était mon tour. J'avais choisi un bar à vins cosy.

Comme d'habitude, j'étais la première. Installée dans mon large fauteuil, rêveuse, je parcourais la salle du regard avec curiosité lorsque j'entendis : « Hello, ma belle ! » L'arrivée de Chloé me ramena à la réalité.

J'aimais sa jeunesse et son enthousiasme. Elle n'était plus la petite fille que j'avais connue, mais je désirais toujours la protéger et l'aider pour lui éviter de commettre les mêmes erreurs que les nôtres. Autant que nos expériences lui servent.

— Comment vas-tu, ma belle ?

— Euh... Joker !

— Thomas ?

— Gagné !

— Coucou, les filles ! clamèrent en chœur Andréa et Alice en arrivant.

— Installez-vous, les poulettes. Je propose qu'on se commande une bouteille. Ce n'est pas la grande forme ! J'ai vraiment besoin d'un verre !



lança Chloé.

— Emma, tu as très bien choisi. Je trouve cet endroit charmant, ajouta Alice après avoir inspecté les lieux.

Excellent bordeaux, tartare de bœuf à la truffe, burrata, assiette de jambon truffé, assortiment de fromages... Nous étions ravies !

— Bon, Chloé, toujours Thomas en tête ? demandai-je.

— Oui, avoua-t-elle.

— Chloé, tu mérites tellement mieux qu'un homme marié. Tu es une fille formidable, je ne dis pas ça parce que tu es ma sœur, enfin un peu quand même...

— Andréa a raison. Je sais que je vais encore passer pour la rabat-joie du groupe, mais franchement, tu as trente-quatre ans, tu rêves d'avoir des enfants, qu'est-ce que tu peux attendre d'un mec de quarante-sept ans, marié, père de jumeaux ? Nous n'avons pas à te dire ce que tu dois faire. Tu sais, quand une histoire commence simplement, elle se complique forcément à un moment. Vu le début de la vôtre, je ne vois pas bien comment elle pourrait te rendre heureuse, résuma Alice.

— Oui, je sais. Mais je l'aime toujours. Chaque jour, je voudrais le rejoindre et me jeter dans ses bras. Mais je résiste.

— Je te félicite, ajoutai-je. Alice, du nouveau ?

— La routine a repris le dessus, pas de nouvelle journée catastrophe, confirma-t-elle.

— Alice, ta vie est parfaite. Tu es parfaite. Tellement parfaite que tu en deviens aveugle. Ma Cantine fonctionne depuis dix ans, tes enfants grandissent, ton couple est sans surprise... Mais est-ce que tu es heureuse ? Quand est-ce que tu as vibré pour la dernière fois ?

— Je ne sais pas, mais je me sens bien dans ma vie.

— Alors oublie ce que j'ai dit. Tant mieux si tu es bien dans ta vie.

Andréa reprit la parole pour faire diversion, trouvant que j’y allais un peu fort avec Alice.

— Moi non plus je ne vibre pas beaucoup ! Je commence à en avoir vraiment marre de ce job. Je passe ma vie à attendre pour des audiences, me faire engueuler par des clients mécontents, recevoir des injonctions de conclure de la part des magistrats, relancer mes clients pour qu’ils payent leurs factures et tout ça pour gagner des clopinettes ! Heureusement que le cabinet d’archi de Vincent tourne bien.

— Ça sent le claquage de porte, ironisa Alice. Il faut que tu te trouves un nouveau projet. Regarde, moi j’ai complètement changé de vie du jour au lendemain avec Ma Cantine. Qu’est-ce que tu aurais envie de faire ?

— Aucune idée. Je n’arrive pas à sortir la tête de l’eau. Je passe mon temps au pied du mur, c’est très désagréable. Même si je suis d’un naturel détendu et patient, je suis vraiment au bout du rouleau...

— Tu sais, moi aussi j’ai parfois envie de faire autre chose. J’ai un rythme de dingue à l’agence. J’adore mon job mais je ne me vois pas le faire pendant encore vingt ans.

— Les filles, si vous avez une idée, Emma et moi sommes preneuses ! lança Andréa. Au fait, des nouvelles de ton goujat ?

— Aucune et tant mieux. Du coup, je me suis désinscrite du site. Ras-le-bol ! Je repense aux quatre ans qui viennent de s’écouler. Je n’ai vécu que des histoires abracadabrantes. Je n’en peux plus d’entendre mon entourage me dire que je suis une femme formidable et que je vais trouver l’homme de mes rêves !

— Eh bien, nous sommes deux ! dit Chloé agacée.

On lui répétait sans arrêt qu’elle était pleine de charme, brillante, indépendante, sportive... Entendre ces mots la ravissait mais ne la rendait pas heureuse. À quoi bon mettre tant d’énergie à être une femme formidable

si elle n'en retirait même pas un peu de bonheur... Le constat était le même pour Andréa, Alice et moi.

Ce sujet était souvent au centre de nos discussions. Nous avions chacune le sentiment d'avoir fait tout ce que nos parents nous avaient enseigné pour être heureuses. La recette était simple : « Travaille bien à l'école, fais de bonnes études, décroche un bon job, rencontre un homme avec une bonne situation, marie-toi, fais des enfants... » C'était si simple sur le papier ! Nous venions de réaliser qu'il ne s'agissait pas de la recette magique du bonheur mais plutôt de celle de la réussite sociale. Cette réussite qui nous permet de rentrer dans le moule, d'avoir une certaine sécurité et d'exposer une belle vitrine dans une société où il faut être parfait à tout prix.

Nos dîners entre filles nous faisaient du bien. Nous étions toutes les quatre à un moment charnière de nos vies. C'était à la fois inquiétant et rassurant. C'est à ce moment-là que Chloé a eu la brillante idée qui fait que nous sommes assises aujourd'hui dans cet avion.

— Les filles, si je vous demande quelle est la solution choisie par les personnes qui ne supportent plus la situation dans laquelle elles sont ?

— Elles se plaignent, avait tenté Andréa.

— Oui, dans un premier temps. Mais si rien ne change, quelle est l'étape suivante ?

— Face à aucun changement ? demandai-je.

— Elles se mettent en grève ! déclara Chloé.

Nous l'écoutions toutes les trois sans savoir où elle voulait en venir avec son histoire de grève. Elle nous regardait, les yeux malicieux et pétillants, comme une gamine qui s'apprête à faire une bêtise... Et là, elle nous a exposé son idée qui, nous le découvririons quelques mois plus tard, allait véritablement bouleverser le cours de nos vies...

— Écoutez-moi, les filles ! Nous gérons tout, pour tout le monde, mais

nous, qui s'occupe de nous ?

Chloé avait fait mouche ! Nous la regardions, incapables de lui donner une réponse.

— Nous nous rendons bien compte que, malgré tout ce que nous avons, nous allons droit dans le mur et qu'il est plus que temps de réagir. Alors je vous propose de préparer une grève, mais pas n'importe laquelle... « La grève des femmes formidables » !

L'idée nous bluffa. Nous la trouvions géniale ! Nous allions enfin pouvoir manifester notre mécontentement et nous faire entendre.

Chloé nous confia que l'idée lui était venue après avoir vu le film *La Source des femmes*, même si notre situation n'était en rien aussi tragique que celles des protagonistes. Ce film raconte l'histoire d'un petit village situé en Afrique du Nord. Les femmes ont la lourde tâche d'aller chercher l'eau à la source dans la montagne. Lors d'un trajet, une jeune femme enceinte tombe et fait une fausse couche. Leila, l'héroïne, décide alors de persuader les autres femmes d'entamer une grève de l'amour afin de forcer les hommes à se charger de cette tâche.

Ce film l'avait marquée. Il démontrait que la plupart des hommes ne modifient leurs habitudes que lorsqu'ils sont au pied du mur. Seule la motivation d'une perte conséquente justifie un effort de leur part.

— Et tu l'imagines comment, cette grève ? lui demandai-je.

— Nous quittons notre quotidien et partons en vacances. Ceux qui restent se débrouillent sans nous. Tout faire à notre place, au boulot comme à la maison, quelle chance pour eux ! Et surtout, que notre départ reste secret. Personne ne doit pouvoir nous joindre pendant notre évasion, précisa Chloé.

— D'accord, on part une semaine. Pour aller où ?

— Un endroit où tout est pris en charge. Moi, je retournerais bien en Grèce, proposa Chloé.

Andréa et Chloé avaient passé un magnifique séjour dans un club de vacances en Grèce au cours de l'été précédent. Elles en gardaient un excellent souvenir. Au programme : plage, piscine, sports nautiques, farniente, fêtes...

— Au risque de vous paraître moins enthousiaste, j'aimerais comprendre pourquoi grève équivaut à semaine de vacances en club, nous questionna Andréa.

Chloé sortit son portable et pianota...

— Pour répondre à ta question, voici la définition de la grève : « Arrêt volontaire et collectif d'une activité motivé par des revendications ou protestations. » Si je transpose : notre arrêt d'activité de femme formidable est volontaire et collectif, nous revendiquons plus de temps pour nous et nous protestons contre tout ce qui ne nous convient pas. La seule différence est que nous partons.

— Je risque d'avoir un souci pour le budget, remarqua Andréa.

— Je vous avoue que moi aussi. Tu as une idée de la somme à engager, Chloé ? demandai-je.

— Je me renseigne demain. Je vous dirai ce qu'il en est et si nous pouvons payer en plusieurs fois. Et pour toi, Alice ?

— Je n'ai pas de souci, mon année a été bonne. Mon problème est de laisser Paul avec les trois enfants.

— Alice, tu penses que Paul culpabilise lorsqu'il part chaque année avec ses deux meilleurs amis faire du ski au Canada ? As-tu souvenir qu'il t'ait demandé l'autorisation pour le faire ? Ça dure depuis quinze ans et tu trouves excessif de les abandonner une semaine ? dis-je.

— Vu sous cet angle, c'est sûr que c'est tentant, avoua Alice.

Il n'y avait plus qu'à... Quand quatre femmes formidables se décident, autant vous dire qu'il ne faut pas longtemps avant que leur projet aboutisse !

Première étape : sortir nos agendas pour planifier notre grève. Il fallait

nous organiser professionnellement. Un départ en juin était possible.

— Les filles, vous savez que mes quarante ans approchent. Je doute fort que Paul m'organise une soirée et je n'ai pas du tout envie de m'en charger. Pourquoi ne pas partir la semaine du 14 au 21 juin ? Je fêterais mon anniversaire là-bas avec vous trois, suggéra Alice.

— Pour quelqu'un qui n'avait pas envie de partir, tu ne perds pas le nord, se moqua Chloé.

— Alice, je reconnais bien là ton sens du détail, avouai-je.

Cette semaine nous convenait à toutes. Nous disposions de deux mois pour préparer notre grève !

## Chloé et Emma, prêtes pour la grève

*Paris, le vendredi 18 avril*

Le préavis d'ordre professionnel était une préoccupation pour Chloé et moi.

Afin de ne pas éveiller les soupçons de Julien, son employeur et mon ex-mari, Chloé posa sa semaine de congé le lendemain de notre dîner. Elle donna pour motif une opportunité de croisière avec des amis dans les Grenadines. Julien la lui accorda. Chloé ne manqua pas de lui préciser que, du fait de la croisière, elle ne serait joignable ni par mail ni par téléphone. Julien acquiesça.

Il lui fallait résoudre un dernier détail : trouver une bonne âme pour s'occuper de son chat. Ben adorait son Balthazar, elle le sollicita pour une garde.

— Hello, Ben, c'est Chloé.

— Hello, ma belle, quoi de neuf ?

— Bah, ce n'est pas encore la grande grande forme. Je pense toujours à Thomas, mais je résiste.

— Je te félicite. Vu l'état dans lequel tu étais à Barcelone, je n'ai pas très envie que tu replonges et que tu te reprennes une claque...

— Moi non plus. En fait, je t'appelle parce que, hier soir, Andréa, Alice, Emma et moi avons pris une grande décision.

— Ah oui ? Dis-moi ! J'adore vos histoires de filles.

— Eh bien, nous avons dîné toutes les quatre comme tous les mois et je

leur ai proposé une idée qu'elles ont adorée.

— Tu es la reine du teasing, raconte !

— Nous avons décidé d'organiser « la grève des femmes formidables » !

— C'est quoi, cette histoire de grève ?

— Nous allons partir toutes les quatre passer une semaine dans un club au mois de juin. Personne ne sera au courant. Une fois parties, ceux qui resteront vont devoir se débrouiller sans nous. Ils verront la différence dans leur quotidien. Ils vont bénir notre retour !

— Génial ! Je peux venir avec vous ? Parce que, en ce moment, j'en connais un qui me tape sérieusement sur le système, si tu vois de qui je veux parler !

— J'imagine que tu fais référence à ton chéri... Ben, tu as beau être homo, tu n'es pas une fille... Pour cette fois, la testostérone n'est pas la bienvenue. Je suis désolée. Il y a quand même une bonne nouvelle pour toi : tu auras le privilège de garder mon chat.

— C'est ce que tu appelles une bonne nouvelle ?

— Je croyais que tu adorais Balthazar !

— Oui, mais je préférerais partir avec vous plutôt que de jouer au *cat-sitter*.

— Ben, je te promets qu'une prochaine fois on fera un truc ensemble. Mais d'abord, tu veux bien t'occuper de Balthazar ?

— Tu sais bien que je ne peux rien te refuser ! Bien entendu que c'est oui. Tu pars quand ?

— Samedi 14 juin. Je te dépose le chat la veille en fin de journée.

— Pas de souci. Je te prépare la facture ?

— *Thank you so much, my dear Ben !*

Chloé passa à l'agence de voyages. La semaine devait être réglée en un seul versement. Elle eut une idée pour Andréa et moi et décida d'en parler à



Alice.

— Coucou, Alice, je ne te dérange pas ?

— Bonjour, Chloé, non, vas-y je t'écoute.

— Je viens de passer à l'agence de voyages. Le séjour est à régler en une seule fois. Il faut aider Andréa et Emma.

— Bien sûr.

— Je te propose que les filles payent un tiers, nous avançons le solde. Les filles nous font deux chèques pour les tiers restants. Nous dirons que ce sont les conditions consenties par l'agence.

— Tu leur expliques ?

— OK, je m'en occupe.

Chloé m'envoya un SMS ainsi qu'à Andréa, pour accord, et le tour était joué.

Chloé repassa à l'agence pour valider notre réservation et demanda la liste des dress codes.

Je m'entendais bien avec la DRH de mon agence, je décidai de lui exposer mon projet de départ. Nos divorces respectifs nous avaient rapprochées, je pouvais compter sur son aide.

— Bonjour, Amandine,

— Bonjour, Emma. Ça fait un moment que nous n'avons pas déjeuné ensemble. J'ai un rythme de dingue.

— Moi aussi. Pas simple en ce moment à l'agence. Avec la concurrence, quelle pression ! Je suis fatiguée. Il faut que je te parle de mon projet.

— De quoi s'agit-il ?

— Tout d'abord, promets-moi une totale confidentialité.

— Tu sais bien que c'est mon rôle de DRH de gérer des affaires confidentielles.

- En effet. Mais là, il s'agit d'une demande très personnelle.
- Tu m'intrigues... Je t'écoute.
- Hier soir, j'ai dîné avec mes trois meilleures amies, nous allons organiser une grève.
- Une grève ? Mais de quoi parles-tu ?
- « La grève des femmes formidables » !
- Une grève des femmes formidables du bureau ? s'inquiéta Amandine.
- Non, seulement avec mes amies, rassure-toi.
- Ahhh ! Un bon titre de campagne de pub ! En quoi ça consiste ?
- Nous partons une semaine toutes les quatre, sans que personne le sache. Nous avons besoin d'une pause si nous ne voulons pas aller droit dans le mur.
- Excellent ! En quoi puis-je t'aider, alors ?
- J'ai besoin de poser la semaine du 16 juin. Or nous ne sommes pas autorisés à poser des vacances avant mi-juillet.
- Oui, c'est la règle. Tu en as déjà parlé avec le boss ?
- Je ne préfère pas. S'il refuse, ce sera difficile de trouver un autre prétexte.
- Laisse-moi réfléchir. Il te faut quelque chose de non négociable.
- Je n'ai pas d'idée.
- J'en ai peut-être une, me dit-elle, avec son regard malicieux et complice.
- Dis-moi...
- Si nous ne mettons pas en place un certain nombre d'actions de formation d'ici le mois d'août, nous perdons nos crédits. Que dirais-tu de partir en formation une semaine à partir du 16 juin ?
- Tu es géniale ! Je savais que tu me sauverais la mise !
- Je vérifie et je te tiens au courant. Je programme une réunion de deux

jours à New York pour le boss. Absent du mardi au vendredi, il enchaîne sur un week-end. Ton absence passera inaperçue.

— Amandine, tu es redoutable ! Merci, merci !

— Je te fais signe dès que j'ai des nouvelles.

— Je t'invite à déjeuner pour fêter ça.

— Excellente idée !

— Je passe te chercher à 12 h 30.

— Parfait, à tout à l'heure.

J'étais aux anges.

Je n'avais pas la garde des enfants cette semaine-là. J'appelai ma mère pour assurer le transfert du vendredi soir au lundi matin.

— Coucou, maman.

— Ma chérie, comment vas-tu ?

— Plutôt bien. Période chargée, je fais avec.

— Il faudrait quand même que tu te poses un jour !

— Maman, tu prêches une convaincue, mais j'ai un job très prenant.

D'ailleurs, je t'appelle car je pars en formation une semaine en juin. J'aurais besoin que tu prennes les enfants du vendredi soir au lundi matin.

— Attends, je sors l'agenda. Ton père a le don de noter des choses sans me prévenir, je dois vérifier. Tu me dis quel week-end ?

— Celui du 14 juin.

J'entendis ma mère qui ruminait à propos de mon père et je ris intérieurement. Quel couple !

— C'est bon, rien n'est noté.

— C'est super, merci maman. Ça va me faire le plus grand bien.

— J'en suis contente et je me réjouis d'avoir les filles.

— Je dois te laisser, une réunion m'attend. Je t'embrasse, maman, bisous à papa.

— Bisous, ma chérie.

« Yeeeeesssssss !!!!!!! » Fausse formation calée, enfants casés ! Me voilà prête pour « La grève des femmes formidables ».

## 8

### Soirée pyjama des filles chez Emma

*Neuilly-sur-Seine, vendredi 13 juin*

Nous avons décidé de dormir toutes les quatre chez moi la veille du départ. J'avais prétexté un rendez-vous client à l'extérieur et avais réussi à quitter l'agence à 16 h 30. Ma mère était allée chercher les enfants à l'école, l'appartement était libre.

À peine installée dans ma voiture, j'avais envoyé un SMS aux filles. Je les attendais de pied ferme pour attaquer le piquet de grève.

Je finis de préparer ma valise avec le sentiment tenace d'oublier l'essentiel. Je détestais faire mes bagages. J'avais beau faire des listes de *must have*, il me manquait toujours quelque chose.

Alice arriva la première. Après son service, elle avait rangé et fermé son restaurant. Sa valise à la main, elle avait pris un taxi pour venir jusque chez moi.

L'avantage d'avoir une amie qui dirige un restaurant est qu'elle vient rarement les mains vides. Elle avait apporté un plat de ses délicieuses lasagnes.

Andréa et Chloé arrivèrent peu de temps après. Nous étions d'autant plus excitées de nous retrouver ce soir que personne ne savait que nous étions là toutes les quatre, et encore moins que nous nous apprêtions à partir ensemble le lendemain.

Nous nous sommes installées dans le jardin pour prendre l'apéritif.

— H – 12, les filles, nous annonça Chloé.

— Je ne réalise pas que je vais partir en vacances sans Paul et les enfants, avoua Alice. Il a vraiment été désagréable ce matin. Il a tout fait pour me culpabiliser. À ce jeu, il peut être très fort. J'aurais préféré partir dans un meilleur climat.

— Il fallait bien qu'il essaie de te faire payer ton départ d'une façon ou d'une autre, lui confirmai-je. Il s'attendait certainement à une plaisanterie de ta part.

— C'est possible. Sans vous, je ne serais sûrement pas partie. J'aurais effectivement craqué.

— Tu ne le regretteras pas. Je suis certaine que tu vas être enchantée de ta semaine, lui dit Andréa.

— Je l'espère.

— Vous ne voulez pas qu'on passe à table ? Je vous rappelle que le réveil va sonner à 4 heures. J'aimerais bien ne pas me coucher trop tard, nous dit Alice.

— Mais oui, « maman », on va se coucher tôt, se moqua Chloé.

— Chloé, ne fait pas la maligne, tu vas être privée du meilleur dessert de Paris ! lui répondit Alice.

— Ce n'est pas grave, je ne suis pas dessert, lui rétorqua-t-elle, mentant effrontément.

— Allez, arrêtez vos gamineries. Pour une fois, moi aussi je suis d'avis de me coucher tôt, surtout après la semaine marathon que je viens de traverser, leur confiai-je.

Après un sympathique dîner sur la terrasse, un dernier verre de vin, il était temps d'aller au lit. Les enfants n'étant pas là, j'avais la place pour quatre dormeuses. Chloé partageait mon lit, histoire de se préparer à la semaine qui nous attendait.

Le réveil sonnerait dans cinq heures...

## Aéroport d'Orly, top départ !

*Dans l'avion, samedi 14 juin, 7 h 30*

J'aime observer les passagers dans un avion et imaginer qui ils peuvent bien être. J'ai toujours eu une certaine capacité à cerner rapidement les personnes que je rencontre. Ce jeu m'amuse. Chargée de clientèle dans la communication, je suis bien placée pour savoir qu'il ne faut pas se fier à une belle vitrine. En publicité, seuls les bons côtés sont montrés pour séduire et vendre.

Certaines personnes sont passées maîtresses dans la gestion de leur image et de celle de leur famille. Tant qu'on reste en surface, « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil »... Mais si on gratte un peu le vernis, c'est une autre histoire. C'est ce que j'appelle une bombe à retardement... Refuser de voir la réalité telle qu'elle est, c'est imposer une image qui vous explose au visage un jour où l'autre. J'en avais eu un bel exemple quelques mois auparavant. Anne, une amie, enfin une personne que je considérais comme telle, avait été quittée par son mari. Onze ans de vie commune et quatre enfants ! La petite dernière avait alors à peine trois mois. Tout l'entourage avait été très étonné. Comment cette famille modèle, belles carrières, bel appartement, quatre beaux enfants, de nombreux amis, avait bien pu en arriver là ? Comment le mari avait-il pu abandonner sa si « merveilleuse » épouse, mère de ses enfants, comme ça, sans crier gare, du jour au lendemain ? Tout simplement à cause de la fameuse « bombe à retardement ».

Quatre ans auparavant, mon mari et moi fréquentions cette famille de façon régulière. Très actif, Emmanuel avait développé une nouvelle société, en parallèle de son activité principale, et c'est tout naturellement qu'il m'avait confié la communication de son nouveau projet. Il nous arrivait de nous voir tous les deux pour travailler. Un matin où nous avions rendez-vous, j'étais arrivée en larmes, incapable de m'arrêter de pleurer. La situation était très difficile avec Julien. Il m'avait alors installée à la table de la cuisine, avait préparé une énorme théière, et nous avons décidé de repousser le dossier professionnel pour évoquer nos situations personnelles.

— Emma, tu ne peux pas continuer ainsi... Ça fait déjà plusieurs mois que ça dure, regarde dans quel état tu es.

— Je sais, tu as raison, mais je suis perdue. Moi, la spécialiste de « je maîtrise tout, je gère tout », cette fois je subis. Je suis paralysée à l'idée de prendre la mauvaise décision, de faire souffrir nos enfants et de ne pas pouvoir revenir en arrière. J'ai le sentiment d'être sur un rond-point, d'enchaîner des tours sans jamais savoir quelle sortie prendre. Au bout de six mois à tourner, je suis encore plus désorientée !

— Je te comprends.

— Comment ça ?

— En fait, je me pose beaucoup de questions sur ma relation avec Anne. Quand je fais le constat de notre vie actuelle, j'ai l'impression d'être arrivé à la situation qui m'a toujours fait horreur... Cette vie bourgeoise, certes très confortable, mais tellement pleine de faux-semblants. Tu connais Anne, il ne faut jamais aborder les sujets qui fâchent : notre vie est tellement parfaite qu'il ne peut pas y en avoir ! Sauf qu'aujourd'hui j'en ai assez. Anne décide tout, je n'ai mon mot à dire sur rien : ni l'éducation des enfants, ni les invitations, ni les amis, ni les vacances... Elle a construit sa vie « parfaite » dans laquelle je n'ai que le statut du mari. Tout le reste, c'est sa vie ! Elle



voulait absolument un troisième enfant. Elle a profité d'un soir de faiblesse où j'avais chuchoté un « oui », dans un demi-sommeil pour acter mon accord. Comme tu le sais, la grossesse a été plutôt tendue. Depuis l'arrivée du bébé, ça ne s'est pas arrangé. Elle refuse de voir la situation en face. De toute façon, elle a ce qu'elle a toujours voulu avoir, il ne faut surtout rien changer et peu importe ce que j'en pense !

— Je t'avoue que le côté un peu fuyant d'Anne m'a toujours gênée. Non seulement tu ne peux pas aborder des sujets qui fâchent, mais elle évite les sujets personnels. Je me rends compte qu'au bout de deux ans, je ne sais quasiment rien d'elle. Anne est une énigme. Mais, aux yeux de tous, elle est parfaite. Toujours le sourire, organisatrice exemplaire dans tous les domaines sans jamais être fatiguée. Elle fait l'admiration des copines qui, pour le coup, n'en font pas la moitié et trouvent que c'est déjà trop !

— Ce que tu décris, c'est tellement Anne. Parfaite en toutes circonstances. Aucune place pour des sentiments dans une vie planifiée. Juste la belle vitrine. Ce n'est pas à cela que j'aspire.

— Aujourd'hui, je suis convaincue d'une chose : tu ne peux pas changer une personne. Elle a beau faire des efforts pour « acheter la paix », te faire plaisir, la durée sera courte, le naturel reviendra au galop.

— Je sais. Comme toi, je suis dans une forme d'impasse.

À cette époque, j'étais une des rares personnes à être dans la confidence des difficultés du couple. Lorsque Julien et moi avons décidé de nous séparer, je les avais perdus de vue. Anne avait alors pris le parti de Julien, « le pauvre, lâchement abandonné par son épouse ». C'est à ce moment-là que j'avais réalisé qu'elle n'était vraiment pas une amie. Elle gère ses relations en fonction du statut social de ses connaissances. Elle avait choisi Julien. Il avait une bien meilleure situation que la mienne. Peut-être craignait-elle aussi que j'influence Emmanuel ?

Du jour au lendemain, elle m'avait sortie de sa vie. Je ne rentrais plus dans la case des femmes parfaites en couple. Mais s'il lui arrivait de me croiser, j'avais droit aux grands sourires. Cette hypocrisie me blessait.

Si j'analysais la situation d'un point de vue purement intellectuel, je me rendais bien compte que je n'avais pas perdu une amie, mais juste une relation. Mais si j'interrogeais sincèrement mes sentiments, je le vivais comme une véritable trahison, voire un abandon. Deux points qui, chez moi, étaient extrêmement douloureux. Sous mes côtés « femme formidable forte », j'étais une hypersensible avec un immense besoin d'amour. Les mêmes questions revenaient : qu'est-ce que j'avais bien pu faire, dire, penser, pour que je ne plaise plus et qu'on me rejette ?

Deux ans plus tard, j'avais été très étonnée d'apprendre qu'Anne était enceinte d'un quatrième enfant. Je n'arrivais pas à croire que leur couple était ressoudé. Était-ce encore une fois un enfant décidé par Anne ou était-ce une décision commune ? Anne rayonnait, elle poursuivait la construction de sa famille parfaite. Elle avait juste oublié son mari dans son plan. À la naissance du bébé, Anne découvrit qu'Emmanuel la trompait. Elle fit tout pour le récupérer. Sans lui, il manquerait à sa famille une pièce essentielle. Elle lui avait même dit qu'il pouvait garder sa maîtresse. C'est dans ces moments que la vraie nature des personnes apparaît. Anne n'avait-elle donc aucun sentiment, aucune fierté, aucun amour-propre ? Une seule chose comptait pour elle : sa « vitrine ».

Considérant Emmanuel comme le « salaud » de service, leur entourage avait soutenu Anne. J'avais un tout autre regard. Emmanuel était arrivé au point de non-retour. Peu importe ce que l'entourage pensait, il voulait vivre sa vie et non celle décidée par Anne : « Bien faire et plaire ». La fameuse « bombe à retardement » venait d'exploser !

J'avais assisté à diverses explosions dans mon entourage, les prévoyant

avec lucidité. Mais comment avertir mes proches ? Quelle légitimité pouvais-je avoir à m’immiscer dans leur vie ? J’avais décidé que je ne donnerais ma vision des choses que si mes amis me sollicitaient. Dans ce cas, je faisais preuve de diplomatie tout en essayant d’ouvrir les yeux de l’autre.

J’allais avoir quarante ans. Mon vécu et celui de mes amis m’avaient apporté de la maturité. Si je manquais d’objectivité et de clairvoyance sur mes relations de couple, j’en avais, en revanche, sur celles de mon entourage. Mon divorce, que je considérais comme un véritable échec, ne m’avait pas épargnée. Si mes conseils pouvaient permettre à mes amis de ne pas atteindre la rupture, je me devais de les aider.

Chloé me tira de ces pensées.

— Tu m’as l’air bien songeuse, Emma ?

— J’observe. Je vois ce jeune couple enlacé, très amoureux. Je me demande depuis combien de temps ils sont ensemble, combien de temps leur amour va durer... Regarde ces deux couples d’une soixantaine d’années. Ils semblent très amis. Les deux femmes d’un côté, les deux hommes de l’autre. Des couples qui ont trouvé une forme d’équilibre « amitié/amour » ? Les relations amoureuses me semblent tellement complexes... J’aimerais tout comprendre.

— Toi et cet éternel besoin !

— Eh oui, que veux-tu ? Pour moi les relations devraient être simples, pourtant elles me semblent si compliquées. Peu de personnes sont capables d’exprimer ce qu’elles pensent. Peur de blesser, de décevoir l’autre, garder une forme de mystère, avoir le sentiment de conserver la main... Des raisons qui demandent trop d’énergie. Je vais avoir quarante ans, j’ai passé l’âge et l’envie de faire semblant. Alors oui, j’ai l’espoir de comprendre un jour !

— Tu me fais rire. En tout cas, cette semaine, promets-moi une chose, ne cherche pas à comprendre, déconnecte, jouis de chaque instant. Emma, tu te

lâches ! ordonna Chloé.

— C'est bien mon intention. Cette semaine, je profite de vous trois et de tous les bons moments.

Chloé et moi avions des caractères assez similaires. Elle était plus jeune mais nous aimions partager des activités les semaines où je n'avais pas les enfants : cinéma, expositions, brunches... autant de moments où nous discutons pendant des heures de nos relations amoureuses. Elle se confiait à moi avec moins de pudeur qu'à sa sœur, ne désirant pas l'inquiéter. Andréa l'avait prévenue qu'entamer une relation avec un homme marié était une mauvaise idée. Elle n'aimait pas que Chloé endosse le rôle de maîtresse. Elle méritait bien mieux. Un an après, tout semblait indiquer qu'elle avait probablement raison.

Je me décidai à aller me dégourdir les jambes afin de poursuivre mon tour d'horizon des passagers. La moyenne d'âge était en effet d'une soixantaine d'années. Quelle chance ! Nous allions pouvoir draguer des « vieux » ! La concurrence était rare pour le beau gosse aperçu au moment de l'embarquement.

— Chloé, le beau gosse est trois rangs devant nous. Il a l'air seul.

— Toi et tes repérages...

— Et quels repérages... Des vieux, des vieux et des vieux. La semaine va être calme !

— T'inquiète. Une année, je suis partie avec une amie. Nous étions quelques jeunes, tous regroupés, et les animateurs étaient tout le temps avec nous. La fête tous les soirs !

— Et si nos animateurs avaient soixante ans ?

Chloé éclata de rire.

— Qu'est-ce que vous complotez toutes les deux ? nous demanda Andréa.

— On ne complotte pas, on explore le troupeau à bord, répondit Chloé toujours dans son fou rire.

— Quand vous aurez fini votre recensement, vous nous ferez un debrief ?

— Mais oui, sois sans crainte. La tâche va être rapide, conclut Chloé.

Alice avait encore du mal à ne pas culpabiliser d'avoir laissé mari et enfants. Elle dévorait le *Elle* dans l'espoir de penser à autre chose.

L'hôtesse arriva avec le chariot du petit déjeuner.

— Oh Alice, un café et un croissant te ramènent à nous, me moquai-je.

— J'ai bien réfléchi, vous avez raison, je dois penser à moi. Je vais essayer de vivre au mieux la première semaine de grève de ma vie. Vive la grève des femmes formidables !

— En voilà une nouvelle ! Quelle bonne surprise ! Je te garantis que, si tu arrives à penser un peu plus à toi, tu seras d'autant plus disponible pour les autres, suggéra Andréa.

— Et vous, quoi de neuf depuis le décollage ? demanda Alice.

— Emma et Chloé sont en plein repérage, le debrief est proche, précisa Andréa.

— Vous êtes incorrigibles, toutes les deux. J'ai l'impression de voir deux adolescentes.

— C'est un passe-temps comme un autre, non ? Je te rappelle qu'Emma et moi sommes célibataires, donc totalement libres cette semaine !

— Eh bien, vous nous raconterez, ça nous donnera au moins l'impression de faire des rencontres par procuration, dit Andréa.

— Une semaine de filles sans débrief ne serait pas une semaine de filles ! À une condition, ajouta Chloé, qu'Andréa ne me fasse pas la morale. Cette semaine, pas de prise de tête, pas d'engagement, juste du fun.

— Tu n'es pas juste, répondit sa sœur. Tu sais très bien que je me

préoccupe uniquement de ton bien-être, alors que tu me vois comme une emmerdeuse moralisatrice.

— Tu oublies que j’ai trente-quatre ans ? À quel âge serai-je une grande fille à tes yeux ?

— Jamais, lui rétorqua Andréa par provocation.

— Les enfantillages sont terminés ? demandai-je.

— Oui, répliquèrent en chœur les deux sœurs.

L’hôtesse passa pour débarrasser les plateaux. Le lever à 4 heures commençait à se faire sentir. Une petite sieste collective nous sembla être une bonne option.

« Mesdames et Messieurs, nous entamons notre descente vers Volos. Je vous remercie de bien vouloir redresser le dossier de votre siège et votre tablette et de vérifier que votre ceinture est attachée. »

Chloé n’avait pas dormi, elle nous réveilla doucement. L’annonce de l’atterrissage nous motiva d’un coup. Ça y est, à nous la Grèce !

On atterrit à Volos, ancien aéroport militaire posé au milieu de nulle part. Nous avions fait fort côté bagages. Quatre filles, ça voyage rarement léger, surtout quand on veut avoir une tenue pour tous les dress codes et un minimum de choix pour s’adapter à l’ambiance locale.

Je me retrouvais à côté d’Hugo et de son grand-père qui guettaient les valises au bord du tapis à bagages.

— Papy, c’est « ta » tienne qui arrive, lui annonça-t-il.

— Non Hugo, mais voilà la tienne. Je vois les barbapapas collés sur ta valise.

— Allez papy, attrape, vite !

Il était vraiment trop mignon, ce gamin. Un blondinet aux yeux noirs, au regard coquin, charmeur et drôle.

Après un transfert en bus jusqu’au port, nous sommes montés sur le pont

supérieur du ferry pour profiter du soleil et de la superbe vue. Il faisait un temps de rêve... Un peu fatiguées, nous avions hâte d'arriver.

## 10

### Arrivée des filles sur l'île

*Ile d'Eubée, samedi 14 juin, 12 h 30*

Après une heure de traversée, nous approchions du club de vacances. Accostage et accueil très chaleureux par une haie d'animateurs sur le ponton. Nous étions comme quatre gamines... Nous avons décidé qu'Alice partagerait sa chambre avec Andréa, Chloé dormirait avec moi. C'était une question de rythme et d'objectifs ; les femmes en couple d'un côté, les femmes célibataires de l'autre !

Pour Alice et moi, qui ne connaissions pas le club, c'était une excellente surprise. Il s'étendait sur une longue plage de sable blanc bordée d'une magnifique pinède. Il se dégageait une atmosphère à la fois design, conviviale et zen. Cette fameuse zénitude à laquelle nous aspirions tout particulièrement cette semaine !

Après un cocktail de bienvenue, on se mit en route pour rejoindre nos chambres accrochées à flanc de colline. Quelle merveille d'ouvrir la baie vitrée et de se retrouver face à la mer ! Le bonheur !

Il ne nous restait plus qu'à vider nos valises et commencer cette semaine de grève qui s'annonçait des plus difficiles!

Aussitôt dit, aussitôt fait. C'est l'avantage de partir entre filles. Tout est simple. Pas besoin de se parler pour se comprendre. Pendant que l'une organise les cintres et les étagères, l'autre organise la salle de bains. Il ne restait plus qu'à choisir notre maillot de bain et préparer notre sac de plage. Le choix du maillot peut paraître anodin. Sauf qu'on ne peut jamais faire



deux fois une première bonne impression... Ce choix était stratégique pour Chloé et moi.

En sortant de la chambre, je reconnus la valise d'Hugo avec les barbabapas collés dessus. Nous étions voisins de chambre. Quelle coïncidence !

13 h 30. Il était temps d'aller inaugurer notre semaine par un apéritif au bar. De grandes banquettes blanches faisaient face à la mer. Il ne manquait plus qu'un mojito pour parfaire le tableau.

Effectivement, la clientèle n'était pas très jeune et notre arrivée ne passa pas inaperçue. Un charmant barman nous accueillit et se fit une joie de nous faire un numéro à la Tom Cruise en préparant nos cocktails.

Avant de trinquer, je lançai la série des toasts pour cette semaine.

— Les filles, c'est top ! Que cette semaine nous apporte amour, gloire et beauté !

— Chloé, ton idée de grève est fabuleuse ! À nos bonheurs ! À notre semaine pleine de bonnes surprises ! ajouta Andréa.

— Moi qui suis totalement opposée aux grèves, je crois que je vais apprécier ce petit goût d'interdit, avoua Alice.

— Bravo, les filles ! Que cette semaine apporte un nouveau souffle à nos vies ! Après cette grève, plus rien ne sera comme avant !

S'ensuivirent quelques tintements de verres, en vérifiant bien que chacune regardait l'autre droit dans les yeux en trinquant et sans jamais croiser les verres. C'était le grand truc d'Andréa.

Déguster ce mojito au bord de la plage, se dire qu'il y en aurait encore un certain nombre tout au long de cette semaine... La perspective était belle !

Depuis deux mois que nous attendions cette grève, nous allions en profiter. Après un excellent déjeuner et un café, il nous fallut choisir entre nous lancer dans plein d'activités sportives que nous n'avions pas le temps de

faire au quotidien, ou savourer ces premiers instants de farniente. La seconde option fit l'unanimité. Impossible de résister à l'appel des transats !

La piscine était un excellent « poste d'observation ». Nous avions repris nos mauvaises habitudes de gamines : commenter le physique des femmes, noter les hommes qui nous entouraient. Un passe-temps souvent source d'éclats de rire.

Rien n'était épargné aux femmes : cellulite, seins refaits, modèles de maillot, peaux tannées par le soleil... Nous étions exigeantes envers nous-même, pourquoi ne pas l'être envers les autres ? C'était un bon moyen d'évaluer notre classement dans cette masse féminine.

— Les filles, vous avez vu le club des cougars en face ? nous demanda Chloé.

— Difficile de les louper, confirmai-je. Légèrement ridicules. Minijupes, bottes à franges, figées au botox, gonflées à l'acide hyaluronique, autant d'efforts qui n'effacent pas leur cinquantaine passée. Certains praticiens sont vraiment sans scrupule.

— Pas toujours facile de dire non à ce genre de femmes, ajouta Alice. Elles refusent de vieillir, quels qu'en soient le prix et le résultat.

— La semaine promet d'être riche en tenues chocs. Je m'attends au pire ! conclut Andréa.

— On ne pourra pas les louper ! ajouta Chloé. Vous allez peut-être me trouver un peu prétentieuse, mais jusqu'à présent nous sommes les quatre plus belles femmes du club.

— Rien que ça ? rétorquai-je.

— Oui, rien que ça ! Tu as vu beaucoup de jolies filles depuis ton arrivée ?

— Quelques-unes quand même. Regarde la blonde qui est installée tout à droite.

— Bof, pas très stylée. Mal décolorée. Un peu vulgaire.

— OK, je te l'accorde. Mais, mis à part la décoloration, je la trouve très jolie.

— Emma, c'est un ensemble. Elle est jolie, mais certains détails cassent l'ensemble.

— Laissons-la vivre, c'est aussi sa semaine. Et un peu d'autosatisfaction nous fera le plus grand bien ! La première qui voit une jolie fille se tait. Chloé risquerait de perdre sa place dans le classement, la taquinai-je.

— Non ! Je sais tout à fait reconnaître une belle femme lorsque j'en vois une. Pour l'instant, ce n'est pas le cas.

— Tu as passé les femmes en revue sans te préoccuper des hommes ? Ça m'étonne, ironisa Andréa.

— Je les ai passés en revue et je les ai même notés. Y compris la paire d'« écrevisses » !

— Pardon ? l'interrogea Alice.

— Alice, les écrevisses sont les peaux rouges. Regarde les deux types brûlés par le soleil.

— Aïe, compatit Alice.

— Passons à la notation des hommes. Voici le barème sur 10 : 3 points pour le visage, 3 points pour le corps, 3 points pour le charme et 1 point bonus coup de cœur. Pour l'instant, le beau gosse de l'avion est en tête : 8/10.

— Concept sympa ! avouai-je. Faisons un test pour voir si nous avons les mêmes goûts. Quelle note attribuez-vous au grand brun allongé au bout de la rangée de transats ?

— Mais vous avez quel âge, les filles ? s'offusqua Alice.

— Ça nous fait rire, ça ne coûte rien, ça ne fait de mal à personne, pourquoi nous en priver ? demandai-je.

— Parce que ça n'a aucun intérêt, conclut-elle.

— Aucun souci, on jouera sans toi, ajouta Chloé, avec une pointe d'agacement. Andréa, Emma, vos notes ?

— 6/10, annonçai-je.

— 7/10, enchaîna Andréa.

— J'avais pensé à 7/10 comme Andréa, lança Chloé, mais la petite bedaine, les cheveux teintés = - 3. Donc 4/10.

— Tu es quand même un peu dure avec lui, dit Andréa.

— Parce que tu crois que les hommes sont sympas avec nous ? On doit toujours être au top :mince, sportive, ferme, épilée, manucurée... C'est un juste retour des choses. Après quelques essais, vous aurez l'œil plus affûté. Alice se joindra peut-être à nous un peu plus tard, qui sait, ironisa Chloé.

Alice fit la sourde oreille. Il y avait un net décalage entre la jeunesse libérée de Chloé et le perfectionnisme d'Alice.

La séance manucure débuta. Chloé avait apporté une trousse digne d'un institut de beauté. Nous avions l'embarras du choix. Andréa choisit un vernis orangé, Chloé un bleu lagon, Alice un rose pâle, ma préférence alla au fuchsia vif.

— Alice, tu es en vacances, c'est l'été, tu ne voudrais pas essayer une teinte un peu plus colorée et tendance ? tenta Chloé.

— Je déteste avoir le vernis écaillé. Avec la piscine, le sable, la mer, il ne va pas durer longtemps. Je serai tranquille avec cette couleur.

— C'est une façon de voir les choses. Si tu veux, je suis prête à te faire les ongles tous les deux jours pour que tu oses, ne serait-ce que sur les ongles des pieds, proposa Chloé.

— Qu'est-ce que ça change pour toi ?

— Pour moi, rien. Je trouve dommage que tu n'oses pas plus. Ça t'irait super bien.

— Tu crois ? demanda timidement Alice.

— Certaine. Je suis la reine des tendances. Emma m'appelle sa « coach mode ». Tu peux lui faire confiance !

— D'accord. Je te laisse faire. Si je n'aime pas, un coton, du dissolvant et le tour sera joué.

— C'est rassurant. Je ne l'ai pas encore posé que tu penses déjà à le retirer. Allez, donne-moi tes pieds, la récalcitrante, je vais m'occuper de toi, se moqua Chloé.

Quel après-midi délicieux ! Notre grève avait commencé.

En route pour nos chambres, j'ai aperçu le barman en train de préparer des cocktails.

— Les filles, si on profitait de ce canapé ensoleillé qui nous tend les bras pour siroter un cocktail avant de remonter nous préparer, suggèrai-je.

— Je vote pour, conclut immédiatement Chloé.

— Moi aussi, enchaîna Andréa.

— Moi aussi, si je ne veux pas encore passer pour la rabat-joie de service, ironisa Alice.

— Allez garder la banquette, je m'occupe des cocktails.

— Toujours aussi pragmatique, commenta Chloé.

Je me retrouvai au bar avec les cougars. Elles étaient encore plus caricaturales vues de près. Leurs conversations me faisaient glousser intérieurement. La chasse était ouverte et leur objectif bien arrêté : les animateurs étaient dans leur ligne de mire.

En rejoignant les filles, mon regard croisa celui d'un charmant quadragénaire. Je vis que Chloé l'avait également remarqué. Je n'eus pas le temps de m'asseoir. Elle me dit :

— 8/10.

— Pas loin du 9/10, répondis-je.

Notre nouveau jeu exaspérait Alice. Andréa n'eut pas le temps de voir de

qui il s'agissait.

— À notre première soirée ! lança Chloé en levant son verre.

Cocktail en main, nous étions ravies de n'avoir aucun impératif.

De retour à la chambre, une fois douchée, je demandai à Chloé de me faire une de ces coiffures dont elle avait le secret. J'adorais qu'elle me conseille. Elle opta pour une tresse de côté.

— Toi au moins, tu me fais confiance. Ce n'est pas comme Alice. Elle est coincée quand elle s'y met.

— Ne sois pas trop dure avec elle. Tu ne vas pas révolutionner son fonctionnement en deux jours. Elle a quand même accepté de tenter un vernis coloré. Ça peut paraître insignifiant pour nous, pour elle, c'est déjà un grand pas, ironisai-je.

— Alice pourrait être une véritable « bombe » si elle me laissait la mettre en valeur.

— Ce n'est pas sa priorité. Elle préfère le classique.

— Oui, mais ce qui lui manque, c'est le petit truc qui boosterait sa féminité et son sex-appeal. Alice est très belle, un style de beauté froide.

— Elle est dans une dynamique très familiale et Paul n'est pas attentif à ses tenues. Elle se contente d'être une élégante sans fantaisie.

— Je ne vais pas la lâcher cette semaine. Tu peux inscrire son relooking au programme de la grève !

— Vas-y doucement. Ne la brusque pas. À choisir, je préfère que sa personnalité évolue plutôt que son look.

— Compte sur moi. Voilà, ma belle, ta tresse est terminée.

— C'est super. Ça paraît si simple à faire. Je n'y arrive jamais seule.

— Demain, tu essaieras et je superviserai.

— Excellente idée.

On entendit toquer à la porte.

— Vous êtes prêtes ?

— À l’instant.

20 heures, la pause apéritif s’imposait. Le dîner accompagné d’un rosé bien frais vint parfaire notre niveau de détente. En sortant, j’avais envie de fraîcheur et de plage.

— Les filles, ça vous dit d’aller poursuivre nos discussions sur la plage à la belle étoile ? demandai-je.

— Avec plaisir, répondit Andréa. Il fait vraiment bon ce soir.

— Ce sera sans moi, cette première journée de soleil m’a fatiguée, expliqua Alice.

— Alice, tu es en vacances. Tu n’es pas venue pour dormir. Viens avec nous, tu ne rentres pas te coucher seule, ordonna Andréa.

— Alice, tu es ici pour changer ta vie. On veut bien t’aider, mais pour ça il faut que tu te laisses faire. Tu ne vas pas refuser chacune de nos propositions, s’agaça Chloé.

Alice n’avait pas l’énergie de résister ce soir. Elle céda et nous suivit sur la plage. Après quelques verres supplémentaires, Chloé eut une idée lumineuse :

— Vous savez de quoi j’ai très envie à cette heure-ci ?

— Je ne suis pas sûre de vouloir le savoir, se moqua Andréa.

— D’un bain de minuit. Vous n’entendez pas la mer qui nous appelle ?

— Je n’entends rien, répondit Alice.

— Alice, fais un effort, insista Chloé.

— Peu importe l’appel, j’en ai toujours eu envie et je ne l’ai jamais fait. Je te suis ! affirmai-je.

— Ça ne sera pas notre premier, Chloé et moi en prenions tous les étés avec notre bande de copains, ajouta Andréa.

— À l’eau ! lança Chloé.

Devant le peu de motivation d'Alice, nous décidâmes de la laisser. Comme l'avait si bien rappelé Chloé, nous n'allions pas nous battre en permanence pour qu'elle se joigne à nous.

Chloé et Andréa entrèrent dans l'eau en courant. J'avancai tout d'abord timidement, ralentie par la fraîcheur de l'eau. Après quelques brasses, je m'allongeai sur le dos et laissai les vagues me caresser. Je me laissai bercer par la mer en admirant le ciel étoilé. Je me sentais comme une gamine, envahie par le sentiment de liberté que j'étais venue chercher. Un bain de minuit, une grande première à quarante ans !

Un coup de sifflet retentit. Deux vigiles, se cachant les yeux, nous sommèrent de sortir immédiatement. Les bains de minuit étaient interdits. Nous fûmes prises d'un fou rire face aux vigiles manifestement pressés de nous voir partir, plus gênés que nous dans nos tenues d'Ève. Nous avons enfilé nos robes avec difficulté et rejoint nos chambres, heureuses de notre première journée de grève.

Celle-ci avait nécessité pour chacune d'entre nous un certain nombre d'arrangements. Revenant quelque temps en arrière, je me remémorai les différentes étapes de mise en place...



## Dîner de filles du mois de mai

*Paris, le 22 mai, 20 heures*

Chloé devait organiser la soirée. Elle nous donna rendez-vous sur le pont Alexandre-III, côté Invalides. À notre arrivée, Chloé était absente. Comme à son habitude. Un SMS commun ne nous laissa pas le temps de nous mettre en colère : « Coucou, les filles ! Aucun retard, suis là et vous attends. Descendez sur les quais direction tour Eiffel ! » Procédé typique de notre amie farceuse.

Chloé nous attendait, déjà installée à une table.

— Vous avez vu ma nouvelle terrasse au bord de la Seine ?

— Bravo Chloé, cet endroit est magnifique, j'adore ! lui dis-je en l'embrassant.

— C'est vraiment un très bel endroit, confirma Alice.

— C'est une terrasse d'été éphémère avec une vue à couper le souffle sur le Grand Palais. J'ai flashé pour cet endroit « esprit vacances ». Pour le dîner, ce sera ambiance américaine avec le foodtruck en alu qui est derrière vous : cheeseburger, coleslaw et cheesecake !

— Tu as raison, un avant-goût de la grève ! acquiesçai-je.

Une bouteille de rosé et quatre verres nous attendaient.

— Alors, à quoi trinquons-nous, ce soir ? demanda Andréa.

— À la grève, forcément, répondit Chloé d'un air faussement indigné.

— À notre grève qui approche à grands pas ! lançai-je.

Chloé et moi avons résolu notre problème de préavis : Balthazar était

gardé, mes enfants confiés à mes parents et à leur père. Restait à s'occuper de la crème solaire et des nouveaux maillots de bain. Alice et Andréa n'allaient pas tarder à poser leur préavis dans un autre domaine.

Tout à coup, une belle jeune femme s'approcha de notre table avec l'air de nous connaître.

— Bonsoir Chloé, comment vas-tu ? Ça fait une éternité qu'on ne s'est pas vues toutes les deux.

— Ohhhh, bonsoir ma chérie ! Les filles, vous vous souvenez de mon amie Laurence ? Je travaillais avec elle il y a quelques années.

— Maintenant que tu le dis, oui, nous avons déjà passé quelques soirées ensemble. Tu n'avais pas les cheveux longs à une époque ? lui demandai-je.

— Effectivement. J'ai tout coupé sur un coup de tête un jour où je n'avais pas trop le moral. Au final, ça n'a pas changé ma vie, mais ça a changé ma tête !

— C'est typiquement féminin, « nouvelle coupe pour une nouvelle vie », ironisa Chloé. Tu es seule ?

— Non, je suis avec des amis et mon mari. Fais-moi signe quand tu es disponible, ça me fera vraiment très plaisir de déjeuner avec toi.

— Pas de problème.

— Bonne soirée à vous quatre. À bientôt.

Laurence s'éloigna. Je l'observais et saisis son regard vers son mari lorsqu'elle s'assit à sa table. Je ne pus m'empêcher de faire une remarque.

— J'ai comme l'impression que son couple bat de l'aile, non ?

— Pourquoi tu dis ça ?

— Je sais pas trop. Je peux me tromper, mais j'ai eu le sentiment qu'elle n'était pas très heureuse d'aller le rejoindre.

— Ça fait bien un an qu'on ne s'est pas vues. La dernière fois, la situation était tendue. Je ne sais pas où elle en est.

— Laurence travaille chez qui maintenant ?

— Elle ne travaille plus depuis trois ans. Son mec gagne très bien sa vie, il lui a proposé de prendre un congé parental à la naissance de leur deuxième enfant. Elle est très maternelle et se consacre à ses petits. J'en saurai plus après mon déjeuner avec elle. Bon, maintenant que notre grève est calée, quoi de neuf, les filles ? s'enquit Chloé.

— J'arrête mon traitement pour l'insémination artificielle. Fini les prises de sang, les échographies, les injections quotidiennes. J'ai décidé de faire un break jusqu'à notre grève. Peut-être serai-je enceinte avant de partir ? ironisa Andréa.

— Enfin ! Adieu, mère artificielle, la femme libérée est de retour !

Je lançai des yeux furibonds à Chloé qui reprit de plus belle.

— On peut forcer le destin, mais le forcer pendant deux ans, ça laisse des traces. Vous avez pensé à Lisa ? Cette gamine n'est ni sourde ni aveugle, il serait temps qu'elle retrouve sa place au centre de la famille, continua Chloé.

Je sortis la roue de secours habituelle et proposai un toast à la « sage décision » d'Andréa. Le quatuor leva son verre.

— C'est l'heure du ravitaillement. Emma, tu m'accompagnes ? me proposa Chloé. Qui s'occupe du rosé pendant ce temps ?

— Andréa, tu peux y aller ? Tu connais mon goût pour la cohue autour du bar, confia Alice.

— J'adore tes questions-réponses ! se moqua Andréa.

À notre retour, Alice observa les burgers d'un œil suspicieux. La première bouchée lui ôta ses doutes, elle se régala.

Alice s'adressa à moi.

— Et toi, tu en es où ?

— Je suis en pleine réflexion professionnelle. Mon métier me passionne toujours mais je réfléchis à une création ou à une franchise.

— Moi aussi j'ai envie d'un nouveau projet. On s'associe ? plaisanta Andréa.

— Pourquoi pas ! La grève va nous permettre d'en discuter. Chloé et Alice, nous sommes preneuses de toutes vos suggestions.

— Je mets dans ma valise le catalogue du dernier Salon de la franchise, proposa Alice.

— Et côté cœur ? Toujours avec ton « plus si affinités » ? intervint Chloé.

Après le don Juan de pacotille du mois dernier, je m'étais désinscrite des sites de rencontres et avais recommencé à voir mon sex-friend.

— Oui. Enfin une relation simple.

— Je ne comprends pas, avoua Alice. Vous vous voyez régulièrement, vous faites l'amour, pourquoi ne seriez-vous pas en couple ?

— Alice, ça n'est pas si simple... Il me plaît physiquement, on s'entend très bien, mais il a trente-cinq ans, n'a jamais eu d'enfant et on n'a pas du tout la même vie. J'ai beaucoup d'affection pour lui, mais je n'en suis pas amoureuse. Et c'est pareil pour lui. Nous partageons de super moments, c'est tout.

— Tu es certaine qu'il n'a pas envie de quelque chose de plus sérieux avec toi ? insista Alice.

— Oui, nous en avons déjà discuté, on a une relation très franche. On se fait beaucoup de confidences sur nos rencontres respectives. Le deal est clair, si l'un de nous entame une histoire suivie, on cesse de se voir.

— Je dois être vraiment vieux jeu mais je ne me vois pas faire l'amour avec quelqu'un sans l'aimer, et surtout en sachant qu'il n'attend qu'une seule chose : rencontrer la femme de sa vie.

— Je fonctionne un peu comme toi, Alice, confia Andréa.

— J'avais tendance à fonctionner comme vous au départ. Mais face à

l'absence du prince charmant, je me suis adaptée. En fait, je trouve cette relation très saine et claire. Elle me fait du bien et m'évite d'être « en recherche ». Ces derniers temps, j'ai beaucoup réfléchi aux rencontres que j'ai faites après mon divorce. Je reproduis le même schéma, encore et encore. Je vais profiter de la semaine de grève pour faire le point et sortir de ce cycle infernal. Vos avis seront bien entendu les bienvenus ! Pour l'instant je suis en mode hibernation, précisai-je.

— Pourquoi « hibernation » ? demanda Andréa.

— Je suis épuisée, lasse de tout. Je dors beaucoup. Ma psy m'a expliqué que je faisais une légère dépression qu'elle trouve normale : contrecoup du divorce, solitude, manque de projets... Elle m'a prescrit des antidépresseurs.

— Pourquoi tu ne nous as rien dit, Emma ? demanda Andréa.

— Pas facile d'en parler. Je ne voulais pas admettre que j'étais au bout du rouleau. J'ai quitté Julien pour trouver le bonheur, et regardez où j'en suis...

— Comment ça, où tu en es ? Tu es une très bonne mère, une wonderwoman qui cartonne dans son job, une super amie... Une femme formidable ! s'emporta Chloé.

— Oui, mais je ne suis pas heureuse. Et vouloir être parfaite m'épuise.

— Tu es sûre que les antidépresseurs sont la solution ? s'inquiéta Andréa.

— Je fais confiance à ma psy. Je me sens déjà mieux, c'est l'essentiel.

— Moi aussi j'ai été sous antidépresseurs il y a quelques années, annonça Alice. Après la naissance de Léa, j'ai fait une déprime post-partum. Les rapports avec ma belle-mère étaient exécrables, elle avait décidé que Léa était la fille qu'elle n'avait jamais eue. Je ne pouvais pas compter sur Paul, fils à sa maman. C'est ma gynéco qui m'a suggéré d'aller voir une psy. J'ai pris un traitement contre la dépression pendant un an. Je n'en ai jamais parlé

à personne. Je m'interdis toujours le droit de me plaindre. La compassion des autres me pèse.

— C'est quand même incroyable qu'on ne se soit jamais aperçues de rien, avouai-je.

— Je crois que j'aurais encore plus mal vécu le fait que mon entourage le sache. J'ai fait comme toujours, j'ai pris le problème à bras-le-corps et je l'ai résolu, ajouta Alice.

— Paul n'a rien su ? demanda Chloé.

— Non, dit Alice. De toute façon, il n'aurait pas compris. Je crois que sa seule préoccupation est mon confort de vie. Il m'aurait dit que je rencontrais un « problème de riches », en comparaison avec les personnes vraiment dans le besoin. Je n'aurais pas pu faire face à ses sarcasmes, à son jugement. Oui, ma vie est belle, mais comme le dit une copine : « Il ne faut jamais juger l'Indien tant que tu n'as pas passé quinze jours dans ses mocassins. »

— J'ai l'impression que tu culpabilises quant à ta situation matérielle. Tu es peut-être née sous une bonne étoile, mais tu travailles !

— Tu as raison, Andréa, je culpabilise facilement. Je pense même à me tourner vers une activité caritative pour aider ceux qui sont en difficulté. Moi aussi, je réfléchis à un projet à élaborer lors de notre semaine de grève.

— On pourrait aussi ajouter ta vie en famille à la liste des sujets à travailler, soulignai-je.

— D'accord, mais je n'attends pas une révolution. J'ai très envie de cette grève, j'espère qu'elle provoquera un électrochoc non seulement chez Paul mais aussi chez les enfants, confirma Alice. J'ai l'impression d'être leur esclave, tout est un acquis pour eux. J'aimerais qu'ils en prennent conscience. Je compte sur vous pour m'aider.

— On devrait peut-être prolonger notre grève d'une semaine pour mettre tous les sujets à plat et trouver des solutions ! suggéra Chloé avec un sourire.

— Et toi, ma chère sœur, où en es-tu ? s'enquit Andréa.

— Professionnellement, tout roule. Julien me confie de plus en plus de responsabilités et, du coup, j'ai gagné en autonomie. Je suis payée pour trouver de super lieux, imaginer des événements originaux, je côtoie plein de monde, de milieux très différents... Bref, je m'éclate !

— C'est super, ça ! lançai-je.

— Oui, je confirme ! Côté cœur, je tiens le choc et je n'ai toujours pas eu de contact avec Thomas. Il continue de m'envoyer des messages. Je ne suis pas du tout prête pour une nouvelle relation. Je suis sage comme une image. Mon seul objectif est de boucler un maximum de dossiers afin de partir sereine pour notre semaine de grève ! Une fois sur place, il sera toujours temps de faire des rencontres.

La soirée se termina dans une ambiance plus optimiste qu'à notre arrivée. Nous attendions le départ avec grande impatience.

## 12

### Préavis de grève d'Alice

*Paris, samedi 7 juin, 17 heures*

Alice devait trouver le moyen d'« affronter » Paul pour lui annoncer sa grève. Nous la coachions depuis deux mois, lui faisant même répéter la scène. Enfermée dans sa culpabilité, elle avait besoin d'armes pour répondre aux éventuelles objections de Paul.

Alice planifia l'annonce de sa grève le samedi précédant le départ. Ils avaient un dîner, Paul serait bien obligé de faire bonne figure au moins le temps d'une soirée. Et pour cause, je les avais invités pour soutenir Alice dans sa démarche.

En fin d'après-midi, Alice prit son courage à deux mains. Paul regardait un tournoi de golf, installé sur le canapé. Ce n'était peut-être pas le meilleur moment pour intervenir, mais avec lui il n'y avait jamais de bon moment.

— Paul, j'ai quelque chose à te dire. Paul, tu m'entends ? Paul ?

— Hein, tu m'as parlé ? grommela-t-il.

— Paul, je dois vraiment te parler, c'est important.

— Je t'écoute, dit-il, toujours concentré sur l'écran.

— Non, tu ne m'écoutes pas. Tu es hypnotisé par ton tournoi de golf. Tu peux éteindre ?

— Pardon ? Tu es bien en train de me demander d'éteindre en plein tournoi ?

— Oui.

— On ne peut pas remettre la discussion à plus tard ? Tu vois bien que je



suis occupé.

Alice prit conscience de l'égoïsme de son mari. Elle repensa aux conseils de ses amies, saisit la télécommande et éteignit la télévision. Interloqué, Paul la foudroya du regard.

— Alice, tu n'as pas à décider de ce que j'ai le droit de regarder, ni à quel moment le regarder.

— Toi tu fais ce que tu veux, quand tu veux. Et moi ? Je n'ai qu'à obéir ?

— Tu vas me rendre cette télécommande immédiatement.

— Il n'en est pas question une seule seconde. La discussion te concerne. Tu vas m'écouter maintenant.

Alice était surprise par sa fermeté et sa détermination. Paul n'en revenait pas non plus. Il découvrait sa femme révoltée.

— OK. Tu as cinq minutes. Je veux voir l'arrivée au dix-huitième trou.

— J'ai décidé de fermer le restaurant dans une semaine pour aller retrouver mon amie d'enfance à Palma.

— Pardon ? D'où t'est venue cette idée ?

— Je n'ai rien à t'expliquer, je pars.

— Tu plaisantes ?

— Pas le moins du monde.

— Tu vas fermer le restaurant et me laisser avec les trois enfants ? Parce que Madame a décidé de retrouver son amie d'enfance ? Dis-lui de venir à Paris.

— Non ! C'est moi qui vais à Palma du 13 au 21 juin. Caroline me manque, c'est l'occasion de la voir.

— Et tu choisis le mois de juin ? Avec mes patientes qui veulent leurs épilations et leurs injections avant l'été ?

— Je ne vois pas en quoi les désirs de tes patientes me concernent.

— Je te rappelle que ces patientes nous permettent notre train de vie.

— Je le sais, tu me le rappelles suffisamment. Mais mon départ ne changera rien à ton activité.

— Et les enfants ? Qui va s'en occuper ?

— Tu es père, adulte. Tu as une semaine pour t'organiser.

— Mais tu es totalement irresponsable ! Qu'est-ce qui te prend ?

— Il me prend que ça fait plus de quinze ans que tu pars au ski au Canada avec tes deux meilleurs amis. Tu n'as jamais raté la partie de golf du jeudi. As-tu eu une seule fois une objection de ma part ? Caroline m'a téléphoné la semaine dernière pour m'inviter. À mon tour d'avoir besoin de décompresser. Tu te souviens de la soirée d'avril ? J'ai claqué la porte. Tu as de la chance, je suis revenue. Je porte cette maison à bout de bras 365 jours par an. Cette année, je m'accorde sept jours de répit. Je décolle le vendredi 13 juin après-midi. Je serai de retour le samedi 21 en fin de journée. Dans l'intervalle, je serai injoignable.

— Comment je vais faire ?

— Comme moi depuis quinze ans !

— Mais c'est ton rôle !

— Dans une semaine, ce sera le tien ! Tu vas pouvoir découvrir tes enfants, l'intendance de ton appartement. Crois-moi, tu ne verras pas le temps passer ! Je ne me fais aucun souci. Tu pourras t'offrir les aides qui te permettront d'affronter cette si difficile épreuve. Sache que rien n'est jamais acquis !

Alice se leva, lui remit la télécommande.

— Alice ! Alice ! Reviens !

Elle resta impassible. Tremblante, elle se disait : « Pour la première fois, je lui ai tenu tête ! Merci les copines. » « La grève des femmes formidables » s'annonçait sous les meilleurs auspices.

En arrivant dans la cuisine, elle trouva les enfants la tête dans le

réfrigérateur. Elle prépara leur dîner. Une fois installés, Alice décida de les prévenir de son départ prochain.

— Les enfants, je pars en vacances une semaine avec Caroline.

— Ah bon ? Et qui est-ce qui va nous garder pendant que vous serez partis ?

— C'est papa qui va vous garder, je pars seule avec Caroline pour une semaine entre filles.

— Quoi ! Mais papa n'est jamais là ! Comment veux-tu qu'il s'occupe de quoi que ce soit, rétorqua Léa. C'est une blague, maman ? Tu ne vas pas nous laisser une semaine complète avec lui ?

— Écoute, Léa, ton père a quarante-cinq ans, il est médecin, il est intelligent, il devrait s'en sortir. Et vous êtes grands maintenant.

— Mais il ne sait pas aussi bien faire à manger que toi, soupira Mila. On va mourir de faim. Tu ne peux pas nous laisser mourir de faim...

— Vous verrez bien, il a peut-être des talents cachés, qui sait ?

— Tu parles ! C'est vraiment pas cool, maman. Franchement !

— Léa, quand je suis là, tu passes ton temps à me provoquer et à soupirer. J'annonce que je pars une semaine, je deviens la meilleure maman du monde et tu réalises que tu ne peux pas vivre sans moi ? Tu ne crois pas que tu exagères un peu ? J'en fais suffisamment toute l'année pour papa et vous pour ne pas avoir à demander la permission de partir une semaine.

Paul entra dans la cuisine, le visage fermé.

— Papa, tu sais que maman va partir en vacances ? lui lança Léa avec son air provocateur.

— Oui, je sais. Et franchement, ça ne me plaît pas du tout.

— On n'est pas pour non plus ! répliqua Alexandre.

— Tu vois, Alice, personne n'est pour, même pas les enfants !

— Je respecte votre point de vue. Mais celui-ci n'est motivé que par

vosre habitude de m'avoir à vosre disposition pour vous assurer un certain confort. Je vous ferai remarquer que les seules objections que vous avez eues ont été : mais comment je vais faire seul ? Qu'est-ce que papa va pouvoir nous faire à manger ? Tu ne peux pas nous imposer ça ? Mais, je vous rends service, je vous laisse une chance de devenir autonomes. Je prends enfin du temps pour moi. Et pour être honnête, je ne me souviens pas de la dernière fois que cela m'est arrivé.

— Le mois dernier, lors de ton dîner rituel entre copines !

— Je suis heureuse que tu reconnaisse que, depuis un mois, je n'ai rien fait pour moi, à part mon dîner mensuel.

Alice regarda sa montre. Il était temps de partir. Ils quittèrent leur appartement et arrivèrent chez moi vers 20 heures.

Paul semblait contrarié, Alice affichait un sourire malicieux. Expression que je ne lui connaissais pas.

— Venez ! Stéphane et Manon sont déjà installés dans le jardin.

Stéphane était un des meilleurs amis de Paul. Manon, sa nouvelle chérie depuis deux mois. Il nous présentait pour la première fois.

— Asseyez-vous. Champagne ? Vin blanc ?

— Champagne, indiquèrent Manon, Alice et Paul.

— Vin blanc pour moi. Comme toujours, je suis ton partenaire, me dit Stéphane.

— Ne t'inquiète pas, Manon, le vin blanc est bien le seul domaine dans lequel nous sommes partenaires ! répliquai-je.

— J'espère bien, dit-elle avec un faux air offusqué et jaloux.

— Alice, tu viens m'aider ?

— Bien sûr, Emma.

J'avais saisi ce prétexte. J'étais curieuse de savoir...

— Alors ????

— Vous allez vraiment être fières de moi avec les filles. Alice la soumise s'est muée en Alice la rebelle. Tu ne vas pas me croire, j'ai tenu tête à Paul pour la première fois.

Alice me raconta tout. J'étais heureuse de découvrir la liberté qu'elle ressentait.

— Bravo, Alice ! Tu es sur la bonne voie. C'est génial ! Viens vite, il faut les rejoindre.

Paul ne desserrait pas les mâchoires. Stéphane l'interpella.

— Paul, tu n'as pas l'air dans ton assiette ce soir.

— Tu as raison.

— Tu as des soucis au cabinet ?

— Pas du tout. J'ai seulement un problème d'intendance à résoudre pour une semaine. Alice m'abandonne.

— C'est-à-dire ?

— Elle vient de décider, unilatéralement, de prendre une semaine de vacances.

— De quoi tu parles ?

— Cet après-midi, Alice m'a annoncé qu'elle partait vendredi prochain passer une semaine à Palma avec Caroline, son amie d'enfance.

Je fis l'étonnée.

— C'est vrai, Alice ? lui demandai-je.

— Oui, c'est vrai.

Alice avait compris mon jeu.

— Quelle chance ! Retrouver une amie d'enfance, c'est sacré. Dans l'état de fatigue où tu te trouves, ça va te faire le plus grand bien.

Je le pensais sincèrement.

— Mais quel est le souci, Paul ? l'interrogea Stéphane.

— Comment ça, quel est le souci ? Alice m'annonce qu'elle part une

semaine et que je dois tout gérer.

— Tu ne crois pas que tu dramatises un peu ? lui dit Stéphane.

— Je ne dramatiserai pas du tout. La maison, les enfants, mon cabinet : comment veux-tu que je m'organise ?

— Comment crois-tu que Julien fasse une semaine sur deux lorsqu'il a les enfants ? soulignai-je.

— Je ne suis pas ton ex-mari !

— Et si Alice se retrouvait hospitalisée du jour au lendemain, tu serais bien obligé de trouver une solution ? ajoutai-je.

— Ce n'est pas le cas. Ma femme part en vacances pour son plaisir, me laisse avec toute la gestion et je reste l'incompris.

— Paul, Alice est à tes côtés 24 h/24 depuis des années. Les enfants sont à l'école, tu trouves une baby-sitter qui les gèrera jusqu'au dîner. À ton retour, plus rien à faire ! Pas trop contraignant, tout de même, ironisa Stéphane.

— Tu as raison. Finalement, c'est si simple ! pesta Paul.

— Ta réaction est surprenante. Je ne vois vraiment pas en quoi s'occuper de tes enfants pendant une semaine serait une galère et une punition, fit remarquer Manon en toute innocence.

— Tu as des enfants, Manon ?

— Non, je n'en ai pas.

— Tu ne peux pas comprendre, rétorqua fermement Paul.

J'intervins pour détendre l'ambiance.

— J'ai une meilleure solution pour toi. Ta mère sera ravie de t'aider ! Et si on s'occupait du barbecue ? Stéphane, Paul, je vous le confie ? Manon, Alice, vous m'aidez à mettre la table ?

La soirée se déroula mieux qu'elle n'avait commencé. Manon était pleine d'humour. Le nouveau couple qu'elle formait avec Stéphane était adorable.

Et j'étais heureuse de découvrir une nouvelle Alice. J – 6 avant la grève ! Le départ approchait.

## 13

### La pause golf du jeudi

*Saint-Cloud, jeudi 12 juin, 13 heures*

Tous les jeudis, Paul, Stéphane et Thibault se retrouvent au golf. Ils se sont connus au lycée et sont restés très liés. Golf le jeudi, soirées sport, semaine de ski entre hommes... De grands moments de plaisir !

Stéphane et Thibault étaient déjà installés au club-house lorsque Paul arriva.

— Bonjour les amis.

— Salut, Paul, répondirent-ils.

— Je vois que vous avez attaqué sans moi.

— L'apéro est de rigueur. Commencer fait venir celui qu'on attend. Ton verre est là, d'ailleurs.

— Merci, dit-il avec un air faussement vexé.

— Alors, c'est demain qu'Alice part à Palma de Majorque ? lui demanda Stéphane.

— Ne m'en parle pas, rétorqua Paul.

— C'est quoi cette histoire de Palma ? s'enquit Thibault.

— Alice m'a annoncé samedi dernier qu'elle prenait une semaine de vacances avec son amie Caroline.

— Sympa, commenta Thibault.

— Sympa pour Alice, mais Paul n'est pas tout à fait du même avis..., précisa Stéphane. Nous avons eu un dîner quelque peu animé chez Emma la semaine dernière. Alice venait juste de le lui annoncer. Tu aurais dû voir sa



tête !

— Je n'ai toujours pas digéré la nouvelle. Les relations sont très tendues entre Alice et moi.

— En quoi la semaine de vacances de ta femme te pose-t-elle un problème ? se risqua Thibault.

— J'ai une activité de dingue en ce moment. Et elle, elle arrive comme une fleur et elle m'annonce qu'elle part, que je vais devoir gérer les enfants et la maison. À moi de me débrouiller. Comme si j'en avais le temps !

— Tu es quand même incroyable. Nous sommes jeudi, 13 heures. Tu es assis à la terrasse du club-house, un verre de rosé à la main, et tu nous expliques à quel point tu es débordé ! le taquina Thibault.

— Facile ! C'est le seul jour où j'ai un moment pour moi.

— Et Alice, tu peux me dire quand elle a du temps pour elle ? insista son ami.

— Tous les jours à partir de 16 heures après la fermeture de son restaurant, répondit Paul.

— Les sorties d'école, les devoirs, les activités diverses, le dîner à préparer... Je ne suis pas certain qu'on puisse considérer ces moments comme du temps libre.

— Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi. Stéphane m'en a mis plein la tête l'autre soir. Je pensais être soutenu par mes amis.

— En tant qu'ami, je te dis ce que je pense. Tu as une femme en or. Alice est belle, intelligente, active. C'est une mère incroyable qui ne te demande jamais rien. Pour une fois qu'elle pense à elle, je trouve ta réaction égoïste et excessive. Quand tu pars, tu te poses la question de savoir comment Alice va faire ?

— Non, je ne me la pose pas. Alice a mis en place un système qui fonctionne très bien sans moi. C'est son rôle. Pourquoi voyez-vous ma

réaction comme « égoïste et excessive » ? C'est quand même moi qui vais devoir tout gérer à la maison.

— Ah, le macho est pris au dépourvu ? tenta Stéphane.

— Allez-y, c'est ma journée !

— Je dirais macho et ingrat ! ajouta Thibault.

— Sympa ! J'ai bien fait de venir. Je me disais que j'allais enfin avoir une demi-journée de répit sans avoir la soupe à la grimace. Merci, les mecs !

— Je n'ai vraiment pas trouvé Alice en forme l'autre soir. Tu ferais bien de réagir avant qu'il ne soit trop tard, indiqua Stéphane.

— Mais de quoi parles-tu ?

— Paul, tu ne vois pas qu'Alice arrive à la limite du système qu'elle a mis en place. Il n'y a plus de complicité entre vous.

— Tu trouves ?

— À quand remonte la dernière fois où vous êtes sortis tous les deux pour passer une soirée en amoureux ? lui demanda Thibault.

— Tu me poses une colle. Ça doit dater. Tu sors souvent avec Karine ?

— Au moins une fois par mois. Karine trouvait que le quotidien prenait le dessus. Elle a décidé de remettre un peu de piquant et de surprise dans notre couple. Depuis, nous nous donnons rendez-vous un soir par mois. Celui qui est en charge d'organiser la soirée s'occupe de tout. Par exemple, la semaine dernière, j'ai emmené Karine pique-niquer au Champ de Mars. Elle a adoré la vue sur la tour Eiffel.

— Je te pique l'idée pour une prochaine soirée avec Manon, commenta Stéphane.

— Une autre fois, c'est Karine qui a réservé des places au théâtre avec un dîner dans un bar à vins. Si on ne « s'oblige » pas à se préserver des moments à deux, le couple se délite petit à petit. Pas besoin de faire des choses extraordinaires. L'idée c'est juste de prendre le temps d'être avec ta

femme et de profiter d'une pause ensemble.

— Vous avez vraiment une âme de midinettes.

— Je ne suis pas d'accord, rétorqua Stéphane. Toi, tu attends tout d'Alice. De temps en temps, tu compenses par un cadeau mais, aujourd'hui, les femmes ont une carte bancaire. Acheter, elles savent faire. En revanche, une surprise, une attention, ça ne s'achète pas.

— Vous êtes marrants. Je n'ai jamais fonctionné comme ça avec Alice.

— Eh bien, change le système et prends garde à ne pas le faire trop tard, confirma Thibault.

— À part tes soirées surprises, que fais-tu, monsieur le mari idéal ? interrogea Paul.

— Le week-end, je cuisine. Ça permet à Karine de faire du sport avec ses copines le dimanche matin. Je suis aussi devenu le roi des crêpes pour le goûter.

— Tu es au top ! Finalement, c'est avec toi qu'Alice devrait vivre ! lança Paul avec sarcasme.

— Arrête ! Je ne fais rien de compliqué et j'y prends beaucoup de plaisir ! La semaine, je n'ai pas beaucoup de temps à consacrer aux enfants, ajouta Thibault.

— Moi aussi je suis très pris en semaine, mais le week-end, je n'ai qu'une envie : être tranquille et faire des choses pour moi.

— Ça n'est pas incompatible avec des moments de complicité avec tes enfants.

— Je n'ai aucune envie d'apprendre à faire des crêpes et je ne sais pas cuisiner.

— Tu ne fais jamais rien avec tes enfants ?

— Non, pas grand-chose. Je n'en ressens ni le besoin ni l'envie. Alice est bien meilleure que moi dans ce domaine.

— Et comment sont les enfants avec toi ?

— Un peu distants. Ils se rapprocheront de moi quand ils grandiront.

— J'en doute.

— Pardon ?

— Les enfants ne viendront pas vers toi plus tard si tu n'as pas créé de liens avec eux avant. Ils iront naturellement vers Alice, il ne faudra pas leur en vouloir. Normal, elle est toujours là pour eux, dans les bons comme dans les mauvais moments.

— Bon, on peut passer à autre chose... J'aimerais bien pouvoir profiter de mon après-midi. Je déclare mon procès de mauvais mari et de mauvais père terminé.

— OK, on arrête de t'embêter. Ne le prends pas comme un procès, considère plutôt nos remarques comme des conseils d'amis. On veut seulement t'aider. Bon, il est temps de prendre des forces avant d'attaquer ce dix-huit trous, conclut Stéphane.

— Excellente idée, confirma Thibault.

Paul était vexé. Il acceptait difficilement les leçons d'autrui, même venant d'eux. Il ne désirait absolument pas se transformer en maître de maison. Alice le faisait trop bien. Sur le fond, ils avaient peut-être raison, les temps avaient changé, Alice et les enfants avaient des attentes. Mais lui aussi avait sacrifié sa carrière de recherche en dermatologie pour un cabinet lucratif. Il attendait sa revanche sur le terrain de golf.

## Grève sans préavis d'Andréa

*Paris, vendredi 13 juin.*

Andréa ne voulait ni blesser ni perdre son mari. Elle était fatiguée par sa situation professionnelle et par son traitement entrepris depuis deux ans. C'est sous cet angle qu'elle présenterait sa « grève » à Vincent. Elle savait pertinemment qu'elle ne résisterait pas à une discussion avec lui. Elle avait donc préparé une lettre. Vincent la trouverait à son retour à l'appartement le vendredi soir. Lisa serait avec sa baby-sitter, douchée. Le dîner serait prêt. Il aurait tout le week-end pour organiser la semaine suivante.

Vincent venait d'arriver à l'appartement. Lisa lui sauta dans les bras.

— Coucou, ma chérie ! Comment va ma princesse adorée ?

— Coucou, papa, ça va super. J'ai fait des dessins avec Émilie pour maman et pour toi.

Émilie, l'étudiante qui s'occupait de Lisa à la sortie de l'école, vint le saluer.

— Bonsoir Vincent.

— Tiens, Émilie, vous êtes encore là ? Andréa n'est pas rentrée ?

— Bah non papa. Maman n'est pas là. Elle est partie en séminaire.

Émilie était dans la confidence. Elle lut l'étonnement sur le visage de Vincent.

— En séminaire ? s'étonna-t-il.

— Je crois que vous devriez aller dans la cuisine, il y a une lettre pour vous, suggéra Émilie.

— Une lettre ?

— Oui, une lettre d'Andréa.

Vincent ne comprenait rien. Il commença à paniquer, se dirigea vers la cuisine et aperçut le message sur le réfrigérateur.

*Mon chéri,*

*J'ai décidé de faire un break pendant une semaine. Ces deux années de tentatives pour avoir un enfant et ces traitements lourds que nous avons entamés m'ont minée. Je suis dans une spirale qui me fait « psychoter » sur cet enfant tant désiré. Je n'en peux plus. Mes soucis et mes doutes professionnels n'arrangent en rien mon état d'esprit. J'ai besoin d'air pour faire le point et revenir en forme.*

*Te connaissant, je sais que tu ne comprendras pas mon choix de m'éloigner de toi et de Lisa. Vous êtes les deux personnes que j'aime le plus au monde. Mais si j'en suis arrivée là, c'est que je suis vraiment au bout du rouleau.*

*J'ai préféré te laisser cette lettre car je sais très bien que tu aurais tout fait pour me convaincre de ne pas partir.*

*À l'heure où tu la liras, je serai déjà partie. Je rentre samedi prochain. D'ici là, je ne serai pas joignable. Je dois absolument faire le vide dans ma tête et prendre le recul nécessaire à ce moment clé de ma vie, de notre vie.*

*Je suis certaine que vous vous débrouillerez très bien tous les deux en mon absence. Lisa est au courant. Je le lui ai dit ce matin en la déposant à l'école. Elle pense que je suis partie en séminaire professionnel. Elle avait l'air ravie de t'avoir pour elle toute seule.*

*Vous retrouver tous les deux vous fera le plus grand bien.*

*Je souhaite que tu voies cette semaine comme une bouffée d'oxygène*

*pour mieux repartir, et non comme un abandon, car ce n'est pas du tout le cas.*

*Ton Andréa qui t'aime*

Vincent ne comprenait toujours pas. Andréa était vraiment partie. Partie où ? Avec qui ? Que cachait cette histoire ? Il n'avait rien vu venir. Il relut la lettre avec attention. Les deux ans de galère à essayer de concevoir un deuxième enfant, ça aussi il l'avait vécu, mais avec sa perception d'homme. Pendant cette période, il s'était investi avec passion dans son cabinet d'architecte. Cela avait été pour lui une bonne échappatoire. Là où il s'en voulait, c'était de ne pas avoir perçu qu'Andréa était aussi désespérée professionnellement. Andréa était toujours tout sourire. Chez elle, tout allait toujours bien. En réalité, ce n'était pas le cas !

Émilie arriva dans la cuisine, accompagnée de Lisa.

— Papa, j'ai faim ! On peut se faire un plateau télé tous les deux ? Allez, papa !

— Vincent, Andréa a tout prévu pour le dîner. Tout est au frais. Elle avait devancé la soirée télévision. Je peux vous laisser ? s'enquit Émilie.

— Oui, bien sûr, Émilie. Allez-y. Merci pour tout. Bon week-end. Je vous appelle samedi, car je risque de vous solliciter un peu plus la semaine prochaine.

— Ne vous inquiétez pas. Elle m'avait prévenue, lui confia-t-elle avec un sourire complice. Viens, ma puce. Un gros bisou et à lundi. Bonne soirée à vous deux et bon plateau télé !

— Merci, Émilie, répondirent-ils en chœur.

Pendant que Lisa raccompagnait Émilie, Vincent sourit. Il pensa à Andréa qui avait tout prévu, comme toujours. Elle ne les abandonnait pas, elle allait prendre l'air, faire le plein d'énergie pour revenir en forme. Il ne

pouvait pas lui en vouloir de l'avoir mis au pied du mur. Il s'en voulait de ne pas avoir su détecter à temps le mal-être de sa femme. Mais la question subsistait : où était-elle partie ? Aucune nouvelle pendant une semaine ! Eux qui ne passaient pas une journée sans s'appeler et échanger des SMS. Elle lui manquait déjà... Lisa le ramena à la réalité.

— Papa, viens, on va rater le début de *Violetta*.

— *Violetta* ?

— Mais si, tu sais, ma série préférée.

— Va t'installer, ma chérie, je m'occupe de préparer les plateaux télé et je te rejoins.

— Super ! J'y vais.

Vincent ouvrit la porte du réfrigérateur et découvrit quatre assiettes recouvertes de film alimentaire avec un post-it sur chacune. Andréa lui avait même laissé le mode d'emploi du pique-nique. Il découvrit du saumon fumé, une salade de pâtes, un assortiment de fromages et des fraises : des maras des bois, ses préférées. Quel amour de femme ! Il remarqua également le ravitaillement complet qui leur permettrait de tenir la semaine.

Vincent décida d'ouvrir une bouteille de chardonnay. Un petit remontant l'aiderait à accepter qu'elle n'allait pas être là ce soir, ni les sept suivants...

— Papa, tu viens ?

— J'arrive !

Lisa était une charmeuse. La soirée en tête à tête avec son père allait être pétillante. Un moment de bonheur unique pour Vincent !



## 15

### Premier réveil en Grèce

*Dimanche 15 juin, île d'Eubée*

Quel bonheur de se réveiller à son rythme, de laisser Chloé ouvrir les rideaux, de découvrir un ciel bleu azur et la mer. Je traînai au lit et savourai la douceur de ce début de grève peu conventionnelle. Chloé s'était installée sur le balcon.

— Allez, debout Emma. Je viens de voir Andréa. Tu sautes dans un maillot, une robe de plage, on va petit-déjeuner.

— Vous n'allez pas commencer à m'imposer des horaires.

— C'est le premier jour, elles ont envie d'un petit déjeuner à quatre, ensuite chacune vivra à son rythme.

— OK, OK, je me lève.

J'avais apporté sept maillots, sept robes de plage. Je tendis la main et fus opérationnelle en cinq minutes.

— Je t'attends, Chloé, dis-je avec ironie sur le pas de la porte.

Andréa et Alice patientaient dans le couloir.

La vue sur la baie était magnifique depuis le restaurant. Nous avons fait le plein d'énergie, dévorant crêpes, fruits, yaourts, viennoiseries, jus d'orange, café, thé.

— Programme du jour ? lança Alice en sortant le dépliant du club avec les horaires. Je vous fais la lecture ?

— C'est gentil, Alice, mais Chloé et moi allons au ski nautique.

— Je repose ma question. Andréa, aimerais-tu que je te fasse la lecture

du programme ? demanda Alice avec un air faussement vexé.

— Avec grand plaisir, Alice.

Elles optèrent pour les transats au bord de la piscine et le cours d'aquagym de 11 h 30. Ce qui leur laissait largement le temps de nous accompagner au ponton.

Chloé et moi avons choisi celui des débutants pour une reprise en douceur. Chaque ponton était un point de passage pour les curieux où régnait la bonne humeur.

N'ayant pas perdu de vue l'éventualité de faire une rencontre, nous étions de nouveau en mode observation. Chloé m'envoya discrètement un coup de coude.

— Emma, ce ne serait pas le beau gosse de l'avion qui enfile son gilet de sauvetage ?

— Bien joué, Chloé.

— Maintenant il faut réussir à savoir s'il est seul. Viens, on va s'inscrire et voir ce qu'ils nous conseillent.

On se prépara sans le quitter des yeux. Un vrai 9/10 !

— Chloé, Emma, à vous, nous indiqua la monitrice.

Andréa et Alice nous regardaient. Je saluai l'homme assis à mes côtés.

— Bonjour.

— Bonjour, me répondit-il. Vous faites du mono ? C'est dur, non ?

Je repensai à une blague de Jean-Marie Bigard sur le tennis. Forcément que je faisais du mono, étant donné que je n'avais qu'un ski aux pieds.

— Oui, j'essaie. Ça fait trois ans que je n'ai pas skié, j'espère que ça va aller. Et vous ?

— Je fais du bi-ski. Je commence à pas mal me débrouiller. Je n'ose pas essayer le mono.

— À part un plongeon, vous ne risquez pas grand-chose !

— Mike, c'est à toi, intervint le moniteur.

— Enchanté, Mike. Je m'appelle Emma.

— Enchanté, Emma. J'y vais.

— Sympa, ton voisin, me dit Chloé.

— C'est le 9/10 de l'autre soir, me semble-t-il. Il s'appelle Mike. J'ai cru déceler un petit accent américain, je n'en suis pas sûre.

Mike était grand, châtain, il avait les yeux bleus, un sourire ravageur, un corps musclé juste comme il faut.

C'était mon tour. En quelques secondes, j'étais hors de l'eau. Le tour se poursuivit tout en douceur, j'enchaînais des petits virages, coupais la vague sans trop de difficulté. J'avais retrouvé mes sensations.

Alice et Andréa m'attendaient en applaudissant. Mon retour fut remarqué. Mike s'était joint à elles.

— Bravo, pas mal pour une reprise ! souligna-t-il.

— Je pensais que ce serait plus difficile. Chaque fois que je reprends le ski, je suis stressée.

J'aperçus Chloé qui revenait vers le ponton. Elle aussi avait retrouvé ses marques et eut droit à son moment de gloire.

— Bravo, les filles, vous êtes au top, nous félicita Andréa.

— Je suis bluffée. Vous êtes deux excellentes skieuses, ajouta Alice.

— Excellentes, non, juste ce qu'il faut pour se faire plaisir ! rétorqua Chloé.

— Bon, nous on va à la piscine. On vous garde deux transats. À tout à l'heure.

— Emma, on refait un tour ? proposa Chloé.

— Avec grand plaisir.

Mike discutait avec une charmante jeune femme. Les ayant rejoints, nous avons engagé la conversation. J'appris qu'elle s'appelait Stéphanie, une pro

du ski. On sentait que Mike et elle étaient très complices. Le beau gosse nous écoutait, stressé à l'idée d'attaquer son premier tour de monoski.

Après trois tours, Chloé et moi étions épuisées. Direction la piscine.

— Vraiment canon, le beau gosse, mais pas très expansif, commenta Chloé.

— Tu as raison. En revanche, Mike et Stéphanie sont très sympas. Ils forment un beau couple. Tant pis pour moi.

— Tu en trouveras d'autres, n'oublie pas que tu es célibataire et que tout ce qui se passe ici reste ici !

— Mais cette fois, j'attends. À lui de venir me chercher.

Nous venions d'arriver à la piscine.

— Coucou, les filles !

— Alors, les championnes, comment s'est passée votre matinée ? demanda Andréa.

— Top. Belle reprise, bon plan d'eau, pas de chutes, que demander de plus ?

— Tant mieux.

— Et vous ? Vous m'avez l'air bien sages, lança Chloé.

— Nous avons lu. Et on a aquagym dans cinq minutes. Vous vous joignez à nous ? proposa Alice.

— La matinée de ski nous a achevées. À notre tour de vous regarder de nos transats, annonçai-je.

J'avais beau aimer l'aquagym, j'étais incapable de suivre le cours, j'avais les jambes en compote.

J'aperçus Hugo, le petit garçon de l'aéroport, en train de faire le clown avec son grand-père dans la piscine.

— Coucou, Hugo.

Le grand-père me répondit, Hugo m'ignora. Sa grand-mère était assise

sur un transat un peu plus loin. Je me dirigeai vers elle. Elle avait beaucoup d'allure, elle respirait l'expérience et la sérénité. Elle m'inspirait confiance, j'avais envie de parler avec elle. Sans que je puisse l'expliquer, j'avais le pressentiment qu'elle pourrait m'être de très bon conseil et qu'elle m'aiderait à y voir clair dans ma situation. Et comme mon intuition me trompait rarement, j'engageai la conversation. Hugo accourut. Je tentai une nouvelle prise de contact, il me toisa. Essayant de le séduire, je lui demandai des bonbons. Il me tourna le dos en éclatant de rire. Ce petit garçon était trop craquant. Il suscitait chez moi une certaine nostalgie. Je devais gagner le jeu de séduction, il me faudrait être patiente.

12 h 15, danse autour de la piscine ! Chloé, adepte de la fête, excellente danseuse, se déhanchait attirant tous les regards. Je restai en retrait. Alice vint s'asseoir à mes côtés. Andréa rejoignit sa sœur, prête à former un duo de choc.

— Alors Alice, tu ne dances pas ? lui dis-je avec ironie.

— Pas plus que toi ! Tu connais mon goût pour le show. J'ai encore quelques progrès à faire pour égaler les trois cougars d'en face.

— Égaler non, mais dépasser oui !

Nous éclatâmes de rire.

12 h 45. Rendez-vous au bar pour l'apéro, avec le clin d'œil du barman. Un verre de rosé nous parut plus sage que le mojito de la veille. Marc, en charge des relations publiques, passa nous voir. Il nous présenta son cours de gym révolutionnaire et nous convainquit de nous y rendre dès le lendemain matin.

Une table de huit nous attendait pour le déjeuner. Sans que nous ayons le temps de réagir, les cougars s'invitèrent à notre table. Elles en avaient recruté une quatrième. Interdites, nous décidâmes de nous prendre au jeu après un

regard complice. Nous ne fûmes pas déçues. Elles n'y virent que du feu et nous révélèrent en détail le gabarit de tous leurs poissons. Elles en étaient à leur deuxième semaine ! La pêche avait été bonne !

Après ce repas surréaliste, nous avons pris la direction du bar en glouissant pour assister au « jeu café ».

Nous leur laissions leur pêche, bien décidées à poser nos filets ailleurs. Même Alice riait.

Nous retrouvâmes nos transats à la piscine, l'occasion de sortir quatre feuilles de papier et quatre stylos.

— Devoirs de colonies de vacances ? plaisanta Andréa.

— Tu ne crois pas si bien dire ! Vous oubliez les objectifs de notre grève : écrire les choses noir sur blanc, identifier les problèmes, y réfléchir et trouver des solutions. Vous devez noter tout ce dont vous ne voulez plus et tout ce que vous aimeriez avoir. En face, indiquez de qui cela dépend.

— Pour ne rien te cacher, j'étais plutôt en mode sieste que devoirs, précisa Chloé.

— Tu as tout l'après-midi pour le faire. Et puis, si tu n'en as pas envie, ne le fais pas. Mais sincèrement, ça ne te prendra pas beaucoup de temps. Tu verras, ça t'aidera à ouvrir les yeux.

— Je crois qu'Emma a raison. Écrire est capital. Fais un effort, petite sœur. À part Thomas, où sont tes problèmes ? Ça ne devrait pas te prendre trop de temps...

— Oui « maman », ajouta Chloé en se moquant de sa sœur.

— Je trouve aussi que c'est une excellente base de réflexion, confirma Alice.

— Ce n'est pas une punition, c'est une aide, précisai-je.

— OK, j'ai compris. Je commence par une sieste, les cougars m'ont vidée, ironisa Chloé.

L'après-midi se passa tranquillement. Chacune réfléchissait dans son coin, papotait, faisait un tour au bar, piquait une tête dans la piscine, s'assoupissait, scrutait... bref, vivait à son rythme.

— Les filles, il commence à se faire tard. Je propose qu'on rentre à la chambre prendre une douche et qu'on remette notre copie à la prof à l'heure de l'apéro, suggéra Chloé.

— Soirée grecque, thème blanc et bleu pour tout le monde, lançai-je.

J'avais toujours aimé ces fins de journées de vacances, ce moment où l'on savourait le fait d'en avoir pleinement profité. J'avais hâte de sauter dans la douche, me faire belle, partager la soirée avec mes trois meilleures amies.

En arrivant à la chambre, je m'installai confortablement sur la terrasse et vérifiai mon portable. Le stress de ne pas savoir ce qui pouvait se passer était bien plus désagréable que la contrainte de me replonger dans la réalité. En procédant ainsi, mon retour se ferait plus facilement et sereinement, avec la certitude de ne pas découvrir de mauvaises surprises.

— Emma, c'est bon, tu peux venir, j'ai fini, me dit Chloé.

— J'arrive.

Partager la chambre de Chloé et se préparer entre copines, ça aussi c'était sympa. J'adorais ses conseils de relooking.

On entendit frapper à la porte de la chambre.

— Vous êtes prêtes ? demanda Andréa.

— Presque. Entre. J'adore ta robe. Vous avez vos devoirs ? demandai-je.

— Oui !!! Allez, en route pour l'apéro, lança Chloé.

Mike et Stéphanie discutaient à l'angle du bar avec le beau gosse. Ils nous firent un signe de la tête tandis que nous nous installions sur les canapés.

Chloé leva son verre et trinqua à nos devoirs avec un petit sourire aux lèvres.

— Puisque tu te moques, à toi l'honneur ! rétorquai-je.

— Comme Andréa l'a si bien résumé tout à l'heure, je n'ai pas grand-chose dans ma liste. Thomas est LE point qui me pose problème. Et malheureusement, ça ne dépend pas de moi.

— C'est tout de même toi qui l'as quitté, lui rappela Andréa.

— Oui, c'est vrai. Mais je l'ai quitté parce qu'il est marié et qu'il n'a vraisemblablement aucune intention de divorcer. Le problème est que je joue celle qui a envie de papillonner alors qu'il me manque terriblement.

— Et si tu t'ouvrais à lui à ton retour ? Depuis que tu l'as plaqué, tu as refusé tout contact avec lui. Peut-être que lui aussi est malheureux. Tu sais, à force d'imaginer ce que l'autre pourrait éventuellement penser et ressentir, on peut s'éloigner de la vérité. Je sais que tu as voulu te protéger en restant loin de lui, mais votre histoire n'est peut-être pas terminée. Je ne te dis pas qu'il est prêt à quitter sa femme, mais... , suggéra Andréa.

— C'est possible, mais comment avoir confiance ? Comment veux-tu que je reste dans l'attente de son hypothétique divorce ? Je crois que je préfère souffrir de ne plus le voir plutôt que de le voir et attendre sans aucune certitude.

— Tu es la seule à pouvoir décider. Tu as inscrit d'autres points sur ta liste ?

— Professionnellement, j'adore ce que je fais. Julien m'a permis d'accéder à un très bon poste dans l'agence. Je me pose néanmoins la question de la suite. Je ne vois pas de perspectives d'évolution dans les cinq ans à venir. J'ai peut-être envie de m'installer à mon compte.

— Sacré choix ! lançai-je. Tu ne nous en as jamais parlé.

— En fait, je me rends compte que je réussis ce que j'entreprends. Mais une installation à son compte, ça se prépare.

— Tu en as parlé à Julien ?



— Non, surtout pas. J'ai peur qu'il pense que je veux partir et qu'il me mette de côté.

— Tu sais, Julien est un bon dénicheur de talents. Quand il en a un sous la main, comme toi, il est très à l'écoute pour ne pas le perdre. À toi de voir, mais je crois qu'il serait tout à fait capable de te donner un coup de pouce, et même de monter un projet avec toi. Lorsqu'on se croise, avec les enfants, il me fait souvent des compliments sur toi.

— Tu as peut-être raison. Je vais y réfléchir. J'ai écrit que ce point dépendait de moi, de Julien et d'éventuels investisseurs. J'ai également noté que je voulais trouver une nouvelle activité pour moi seule : un cours de pole dance.

Alice se mit à rire et lui demanda :

— Chloé, la pole dance, c'est une activité de stripteaseuse. D'où t'est venue cette idée ?

— Alice, est-ce que tu as vu un spectacle de pole dance dernièrement ?

— Dans la mesure où je ne fréquente pas les clubs de strip-tease, non, je n'en ai pas vu.

— Il faut que tu saches qu'aujourd'hui c'est vraiment devenu une activité avouable au même titre qu'un cours de danse. C'est difficile, la pole dance, ça demande une vraie discipline et un bon tonus musculaire. Je te montrerai des vidéos. Tu verras, tu changeras d'avis sur le sujet, lui promit Chloé.

— Elle a raison, Alice, c'est vraiment super, ajoutai-je.

Alice restait dubitative.

— Il ne me reste plus qu'à trouver l'école. Autrement, tout va bien.

— Oui, c'est vrai, ta vie est sympa, constatai-je.

— Mais peut-être serait-elle encore plus sympa avec un mari et un enfant ? ajouta Chloé. En fait, l'exercice m'a plu, et même si j'ai un peu râlé

au début, j'y ai pris du plaisir. Et toi, Emma ? Dis-nous ce que tu as sur ta liste.

— J'ai noté : changer de job. Mais pas à n'importe quel prix. Je suis bien obligée de m'assumer seule, donc je ne peux pas perdre en revenu. Ça ne me simplifie pas la tâche. J'ai également de plus en plus envie de diriger ma boîte. L'idée de monter un projet avec Andréa me tente bien. J'ai d'ailleurs jeté un coup d'œil sur le dernier catalogue du Salon de la franchise qu'Alice a apporté.

— Super ! J'ai aussi mis ce projet sur ma liste ! rebondit Andréa.

— J'ai également noté : refaire ma vie. Toutes mes dernières expériences m'ont vraiment refroidie. J'en ai assez de me poser des milliers de questions qui restent sans réponse. J'aspire à la sérénité, au naturel, au spontané. Ras le bol du calculé. Si je lui envoie un SMS, il va penser que... et si lui ne me répond pas dans les cinq minutes, c'est que... Bref ! La grande décision est que j'arrête les sites de rencontres. Je ne cherche plus de mec ! Je le laisse venir. L'énergie que je consacrais aux hommes va désormais être en partie affectée à la recherche d'un nouveau projet. Je me connais par cœur. Tant que j'ai un projet, tout va bien.

— C'est une excellente décision ! me lança Chloé.

— Je pense que tu as besoin de temps pour te retrouver. Lorsque tu seras mieux dans ta vie, un homme arrivera sans que tu t'y attendes, confirma Andréa.

— Les antidépresseurs m'aident beaucoup sur ce point. Je me sens mieux dans ma peau et je subis moins la solitude.

— Point résolu, souligna Alice. C'est tout ce qui compte. Tu en as d'autres ?

— Consacrer plus de temps à mes enfants. La semaine où je les ai, je suis hyper speed. J'aimerais partager des activités avec elles et, comme je suis

crevée le week-end, je n'en ai pas la force.

— Tu m'as l'air bien préoccupée et stressée par ton boulot. Rien d'étonnant à ce que tu n'aies pas l'esprit disponible le soir et le week-end. Mais je trouve que tes filles sont totalement épanouies, remarqua Andréa.

— C'est adorable de me dire ça. Pourtant quand je vois certaines mamans avec leurs enfants, j'ai vraiment l'impression d'être une mauvaise mère.

— J'ai le pressentiment que le jour où tu auras résolu ton point professionnel, celui des filles se résoudra tout seul. Tu l'as très bien dit, tu n'es pas disponible. Construis-toi un emploi sur mesure. Tu développeras une autre relation avec elles. Tu te sentiras libérée des contraintes extérieures, compléta Alice.

— Vous avez sûrement raison. Néanmoins, je vais essayer de trouver des activités que nous pourrions pratiquer ensemble sans avoir mon téléphone en main en permanence.

— Autre chose ? me lança Chloé.

— Profiter d'être sous antidépresseurs pour remettre ma vie à plat.

— Belle approche, me fit remarquer Alice. Dans six mois tu auras bien avancé.

— J'ai ma feuille de route, je vais m'y tenir. Ah, j'ai oublié d'évoquer la naissance prochaine du bébé de Julien. Je dois me préparer au fait que mes filles vont avoir un petit frère. Vais-je bien le vivre ? C'est paradoxal, car je ne me vois pas du tout refaire un enfant. Mais cet enfant va marquer le début de leur nouvelle vie, alors que la mienne stagne. Voilà, je suis arrivée au bout de ma liste. On va dîner et on poursuit la conversation à table ?

— Excellente idée, je meurs de faim, avoua Chloé.

Le choix d'une table de quatre s'imposa pour poursuivre tranquillement notre discussion. Alice et Andréa se regardèrent pour décider laquelle des

deux allait nous révéler sa liste en premier. Andréa se lança face au peu d'entrain d'Alice.

— À mon tour ! Le premier point, c'est le bébé. Après l'arrêt de mon traitement, vais-je envisager une éventuelle reprise ? Quoi qu'il en soit, il faudra que j'en parle à Vincent dès mon retour. Ai-je envie d'un deuxième enfant à tout prix ?

— J'en doute. Ce qui expliquerait tes difficultés à l'avoir, suggéra Alice. Je crois que la source réelle de ton angoisse est ta situation professionnelle. Tu es de plus en plus exaspérée, on sent que tu n'as plus la foi en ton métier... Ton côté idéaliste a été anéanti par la lourdeur du système juridique, le manque de considération de certains de tes clients, des revenus parfois insuffisants...

— Je suis d'accord avec Alice, ajoutai-je. Je te trouve tristounette depuis un moment. J'avais mis ça sur le compte de l'enfant, mais Alice a raison, c'est un tout.

— Exactement. Ma carrière doit changer, c'est une question de survie. Emma, je suis partante pour un brainstorming cette semaine dans l'attente d'une idée lumineuse. À nous de jouer !

— Vincent est au courant que tu es arrivée à saturation dans ton boulot ? demanda Chloé.

— Il ne réalise pas à quel point. Je sais qu'il me soutiendra. Son cabinet d'architecte fonctionne bien. Il peut nous faire vivre le temps du lancement de mon projet.

— Comme je t'envie d'avoir cette liberté, avouai-je.

— Je te l'accorde, c'est un vrai luxe. J'ai encore un troisième point. Vous êtes bien assises et prêtes à l'entendre ?

Nous nous regardâmes toutes les trois, très étonnées.

— Ne nous fais pas attendre plus longtemps ! lui lança Chloé dont la

patience n'était pas non plus la principale qualité.

— Vous ne voulez pas qu'on aille chercher le plat avant ?

— Andréa ! Raconte ! insista Chloé.

— Cette fois, j'ai vraiment réussi à attiser votre curiosité... La grande nouvelle est que j'ai envie de me marier avec Vincent.

— Quoi ? Mais d'où ça sort ? Ça fait des années que ma sœur est contre le mariage et là, elle nous annonce qu'elle veut se marier ! J'ai dû rater un épisode !

— Super idée ! Vous êtes tellement bien tous les deux. Celle qui va adorer la nouvelle, c'est Lisa. Demoiselle d'honneur de ses parents, princesse pour de vrai, elle va être la plus heureuse du monde, ajoutai-je.

— Doucement, doucement. Je n'en ai pas encore parlé à Vincent. Vous savez très bien que lui non plus n'a jamais été trop pour le mariage.

— Comment Vincent pourrait-il refuser ta demande ? Il faut que tu nous expliques ce qui t'a fait changer d'avis, lui demanda Alice.

— On va chercher un plat et je vous raconte.

J'étais excitée comme une puce par cette nouvelle. Je fis un tour rapide du buffet. Quand Andréa revint à table, j'étais au garde-à-vous.

— Tu sais que tu m'as bluffée avec ton annonce de mariage !

— Je me doute. Si tu avais pu voir ton visage...

À cet instant, Alice et Chloé reprirent place à table.

— Mais qu'est-ce qui t'a décidée ?

— Je ne sais pas trop. Mon mariage est devenu évident. J'aime Vincent et je n'envisage pas de passer le reste de ma vie sans lui. Ce que j'ai toujours détesté dans les mariages, c'est leur côté kitsch. Mais nous pourrions très bien organiser un mariage sur mesure, en toute intimité. Lisa me taquine parfois aussi sur le sujet. Un jour où je faisais du shopping avec elle, nous sommes passées devant une boutique de robes de mariée. Lisa a voulu y

entrer. Une vendeuse est venue vers nous et m'a demandé la date du mariage. J'ai vécu un arrêt sur image... « Au fait, c'est quand ? » Je n'ai plus qu'à arrêter la date et vous en saurez autant que moi.

— Tu n'en as parlé à personne jusqu'ici ? lui demandai-je.

— Non, personne, j'attendais d'être sûre. Vous êtes les premières à savoir. Le prochain sera Vincent.

— As-tu déjà réfléchi à la façon dont tu vas lui annoncer ? lui demanda Alice.

— Du classique ! Un genou au sol, une rose à la main, des gants beurre frais : « Vincent, veux-tu m'épouser ? » J'hésite, caricatura Andréa.

— Je ne raterai cette demande pour rien au monde, confirma Chloé. Vincent a le cœur fragile ?

Tout le monde éclata de rire.

Au fur et à mesure que le tour d'Alice approchait, je la voyais de plus en plus tendue.

— Nous n'avons vraiment pas des vies à problèmes et, pourtant, on ne s'en sort pas. Nos jobs ont pris une telle part dans nos vies que ce n'est pas sans conséquences : stress, fatigue, agressivité... Comme on ne peut pas se lâcher professionnellement, c'est le côté perso qui trinque ! affirmai-je.

— Moi, c'est l'inverse, commenta Alice. Ma Cantine est mon havre de paix, c'est à la maison que ça se gâte.

— Pas simple non plus. Alice, la meilleure pour la fin ? la taquina Chloé.

— Ma liste n'est pas finalisée. Je préfère en parler demain.

— C'est de la triche ! Emma, dis-lui ! s'emporta Chloé.

Je la fusillai du regard. Je respectais le désir d'Alice et ne voulais pas la mettre dans une situation délicate.

— Un petit dessert ? suggérai-je, histoire de changer de sujet.

Finalement, nous avons fait l'impasse sur le dessert pour privilégier un

verre au bar avant de prendre le chemin du théâtre pour aller voir la comédie musicale *Mamma Mia*.

En chemin, j'aperçus Mike et Stéphanie à quelques mètres devant nous. Vraiment charmant, ce Mike...

Étant toutes les quatre des fans d'Abba, le show nous captiva. Même Alice avait chanté !

À la fin du spectacle, une pause cocktail au bar s'imposa avant que nos chemins se séparent. Les raisonnables, Alice et Andréa, au lit, les moins raisonnables, au night-club.

— Bonne nuit, les filles, et demain faites sans nous pour le petit déj. On se retrouvera à la piscine dans la matinée, indiqua Chloé.

— Pas de bêtises, toutes les deux, conseilla Andréa.

— Tu rigoles, au contraire ! rétorqua Chloé. On est en grève, les bêtises sont de rigueur. On vous racontera demain.

J'avais l'impression d'avoir dix-sept ans et de transgresser le couvre-feu. La piste de danse nous tendait les bras. Je guettais Mike : absent ! En revanche, je vis Stéphanie discuter avec le beau gosse. Pas si timide ! Le DJ coupa la musique à 2 heures. L'intrépide Chloé ne voulait pas rentrer. Il fallut prendre un dernier verre et attendre 3 heures du matin avant qu'elle accepte. Nous étions euphoriques. La grève avait vraiment du bon.

## Vincent et Lisa, un lundi à Paris

*Paris, lundi 16 juin, 7 h 30, appartement d'Andréa et Vincent*

— Lisa, ma chérie, bois ton lait, on va être en retard.

Lisa n'était pas du matin. Elle dormait à moitié au-dessus de son bol. Elle ressemblait tellement à Andréa ! Vincent la regardait avec tendresse. Trois jours déjà que sa femme était partie. Elle lui manquait cruellement. Le plus dur était de ne pas savoir où elle était, ni ce qu'elle faisait. Son esprit créatif passait son temps à imaginer toutes sortes de scénarios. Il espérait qu'elle était bien entourée face à ses doutes. La sentir en difficulté le faisait souffrir. Il se sentait impuissant. Cette fois encore, la seule chose qu'il pouvait faire était de bien s'occuper de Lisa et de respecter le choix d'Andréa pour qu'elle leur revienne en forme. Il avait tellement hâte de la retrouver.

— Lisa, je vais m'habiller et, quand je reviens, je veux que tu aies fini ton lait.

— D'accord, papa, je me dépêche.

Vincent et Lisa avaient passé un excellent week-end. Le plateau télé du vendredi soir s'était terminé avec Lisa endormie dans ses bras sur le canapé. Il l'avait portée, telle une princesse, et déposée dans son lit. Elle jouait à la grande, mais c'était une petite puce. Le samedi matin, Lisa était venue se glisser dans son lit et occuper la place laissée par le départ d'Andréa.

— Papa, j'ai faim, on va petit-déjeuner ?

— D'accord, mais tu vas m'aider à tout préparer, alors.

— Oh oui, on va cuisiner tous les deux. Allez viens, papa !



C'était marrant comme elle était tout de suite plus réveillée et dynamique que lorsqu'il fallait aller à l'école.

— Lisa, tu vas être responsable du jus d'orange. Sors quatre oranges, s'il te plaît. Je les coupe, tu montes sur ton rehausseur et tu les presses.

— Oui chef !

— Est-ce que tu veux un œuf à la coque ?

— Oui, mais seulement si tu me fais des mouillettes comme maman.

— Et qu'est-ce qu'elles ont de spécial les mouillettes de maman ?

— Bah, je ne sais pas, c'est son secret, mais elles sont trop bonnes !

— Je vais faire de mon mieux, mais maman ne m'a pas confié son secret...

— C'est normal, papa, un secret, c'est secret, ça ne se raconte pas.

Vincent craquait totalement pour sa fille. Andréa avait raison, il devait voir son départ comme une occasion de vivre une semaine en tête à tête avec Lisa. Et cela avait déjà bien commencé !

— Je peux aussi avoir de la brioche et du Nutella ?

— Mais bien sûr, mademoiselle, je vais m'occuper de votre commande.

À eux deux, ils s'étaient préparé un copieux petit déjeuner qu'ils avaient dévoré.

— Papa, je peux aller regarder *Scoubidou* ?

— Vas-y le temps que je range.

Elle était déjà partie.

— Lisa, maman m'a laissé une invitation à un anniversaire. C'est bien cet après-midi ?

— Oui, c'est l'anniversaire de Coline. Maman m'a donné le cadeau.

— Comme c'est à 14 h 30, je propose de rester à l'appartement ce matin. Je dois finir un dossier et tu pourras dessiner avec moi si tu veux.

— Tu me prêteras tes feutres ?

— Peut-être... Viens, on va choisir tes vêtements.

Une fois prêts, ils s'étaient installés tous les deux sur la table de la salle à manger. Vincent avec ses plans. Lisa avec ses carnets dédiés aux fées et aux princesses. Lisa devait tenir de lui. Elle adorait dessiner et, pour son âge, elle était douée. La matinée était passée vite, suivie d'un déjeuner rapide.

— Lisa, on va bientôt partir pour aller chez Coline.

— D'accord, mais d'abord il faut que tu me coiffes.

— Ah ! Je veux bien essayer mais je ne garantis pas le résultat.

— Je vais te dire comment faire.

Après trois essais, Lisa avait enfin une queue-de-cheval qui leur paraissait acceptable.

Vincent avait déposé Lisa chez Coline. En sortant dans la rue, il réalisa qu'il avait son après-midi pour lui. Cela ne lui était pas arrivé depuis bien longtemps. Dans leur vie de tous les jours, Vincent, Andréa et Lisa étaient soudés. Ils essayaient au maximum de faire des choses tous les trois ou tous les deux en amoureux. Mais, être seul, c'était rare.

Vincent commença par se poser à une terrasse de café avec son carnet de croquis. Il avait vu un très bel immeuble à l'angle opposé. Il se revoyait étudiant, assis sur les trottoirs avec ses camarades, en train de « croquer » des bâtiments. Il était passionné par son métier. Une heure plus tard, l'immeuble avait pris la forme d'un très beau crayonné. Il le data, indiqua l'adresse et referma son carnet.

Il décida d'aller voir une exposition à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Il était avide de découvertes dans lesquelles il puisait, au quotidien, son inspiration.

Il alla chercher Lisa en fin d'après-midi. La maman de Coline, ayant appris qu'Andréa était partie « en séminaire », lui proposa de rester dîner avec un autre couple de parents. Il hésita, mais en voyant Lisa lui faire son

regard de biche, il ne put résister et accepta.

De toute la soirée, ils ne virent pas les trois petites filles. Elles complotaient dans la chambre de Coline. Les deux couples étaient très sympas et Vincent passa une excellente soirée. À peine dans la voiture, Lisa s'endormit profondément. Il la regarda dans le rétroviseur : elle avait vraiment l'air d'un petit ange.

Le lendemain, ils avaient tous les deux fait une grasse matinée. Lisa n'avait pas l'habitude de se coucher tard et la journée de la veille avait été bien remplie. Vincent était en train de boire son café dans la cuisine lorsqu'il avait aperçu Lisa pointer le bout de son nez, les yeux encore pleins de sommeil.

— Câlins, papa.

— Viens là, ma puce.

Elle était venue se lover sur ses genoux. Tous deux savouraient ce doux moment. Après quelques instants cocooning, elle se leva brusquement et partit en direction de sa chambre. Elle revint de suite, toujours aussi endormie, mais avec une enveloppe dans les mains.

— Bonne fête, mon papa d'amour, lui dit-elle en lui tendant l'enveloppe.

— Merci, ma chérie.

Vincent l'ouvrit avec délicatesse et découvrit un carton blanc sur lequel Lisa avait collé des photos à la façon d'un pêle-mêle.

— Viens là, ma chérie, que je te fasse un énorme bisou. C'est super joli. Où as-tu eu toutes ces photos ?

— C'est maman qui m'a aidée. Elle m'a dit que c'étaient tes photos préférées.

— Je crois que maman a vraiment bien choisi et qu'elle me connaît bien.

— Il faudra que tu appelles papy pour lui souhaiter sa fête.

— Je le ferai tout à l'heure. En attendant, j'ai eu une idée. Et si je

t'emmenais bruncher ?

— Oh ouiiiiiiiiiii ! C'est une super idée, papa.

— Va prendre ta douche et t'habiller. Et après on file.

Quand Vincent était seul, il ne cessait de penser à Andréa. En revanche, dès qu'il était avec Lisa, il voulait vivre pleinement ces instants de partage trop rares dans son quotidien.

Vincent avait décidé d'aller place du Marché-Saint-Honoré afin de pouvoir bruncher en terrasse. Lisa était surexcitée à l'idée d'être au restaurant en tête à tête avec son père. Ils prirent leur temps. Lisa lui raconta qu'elle avait deux amoureux et ne savait pas lequel choisir. Il la trouvait déjà tellement « grande ». Il n'avait quasiment pas vu passer ces six années. Son investissement professionnel n'était pas étranger à cette situation. Le départ soudain d'Andréa l'avait remué. Elle avait décidé de cette pause pour faire un point sur sa vie et repartir de plus belle. Pourquoi n'en ferait-il pas autant ? Oui, il était heureux avec Andréa. Oui, la difficulté à avoir un deuxième enfant lui pesait. Oui, son job lui plaisait énormément mais il y passait vraiment beaucoup de temps. Oui, il avait envie de partager plus de moments avec Lisa, mais aussi d'intimité avec sa femme. Il fit le point sur tout ce qu'il avait construit jusqu'à maintenant. Il entrevit toutes les satisfactions qu'il pouvait en tirer. Mais aucune ne pouvait le combler autant que la présence d'Andréa et de Lisa. Une chose était sûre, il était prêt à tout sacrifier, mais certainement pas sa fille et sa femme.

Lisa le tira de ses pensées.

— Papa, tu veux bien faire une photo de nous deux pour qu'on l'envoie à maman ? Elle m'a dit que je ne pourrais pas l'appeler cette semaine, mais on peut quand même lui envoyer une photo, non ?

— C'est une excellente idée. Viens sur mes genoux. On va lui faire comme un photomaton ! Prête pour les quatre poses ?

— Attends ! Il faut d’abord qu’on décide de ce qu’on va faire : on se tire la langue, ensuite on fait une grimace, après on se fait un bisou et en dernier on lui envoie un bisou.

— Lisa la reine du selfie !

— Cette fois je suis prête. Vas-y, appuie !

La première prise fut la bonne. Lisa était une vraie comédienne. Elle était à croquer sur les quatre poses. Andréa allait fondre. Vincent se demandait si elle consulterait son téléphone et si elle aurait accès aux MMS.

— Donne ton téléphone, papa, je vais lui envoyer la photo et des cœurs.

— Tiens, Lisa.

Vincent était toujours étonné de voir la dextérité de sa fille sur un smartphone. Elle savait en faire presque autant que lui. Elle lui apprenait même à utiliser certaines applis. Il avait intérêt à se tenir à la page car il allait rapidement se faire doubler.

Ils finirent tranquillement leur brunch. Et Vincent, d’humeur sentimentale, eut l’idée d’emmener sa fille sur le pont des Arts. Elle allait adorer, il en était sûr.

— Papa, on fait quoi maintenant ?

L’éternelle question des enfants. À peine une activité terminée, il fallait déjà avoir une autre proposition. Cette génération n’arrêtait jamais.

— J’ai une idée, mais je préfère te faire la surprise.

— Ah oui, tu m’emmènes où ?

— Lisa, si je te le dis, ce n’est plus une surprise...

— Oui, mais moi j’aime bien savoir.

— Tu vas adorer. C’est l’endroit préféré de maman.

— OK pour la surprise, alors.

Ils se rendirent à pied au pont des Arts, l’occasion de faire une promenade dans le jardin des Tuileries. Quelques mètres avant d’arriver,

Vincent demanda à Lisa de fermer les yeux pour avoir une vraie surprise. Il la prit dans ses bras et vint se placer en plein milieu avant de la reposer par terre.

— Ça y est papa, je peux regarder ?

— Presque, compte jusqu'à 3.

— 1... 2... 3 !

Lisa ouvrit les yeux et fut émerveillée.

— Whaoouuuuuu ! C'est quoi tout ça ?

— Le pont des Arts est un pont où les amoureux viennent accrocher un cadenas pour sceller leur amour.

— Ça veut dire quoi, sceller leur amour ?

— Ça veut dire faire en sorte que leur amour dure toujours. Viens, on va essayer de trouver celui que nous avons accroché avec maman.

— Vous en avez accroché un ?

— On en a même accroché plusieurs depuis toutes ces années. Maman adore cet endroit. Quand elle est d'une humeur encore plus romantique que d'habitude, on vient tous les deux et on fixe en un.

— Vous en avez plusieurs, alors ?

— Non, je ne crois pas. Il y en a tellement que la Mairie de Paris les enlève au fur et à mesure. Mais le dernier doit être là car nous sommes venus en février. Viens, tu vas m'aider à le trouver.

Lisa prenait sa mission très au sérieux. Elle inspectait les cadenas un à un. Vincent l'observait. Elle était à quelques centimètres de celui de ses parents.

— Ça y est ! Je l'ai ! C'est bien celui-là ?

— Gagné.

— Tu peux faire une photo souvenir de nous deux avec le cadenas ?

— Allons-y pour une photo souvenir !

— Papa, on peut en mettre un pour toi et moi ?

— Mais tu n'es pas mon amoureuse !

— Tout à l'heure tu m'as dit que c'était pour que l'amour dure toujours, et nous on s'aimera toujours, non ?

Il lui sourit. Il fondait littéralement devant cette mini-Andréa. Il se laissa convaincre et alla acheter un cadenas à l'un des vendeurs à la sauvette présents sur le pont.

— Lisa, qu'est-ce que tu veux écrire ?

— Tu vas faire un cœur avec un A et un V en haut, un L en dessous. Comme ça, l'amour durera toujours entre nous trois.

— OK. Et cette fois, c'est moi qui ai envie d'une photo souvenir ! Maman va adorer. La prochaine fois, tu viendras avec elle.

Ils passèrent un moment à profiter du soleil et de la vue sur l'île de la Cité.

— Allez, on rentre, ma puce.

À la maison, ils décidèrent de se lover sur le canapé pour regarder un film d'animation. Ces films plaisent autant aux grands qu'aux petits. Après la douche et le dîner, Lisa avait eu un petit coup de blues. Elle avait envie d'un câlin avec sa maman. Vincent l'avait emmenée dans son lit, installée avec ses doudous, lui avait raconté une histoire, et elle s'était endormie après la lecture de quelques pages. Vincent avait alors appelé Émilie afin de caler le planning de la semaine. Elle irait chercher Lisa tous les jours à la sortie de l'école, gérerait les activités, resterait jusqu'à 19 h 30 et la garderait le mercredi.

— Lisa, tu as fini ton lait ?

— Oui papa, c'est bon.

— Alors file te brosser les dents, et après on y va parce que tu vas être en retard à l'école.

Après un week-end très agréable avec Lisa, une nouvelle semaine commençait sans Andréa, une semaine de travail très chargée. Le jour du retour arriverait très vite.



## Paul et les enfants, un lundi à Paris

*Paris, lundi 16 juin, 7 h 30, appartement d'Alice et Paul*

Ce matin-là, et pour la première fois depuis des années, Paul n'avait pas pu boire son café tranquillement en lisant son journal. Il était habitué à une certaine agitation environnante qui ne le concernait pas habituellement. Alice les ayant lâchement abandonnés, c'était à lui de s'occuper des enfants. Il avait déjà entamé la répartition des tâches pour le matin : Léa gérerait l'habillement et le coiffage de Mila, Alexandre préparerait le petit déjeuner.

À peine était-il assis que Mila lui présenta un bulletin d'inscription pour la sortie cinéma. Ce dernier dormait au fond de son cahier de textes depuis une semaine. Il lui avait fallu trouver le carnet de chèques pour payer cette sortie. Par ailleurs, Alexandre lui demanda de signer ses évaluations oubliées volontairement depuis le début du week-end. Il évitait ainsi les commentaires sur ses résultats très moyens. Il avait fait le pari que son père daterait et signerait sans même regarder. Il avait gagné ! Mila renversa sa tartine de Nutella sur sa robe. Elle fondit en larmes. C'était cette robe et pas une autre qu'elle voulait mettre aujourd'hui.

Il était 8 heures. Paul ne rêvait que d'une chose : fuir cette cacophonie et rejoindre son cabinet. Il envoya Léa changer Mila, hurla aux enfants qu'ils disposaient de cinq minutes pour se tenir prêts dans l'entrée. Passé ce délai, ils iraient à l'école à pied. Les enfants avaient senti que leur père ne plaisantait pas et ils furent tous au garde-à-vous dans le temps imparti.

Paul repensa au départ d'Alice. Il avait cru qu'elle bluffait. Lorsqu'il

l'avait vue sortir sa valise, trier ses maillots de bain, acheter des crèmes solaires... il avait compris qu'elle allait véritablement partir.

Comment allait-il gérer la situation seul ? Il n'avait pas hésité à faire appel à son assistante pour le recrutement d'une baby-sitter chaque jour de la semaine de 16 h 30 à 20 h 30. Elle avait trouvé sa demande quelque peu surprenante, mais avait bien senti qu'elle n'avait pas vraiment d'autre choix que d'assumer sa mission. Il était hors de question qu'il modifie son emploi du temps. Alice avait décidé de partir, il n'en subirait aucune conséquence ! Si Alice pensait bouleverser sa vie, elle s'était bien trompée !

Le jeudi soir précédant le départ, la valise d'Alice était prête. Il n'avait fait aucun commentaire, préférant l'ignorer.

— Paul, tu sais que je pars demain en fin d'après-midi ?

— Oui !

— À quelle heure as-tu prévu de rentrer pour t'occuper des enfants ?

— À 20 h 30 comme d'habitude.

— Et qui va les faire dîner ?

— Les enfants sont grands maintenant, ils peuvent se débrouiller.

Alice attendait un investissement de Paul. Elle aurait aimé qu'il saisisse l'occasion pour profiter pleinement de ses enfants. Elle constata avec tristesse qu'il n'en serait rien.

— Pour ce week-end et la semaine prochaine, comment vas-tu faire ?

— Ne t'inquiète pas, je me suis organisé comme un grand garçon. Tu pars, en quoi ça te regarde ?

Il savait qu'en agissant ainsi il la culpabilisait.

— Parfait, je ne doutais pas un seul instant que tu sois l'homme de la situation.

Ce dialogue lui restait intégralement en mémoire.

Alice avait préparé son départ dans une culpabilité totale. Elle avait

prévenu ses enfants. Léa, l'aînée en opposition avec elle, avait réagi avec une certaine indifférence. Alexandre et Mila, tristes à l'idée qu'elle parte, avaient fini par se réjouir des instants à venir sans les interdictions de leur mère. Alice ressentit un fort sentiment de déception face au mépris de son mari. Elle l'aimait, mais constatait que ses défauts s'accroissaient et qu'elle avait de plus en plus de mal à les accepter.

Son réveil avait été difficile, l'ambiance au petit déjeuner tendue. Paul était parti sans une parole, sans un regard. Elle ne ferait pas marche arrière, elle rejoindrait ses amies ce soir comme prévu. Elle avait laissé une lettre sur la table de la cuisine, destinée à ses enfants.

*Mes amours,*

*Quand vous lirez cette lettre, il sera l'heure du goûter et je serai dans l'avion pour Palma de Majorque. Je vous ai laissé du clafoutis dans le réfrigérateur, votre péché mignon.*

*Vous n'avez pas envie que je parte, je n'ai pas non plus envie de vous laisser. Vous allez me manquer.*

*J'ai vraiment besoin de vacances et je suis tellement heureuse de retrouver mon amie ! Pour une fois... je pense à moi.*

*J'espère que papa s'occupera bien de vous. Essayez d'être sages, de l'aider. Vous savez qu'il n'a pas l'habitude !*

*Pour votre dîner, j'ai rapporté de Ma Cantine les fameuses lasagnes que vous adorez. Léa, tu n'auras plus qu'à les réchauffer.*

*Vous voyez, maman ne vous a pas totalement abandonnés...*

*Bon week-end et bonne semaine, mes amours. Je vous embrasse très, très fort.*

*Maman qui vous aime*

Vendredi soir, au retour de l'école, ils prirent connaissance de la lettre d'Alice.

— Elle est trop gentille, maman, elle nous a rapporté à manger tout ce qu'on aime. Léa, tu peux sortir le clafoutis ?

— Elle est peut-être gentille, mais elle est quand même partie, rétorqua Léa.

— Elle a le droit de prendre des vacances, non ? Il faut que tout se passe bien. À nous de nous entraider, suggéra Alexandre.

— Tu as raison Alex, « Un pour tous et tous pour un ».

À 19 heures, Léa fut interrompue dans ses conversations SMS par Mila qui avait faim.

— Léa, quand est-ce qu'on mange ? J'ai faim.

— OK, Mila, je vais faire chauffer les lasagnes. Demande à Alex de t'aider pour ton bain et mets-toi en pyjama.

Paul arriva à 20 h 30 comme à son habitude. Mila et Alex regardaient la télévision dans le salon.

— Bonsoir, les enfants.

— Coucou, mon papa adoré, lança Mila.

— Hello, dad, dit Alexandre.

— Vous avez dîné ? Où est Léa ?

— Léa est sous la douche. On a mangé les lasagnes que maman nous avait préparées.

— Il en reste ?

— Oui, on t'a laissé une assiette dans la cuisine.

— Viens t'asseoir avec nous, tenta Mila.

— Pas tout de suite, ma chérie. Je suis fatigué. J'ai eu une grosse journée.

Paul prit la direction de la cuisine. Il se servit un verre de vin, prépara

son assiette, alluma la télévision et regarda les informations. Alice était vraiment partie. Rien n'avait changé pour lui, il était persuadé qu'il se débrouillerait très bien seul.

Il dîna, rejoignit les enfants, attrapa la télécommande et passa sur une chaîne sportive dans le salon.

— Papa, on n'avait pas fini notre série.

— Mila, il est tard, il est temps d'aller au lit.

— Mais c'est vendredi, papa, on n'a pas école demain.

— Allez vous brosser les dents. Je vous laisse regarder la télé dans ma chambre pendant une demi-heure.

— Super, merci papa.

Léa sortit de la salle de bains.

— Hello, papa. Je ne savais pas que tu étais rentré. Ça va ?

— Oui, oui, ça va. Et toi ? Quoi de neuf ?

— Je me suis occupée de tout comme tu me l'avais demandé. Avant de partir, maman avait prévu le goûter et le dîner.

— C'est bien.

Léa s'était attendue à ce que son père la remercie. Seul le résumé de la journée sportive l'intéressait. Elle regagna sa chambre sans même qu'il s'en aperçoive.

Paul coucha les petits, après les avoir embrassés sur le front.

Le samedi matin, Paul avait l'habitude de faire une grasse matinée. Quelle ne fut pas sa surprise quand Mila sauta dans son lit !

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? Quelle heure est-il ?

— Coucou, papa, je suis venue te faire un câlin de réveil.

Paul jeta un coup d'œil à son réveil, il était 8 heures.

— Mila, il est 8 heures, retourne dans ton lit, laisse-moi dormir.

— Mais je n'ai plus sommeil, papa. Tu viens préparer le petit déjeuner ?

— Mila, file dans ta chambre. Regarde la télé, va voir Alex ou Léa. Il faut que je dorme.

Mila comprit au ton de sa voix qu'il ne fallait pas insister. Elle repartit toute triste. Elle avait son papa pour elle seule et il ne voulait pas d'elle. Elle prit la tablette au passage et rejoignit sa chambre avec son doudou.

Paul émergea finalement à 10 heures. Les enfants avaient pris le petit déjeuner. Ils étaient dans leur chambre. Il se dirigea vers la cuisine, se prépara un café. Alexandre entra.

— Papa, j'ai tennis à 11 heures.

— Ah oui, c'est vrai, j'avais oublié. Et tes sœurs, elles ont des activités aujourd'hui ?

— Mila a cours de piano, sa prof ne devrait pas tarder à arriver. Je crois que Léa doit travailler sur un exposé chez une de ses copines cet après-midi.

— OK, je m'habille et je t'emmène.

La sonnette retentit. Paul ouvrit au professeur de piano et appela Mila. Il passa la tête dans l'entrebâillement de la porte de Léa.

— Alex m'a dit que tu allais chez une copine cet après-midi, c'est vrai ?

— Oui, j'ai rendez-vous à 15 heures et, si tu es d'accord, je resterai dormir chez elle.

— Pourquoi pas. Tu rentreras demain matin ?

— Oui, en fin de matinée, et je finirai mes devoirs demain après-midi.

— D'accord. J'emmène Alex au tennis et je fais quelques courses.

Après avoir déposé Alex, il prit la direction du marché. Il acheta un poulet rôti, du gratin dauphinois, du fromage et des fruits. Le repas de ce midi était bouclé. Il enchaîna avec les surgelés et des glaces pour marquer des points auprès des enfants.

À son retour, Mila continuait ses gammes.

En déposant Alex, il avait sollicité une maman pour qu'elle s'occupe du

retour. Il pratiquait la délégation avec art.

Le menu fit l'unanimité, et comme prévu les glaces remportèrent un franc succès.

— Papa, qu'est-ce qu'on fait cet après-midi ?

— Léa va chez une copine. Et vous deux, vous allez jouer ici.

— Tu joueras avec nous ?

— On verra, ma chérie.

— On pourrait faire des gâteaux, sinon. On cuisine beaucoup avec maman.

— La cuisine, c'est pas mon fort.

Une fois de plus, Mila avait sollicité son père sans succès. Alexandre vit la déception de sa sœur.

— Allez viens, Mila, on va aller jouer tous les deux. C'est toi qui vas choisir le jeu.

— Super, merci Alex !

Alexandre avait pris l'engagement que tout se passe bien. Il allait tout faire pour que ce soit le cas.

— Léa, tu débarrasses, s'il te plaît. Je vais boire mon café au salon, demanda Paul.

Léa resta bouche bée. En l'absence de sa mère, son père l'avait désignée comme remplaçante. C'était hors de question. Elle était ravie de partir chez sa copine et d'y dormir. Au moins, elle ne serait pas de corvée ce soir.

Paul avait vaqué à ses occupations, les enfants avaient joué tous les deux, Léa était chez sa copine. L'après-midi avait été paisible.

Ils dînèrent tous les trois. Paul accepta de regarder une émission choisie par les enfants pendant qu'il lisait son journal.

Le lendemain matin, Mila ne s'était pas risquée à aller dans la chambre

de son père. L'accueil de la veille l'avait refroidie. Elle s'installa sur le canapé avec un plaid, devant ses dessins animés. Elle attendit Alexandre pour prendre le petit déjeuner. Paul se leva à nouveau vers 10 heures.

— Bonjour, les enfants !

— Bonjour et bonne fête, papa ! répondirent-ils en chœur.

Mila sortit un paquet qu'elle avait caché sous le plaid et rejoignit son père.

— Tiens, papa, c'est mon cadeau pour ta fête, lui dit-elle en lui faisant un énorme bisou.

Paul ne fut pas étonné. Sa mère l'avait appelé la veille pour l'inviter à déjeuner à l'occasion de la Fête des pères. Il ouvrit le paquet et découvrit un ancien bocal de confiture qui contenait des petits morceaux de papier de couleurs.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ouvre et choisis un papier.

Paul saisit un papier bleu, il le déplia et lut : « Bon pour un câlin. »

— Prends-en un autre.

Paul plongea sa main et saisit un papier rouge : « Bon pour mettre la table. »

Alexandre et Mila éclatèrent de rire.

— Moins sympa celui-là, constata Paul.

— Oui, mais tu dois le faire. Tu mets la table ce midi et tu auras ton câlin après.

— Et non, car nous allons déjeuner chez papy et mamy.

Les enfants le virent sourire pour la première fois.

— Qu'est-ce que tu as acheté à papy pour sa fête ?

— Je ne sais pas, c'est mamy qui s'en est occupée.

Paul était ravi de l'invitation de sa mère : un repas de moins à préparer.



Avec le beau temps annoncé, il comptait bien aller taper quelques balles au practice.

Léa rentra vers 11 heures, Paul lui annonça qu'ils partaient chez les grands-parents vers 12 h 30. Elle déclina l'invitation sous prétexte de terminer ses devoirs.

— Léa, tu viens déjeuner avec nous et je te dépose à l'appartement en allant au golf. Papy et mamy ne comprendraient pas que tu ne sois pas là. Je te rappelle que c'est la Fête des pères !

— Pffff, mais j'ai plein de devoirs.

— Je t'ai laissée dormir chez ta copine hier soir. Alors, aujourd'hui, tu viens, un point c'est tout.

Léa tourna les talons en direction de sa chambre.

À 12 h 30, ils montèrent en voiture. Léa faisait la tête. L'ambiance était tendue.

— Bonjour, mes chéris, comment allez-vous ?

— Bonjour, mamy, tiens je t'ai fait un beau dessin.

— Merci, ma puce. Allez, venez, papy nous attend au salon.

Les enfants occupèrent la conversation à l'apéritif. À la fin du repas, ils quittèrent la table et le départ d'Alice refit surface.

— As-tu des nouvelles d'Alice ?

— Non, aucune, répondit Paul avec une pointe d'agacement. Elle a coupé toute communication pendant une semaine.

— C'est tout de même étonnant, venant de sa part.

— Je ne te le fais pas dire.

— Je crois que ton père n'aurait jamais accepté que je parte comme ça.

— Parce que tu crois que j'ai eu le choix ? Elle m'a annoncé son départ et m'a mis devant le fait accompli. L'idée a dû venir de sa copine Caroline dont je n'apprécie pas le côté féministe.

— Mon pauvre chéri ! Tu t'en sors avec les enfants ?

— Oui, ça va. J'ai une baby-sitter tous les soirs à partir de demain.

— Si tu as besoin de moi, je suis là.

Paul était fils unique. Sa mère n'avait jamais travaillé. Elle avait toujours été « au service » du père et du fils. Paul n'avait pas choisi Alice au hasard. Quand il avait quitté sa mère, Alice avait pris le relais.

— C'est gentil, maman. Je devrais m'en sortir. Je vous laisse les deux petits, je pars au practice. Je les reprends en fin de journée ?

— Bien sûr, mon chéri. Profites-en. À tout à l'heure.

Paul redéposa Léa à l'appartement. Les quelques balles s'étaient transformées en un parcours neuf trous avec des amis retrouvés sur place. Il avait récupéré les enfants, supervisé de loin les douches et les cartables. Il ne s'était pas préoccupé des devoirs d'Alex, le laissant autonome. Son fils le rassura, il ne l'avait pas attendu pour les faire...

Ce soir, ce serait tomates farcies surgelées ! À 20 h 30 précises, les enfants étaient chacun dans leur chambre, Paul allait pouvoir regarder son film sans être dérangé.

## Lundi des filles en Grèce

Andréa s'était réveillée la première. Elle regardait les photos que Vincent lui avait envoyées la veille par SMS : une balade avec Lisa sur le pont des Arts ! Elle renvoya un SMS avec une série de cœurs et : « Vous êtes les deux amours de ma vie, vous me manquez. » Elle pensa avec joie à son futur mariage.

Alice se réveilla à son tour. Elles se préparèrent rapidement pour ne pas manquer le fameux rendez-vous sportif de 9 h 15. Elles avaient été interpellées par le teasing ultravendeur de Marc.

Ce matin-là, Chloé et moi avions un mal fou à émerger. Les mojitos de la veille continuaient d'agir. Notre première résolution fut d'avaler un cachet d'aspirine. Skier ce matin nous paraissait surréaliste. Ayant raté l'heure du petit déjeuner au restaurant, nous sommes allées directement au bar, où Alice et Andréa prenaient une pause-café post-gym.

— Tu vois, Alice, quand je regarde leur mine, je me dis que nous avons bien fait d'être sages, lança Andréa comme phrase d'accueil.

— Merci de ton soutien sans faille, chère sœur.

— Tu as raison, Andréa, le réveil a été dur ce matin. Et vous, vous avez testé le cours de Marc ? était-ce aussi formidable qu'annoncé ? demandai-je.

— Je confirme que c'est formidable, et même édifiant comme nous l'a fait remarquer Marc. C'est très agréable tout en étant très efficace. À 9 h 05, une trentaine de personnes attendaient déjà sur la terrasse face à la mer. Quand la séance de gym a commencé, on était près de soixante-dix.

Quel succès ! Je pense qu'Andréa et moi irons tous les matins, pas vrai ?

— Je suis partante, confirma cette dernière.

— Dites-nous-en un peu plus les filles, demanda Chloé.

— Le cours dure une heure, tu enchaînes des positions que tu dois tenir plusieurs secondes pour faire un travail en profondeur. Marc est plein d'humour, il fait le pitre pour nous distraire et éviter qu'on se concentre sur la douleur. Il a juste un souci lorsqu'il compte les temps. Il commence par « un, deux, trois », fait une remarque à une personne sur sa position, puis reprend dix secondes après à « quatre », alors que nous sommes tous en train de souffrir. À « huit », il recommence. Bref, l'exercice qui devait durer quinze secondes dure au final près de trente. Andréa était installée à côté de Jeanne, la mascotte du club. À quatre-vingts ans, elle fait encore du ski nautique, elle est d'un dynamisme surprenant, nous raconta Alice.

— Ah oui, elle était avec nous au ponton et je l'ai entendue dire à la monitrice : « Je suis peut-être âgée, mais pas desséchée », ajoutai-je.

— Et ce n'est pas tout, les filles, il faut que je vous raconte : Alice a fait une rencontre ! annonça Andréa.

— Une rencontre ? Mais de qui parles-tu ? s'étonna Alice.

— Alice était installée juste à côté d'un homme charmant et charismatique. Il ne l'a pas quittée des yeux. Il s'appelle Olivier, il a une cinquantaine d'années, la peau mate, les yeux noirs et les tempes grisonnantes.

— Rhoooooooo. Alice, petite cachottière, la taquina Chloé. Quelle note ?

— Arrête avec tes notes. Je confirme qu'un homme se prénommant Olivier avait un tapis à côté du mien, mais ça s'arrête là, se justifia Alice.

— À première vue, un bon 7/10, répondit Andréa. Ne me dis pas que tu n'as pas remarqué ses regards ?

— Tu te fais des idées. Il m'a regardée comme la personne qui était

assise à côté de lui, rien de plus.

— Comme tu veux mais je sais ce que j’ai vu. Je ne serais pas étonnée qu’il soit là demain et, comme par hasard, de nouveau installé juste à côté de toi... , ajouta Andréa avec un petit sourire en coin.

— Au cas où vous l’auriez oublié, je suis mariée, et le but de ma semaine de grève n’est pas de faire une rencontre, mais de prendre du recul. On va s’installer au bord de la piscine ?

Alice avait ainsi coupé court à la discussion. Elle était dans la retenue et la maîtrise. Elle ne se dévoilait que très peu. D’ailleurs, elle ne nous avait toujours pas présenté sa liste. Pour l’instant, aucune de nous ne l’avait relancée, pas même Chloé !

Avant de m’installer sur mon transat, j’allai saluer Hugo et ses grands-parents. Il accepta de me dire bonjour.

— Alors, Hugo, il te reste des fraises Tagada ?

— Oui, j’en ai plein. Avec papy, on les a mises dans le coffre de la chambre.

Je regardai son papy qui confirma l’information.

— Tu les as enfermées pour être sûr que personne ne te les prenne ?

— Oui, et j’ai mis aussi les crocodiles.

— Tu as raison, il ne faudrait pas que quelqu’un te les vole. Tu sais, moi j’aimerais bien que tu m’en donnes un. Tu veux bien ?

Il réfléchit, regarda sa grand-mère, son grand-père, puis me dit :

— D’accord, on te mettra des bonbons ce soir. Papy, on va dans la piscine ?

— Mets tes brassards et nous irons nous baigner.

Je passai alors un moment avec sa grand-mère. Nous nous connaissions à peine et pourtant, en quelques minutes, nous nous étions confié des choses très personnelles sur nos vies. Je découvrais que leur couple était un

remariage. Ils n'avaient pas d'enfant en commun. Ils s'étaient rencontrés à l'occasion d'un rendez-vous professionnel, il avait dû s'armer de patience avant qu'elle ne cède à ses avances. Il vivait alors avec sa fille, elle avec son fils. Au bout quatorze ans, ils s'étaient mariés mais avaient continué de vivre séparément. Peut-être était-ce la clé de longévité d'un couple ? Une fois leurs enfants partis, ils avaient emménagé ensemble. Je lui confiai qu'en les voyant à l'aéroport, je m'étais justement dit que je les admirais d'avoir l'air aussi soudés au bout de vingt-sept ans de vie commune. Elle me sourit. Elle me résuma son parcours semé d'embûches et je compris pourquoi elle dégagait une telle force. Vu ce qu'elle avait traversé, peu de choses pouvaient encore l'atteindre. Son histoire me redonna espoir. Finalement, une femme seule avec un enfant avait pu faire une belle rencontre et refaire sa vie avec un homme bien. Pendant la conversation, Hugo nous interpella plusieurs fois pour qu'on le regarde sauter dans l'eau, agrippé aux mains de son grand-père. Je pris congé et rejoignis les filles.

— Alors, tu t'es fait une nouvelle amie ? me demanda Chloé.

— Oui ! Et elle n'a rien d'une cougar ! Je ne sais pas si je peux parler d'une nouvelle amie, mais j'admire cette femme. La force qu'elle dégage m'attire, c'est comme si elle pouvait me protéger. C'est assez bizarre. J'ai eu une conversation très intéressante avec elle. Son mari a l'air d'être quelqu'un de très bien aussi. Et je craque complètement sur Hugo. Il est trop mignon, ce gamin. D'ailleurs, pour info, ce soir il m'a promis de m'offrir une fraise Tagada et un crocodile. Il les déposera sur la terrasse. Chloé, interdiction d'y toucher !

— C'est quoi, cette histoire de bonbons ?

— Tu ne te souviens pas de l'épisode de l'aéroport ? J'avais négocié un crocodile quand sa grand-mère l'avait amadoué pour qu'il prenne son médicament. Alors, depuis, je le taquine avec ses bonbons. Figurez-vous

qu'il les a mis au coffre !

— Trop mignon, en effet, confirma Andréa. C'est drôle, comme certains bambins attirent plus que d'autres ! Hier soir, en rentrant, j'avais un SMS de Vincent. J'étais toute triste loin d'eux et ça m'a confortée dans ma décision du mariage. Vos idées pour organiser ma cérémonie sont les bienvenues.

— On peut se lâcher ? On a un budget illimité ? s'enquit Chloé. Organiser des événements, c'est quand même mon métier, je te signale.

— Budget illimité, non, mais se lâcher, oui ! répondit Andréa.

— J'y réfléchirai. Au fait, quel est le programme du jour ? demanda Chloé.

— Alice et moi allons faire de l'aquagym à 11 h 30. Et vous ?

— Je viendrai avec vous, ça va me réveiller un peu, confirmai-je.

— Alors je viens aussi, je ne vais pas rester toute seule, commenta Chloé. Vous avez invité les cougars ?

Après l'aquagym, c'était l'heure des danses. Alice battait la mesure sur son transat, elle n'était pas encore prête à danser debout au bord de la piscine.

Après le déjeuner, nous nous sommes installées au bar. Chloé et moi scrutons le plan d'eau : ski ou pas ski ? Mike passa seul et nous salua.

— On se voit au ski tout à l'heure ? nous lança-t-il.

— On hésite. Le plan d'eau n'a pas l'air au top, constata Chloé.

— Venez au moins m'encourager, je vais essayer de sortir en mono tout à l'heure.

— Ahhhh, si c'est pour faire comité de soutien, nous serons là, lui dis-je.

— Je rêve ou c'était une invit ? m'interrogea Chloé quand il fut parti.

— Je ne sais pas... Il est avec Stéphanie, pourquoi nous propose-t-il de venir ?

— Elle ne doit pas être très fraîche. Elle était au night-club hier en compagnie du beau gosse. Je ne l'ai pas encore vue de la matinée. Le beau

gosse non plus, d'ailleurs.

— Tu crois qu'elle est rentrée avec le beau gosse ? Si elle est avec Mike, c'est un peu gonflé quand même ! m'étonnai-je.

— On ira au ponton, on verra bien. Pour l'instant c'est l'heure du jeu café, viens c'est blind test musical, j'adore ! m'informa Chloé, tout excitée.

On rejoignit Alice et Andréa qui étaient déjà installées.

— Vous participez au blind test avec nous ? leur demanda Chloé.

— Avec plaisir. À nous quatre, on va former une équipe du tonnerre, lança Andréa.

Au final, deux équipes d'une vingtaine de personnes jouaient. Pascal, le chef des sports, était au micro pour animer le jeu. Nous étions dans les starting-blocks. Chloé et moi étions des compétitrices. Même sans enjeu particulier, nous avions envie de gagner. Cela commençait mal puisque nous ne connaissions pas les deux premières musiques. L'équipe adverse répondit. À la troisième, c'est Alice qui nous bluffa. Elle cria en levant la main et annonça un titre sorti de nulle part qui était la bonne réponse. Nous étions toutes les trois bouche bée. Alice osait enfin se lâcher ! J'en étais ravie. À la chanson suivante, c'est Chloé qui cria et leva la main. Pascal s'approcha.

— INXS, *I Need You Tonight* !

— Ah oui ? Vraiment ? lui répondit Pascal avec un sourire et des yeux verts à tomber.

— Ça dépend combien de points ça nous rapporte, lui rétorqua-t-elle sans se démonter.

Il ne sut quoi répondre. Pendant tout le jeu, ils ne se quittèrent pas des yeux. Chloé lui attribua un 9/10. Je me contentai d'un 7/10, pas mon style. Les scores étaient serrés. C'est Andréa qui remporta le point de la victoire avec *Free* de Stevie Wonder. Pascal vint nous féliciter. Il commença à discuter avec Chloé alors que nous repartions vers la piscine.



— Vous formez une sacrée équipe toutes les quatre, lui fit remarquer Pascal.

— Si tu savais. On est inséparables.

— Ce soir, il y a le défilé de mode de la boutique. Ça te dirait d’être ma cavalière et de faire trois passages sur le podium ?

— Tu veux que je défile avec toi ?

— Exactement. Ça te dit ?

— Pourquoi pas.

— Tu viens à 18 h 30 à la boutique pour essayer les tenues. Ensuite on défilera sur le podium installé devant le bar.

— Les deux mannequins vedettes du club ?

— Bien sûr. Je te laisse, j’ai une arrivée à gérer. Bon après-midi. À ce soir.

Chloé arriva à la piscine avec un sourire radieux.

— Tu m’as l’air bien souriante..., lui lançai-je.

— Pascal m’a proposé d’être sa cavalière pour le défilé de mode de ce soir. J’ai accepté. Il est craquant, ce mec.

— Il t’a dévorée des yeux pendant toute la durée du jeu. Je pense pouvoir avancer que lui aussi te trouve craquante, annonça Andréa.

— C’est vrai ?

— Chloé, ne me dis pas que tu n’as rien vu.

— Un peu, j’avoue. Mais j’ai toujours peur de me tromper.

— Là, je crois que tu ne prends pas beaucoup de risques. Amuse-toi.

— Chloé, tu viens avec moi au ski ? J’aimerais bien voir les tentatives de Mike, demandai-je.

— Mike ? nous interrogea Andréa.

— Mike, l’Américain que nous avons rencontré sur le ponton du ski nautique. Il est en couple avec une certaine Stéphanie. Il nous a invitées tout à

l'heure à venir assister à ses débuts en mono. Emma veut l'encourager, je crois même qu'elle a un faible pour lui, lâcha Chloé.

— Chloé ! Je le trouve charmant mais il est en couple, rétorquai-je.

— Chloé, arrête de la charrier. Emma nous a dit hier soir qu'elle était dans une phase où elle ne cherchait plus de chéri.

— Exactement. Merci, Alice, d'écouter et de retenir ce que je raconte. Je vais au ski !

— Je t'accompagne ! Le plan d'eau a l'air meilleur, constata Chloé. Andréa, c'est l'occasion d'essayer. Allez, viens avec nous !

— Vous promettez de ne pas vous moquer de moi ?

— Nous, nous moquer ? Tu plaisantes ? ironisa Chloé. Pas notre style.

— C'est bien ce que je pensais. Alice, tu ne veux pas venir ? s'enquit Andréa.

— Franchement, tu m'imagines sur des skis ?

— Pas moins que moi. Allez, ce sera sympa de commencer toutes les deux, argumenta Andréa.

— Écoutez, chacune ses vacances et ses envies. À vous le ski, à moi la piscine ! nous dit-elle en tournant les talons.

— Pfff, c'est quand même pas une marrante, cette Alice, soupira Chloé. En avant, on va en profiter sans elle.

En arrivant au ponton, je vis Mike en train de chausser son monoski. Je lui fis un petit signe et m'avançai vers lui. Chloé alla nous inscrire.

— Alors, prêt pour la tasse ?

— Merci pour tes encouragements !

— Stéphanie n'est pas avec toi ? lui demandai-je aussi innocemment que possible.

— Non, je crois qu'elle est partie faire la sieste. Je l'ai croisée rapidement au déjeuner. Elle m'a dit qu'elle avait fait la fête hier soir et une

rencontre.

— Une rencontre ? Au risque de paraître indiscrete, je pensais que vous étiez ensemble.

— Non, pas du tout. Stéphanie est ma petite sœur de cœur. Elle était la correspondante française de ma sœur. Elle est venue en vacances plusieurs années de suite chez nous à San Francisco. Je la connais depuis qu'elle a quatorze ans. On est tous les deux célibataires. On a décidé de venir ensemble, c'est plus sympa que de partir seul.

— Mike, tu es prêt ? C'est toi le prochain, lui indiqua le moniteur.

— Bon, je te laisse, mais je te regarde pendant ton tour.

— Mon tour ? Encore faut-il que j'arrive à sortir de l'eau.

Mike rata son départ deux fois de suite mais sortit à la troisième tentative. Andréa était en pleine leçon sur le ponton.

— Chloé, j'ai discuté avec Mike. En fait, Stéphanie et lui ne sont pas ensemble. Tu avais raison, je pense qu'elle est avec le beau gosse. Il m'a confié qu'elle avait fait une rencontre hier soir.

— Voilà une excellente nouvelle ! Toi qui le trouvais charmant mais en couple, tu vas pouvoir le trouver, maintenant, tout simplement charmant...

— À voir. Pour quelqu'un qui a décidé de ne plus chercher, là je cherche un peu quand même...

— Mais non ! C'est lui qui nous a proposé de venir ce matin. Ce n'est pas toi qui es allée le chercher. Allez, viens, c'est à nous maintenant.

— Passe la première. Je veux voir Mike revenir.

— Tiens donc ! Là, tu cherches ! me taquina Chloé. Tu changes ta règle.

À ce moment-là, Mike arriva.

— Bravo, Mike !

— Oui, mais un peu dur au départ. J'ai réussi à sortir, je ne sais même pas comment. Je repars pour un tour.

— Sortir au bout du troisième essai, pas mal !

— Merci, c'est gentil. Ça va être à toi, le bateau arrive. Cette fois, c'est moi qui te regarde.

Ce fut enfin le tour d'Andréa. Elle était stressée. Je n'étais pas du tout inquiète pour elle. J'étais certaine que, d'un tempérament hyper sportif, elle s'en sortirait très bien.

— Allez, Andréa. On est à fond avec toi. Bras tendus, jambes pliées et tout ira bien, lui cria Chloé.

Comme la plupart des débutants, elle eut le réflexe de tirer sur ses bras et atterrit sur ses fesses. Au deuxième essai, elle avait compris. Ses bras étaient verrouillés. Elle sortit comme un bouchon de l'eau. Chloé applaudit et sauta de joie.

Andréa réussit à faire un tour complet sans tomber.

— Bravo, ma championne ! dit Chloé.

— J'étais tellement concentrée que je n'ai pas pu trop apprécier. Mais la sensation de glisse est très agréable.

— Ce serait bien de refaire un tour pour ne pas perdre tes premières sensations, lui proposai-je.

— Doucement ! rétorqua Andréa qui semblait épuisée.

— Emma a raison, fais une petite pause et rechausse tes skis, suggéra Chloé.

— OK, OK. Laissez-moi souffler.

L'après-midi se poursuivit sur le ponton : ski, bronzage, papotage. Andréa fit son deuxième essai, ravie. Elle nous quitta ensuite pour essayer les activités du cirque. Serait-elle aussi agile et souple qu'à l'époque ?

Stéphanie, l'amie de Mike, nous rejoignit après sa sieste. Je lui proposai qu'on se retrouve à l'apéritif. Elle accepta avec plaisir.

Alice avait passé son après-midi à nager et à lire. Après un rapide

passage à la piscine, nous étions toutes les quatre remontées à la chambre pour nous préparer. Chloé devait être prête à 18 h 30 pour participer au défilé. Ce soir, le thème était jean et haut blanc. Facile !

Alice, Andréa et moi arrivâmes au bar. Surprise ! Mike était là, installé avec Stéphanie et le beau gosse.

— Mike, je te présente Alice. Les filles, voici Mike, Stéphanie et...

— Matthieu, ajouta le beau gosse.

— Chloé n'est pas avec vous ? s'enquit Mike.

— Non, elle nous rejoindra après, elle participe au défilé de mode.

— D'accord. Je vais nous chercher une tournée de mojitos. Emma, tu viens ? me demanda Mike.

— J'arrive.

En me rendant au bar, je vis Hugo. Je l'appelai. Il se retourna, se mit à courir et me sauta dans les bras. Une histoire d'amour commençait entre nous.

— Coucou, Emma. T'étais pas à la piscine ?

— Non, Hugo, je faisais du ski nautique.

— Tu sais, j'ai des bonbons pour toi, je te les mettrai sur ta terrasse.

— Ça c'est génial, je regarderai en rentrant me coucher.

— Je vais manger. À tout à l'heure.

Il me fit un gros bisou et repartit aussi vite qu'il était arrivé. Mike le regarda rejoindre ses grands-parents. Il m'interrogea du regard.

— C'est Hugo. Mon amoureux de trois ans ! dis-je en rigolant. Il me gâte, il m'offre des bonbons.

— Je vais être jaloux ! J'adore les bonbons !

— Mais tu peux l'être. En plus, il dort dans la chambre juste à côté de la mienne...

On revint vers le groupe avec les bras chargés de verres. C'est à ce

moment-là que le chef de l'animation prit le micro pour lancer le défilé. Andréa avait son appareil photo en main. Au deuxième passage, Chloé apparut au bras de Pascal. On joua les groupies. Notre Chloé avait fière allure sur le podium. Ils formaient un très beau couple. Pendant le défilé, Olivier, le voisin de gym d'Alice, s'approcha de nous. Après quelques minutes, il nous salua et demanda s'il pouvait se joindre à nous. Alice parut un peu gênée, mais refuser aurait été indélicat.

À la fin du défilé, Chloé nous rejoignit surexcitée.

— C'était génial. J'ai adoré !

— J'ai fait plein de photos. Tu verras, tu étais canon, petite sœur.

L'apéro se prolongea. Olivier s'était très bien intégré au groupe. C'est vrai qu'il était charmant et charmeur. Il dévorait Alice des yeux. On décida de faire table commune pour le dîner. Au cours du repas, je découvris que Mike était bien américain, installé à Paris depuis une dizaine d'années et divorcé d'une Française, père d'un petit garçon qu'il avait un week-end sur deux. Il travaillait dans la finance. Stéphanie était kiné à Paris. Matthieu, le beau gosse, travaillait dans une boîte de BTP. Tous deux étaient célibataires, sans enfant, et semblaient en couple depuis la veille. Olivier était parisien, responsable du développement des franchises dans un groupe, divorcé, avec un fils d'une vingtaine d'années.

À peine avions-nous commencé l'entrée que Pascal nous demanda s'il pouvait se joindre à nous. Chloé lui répondit du tac au tac : « On t'attendait », avec un sourire qui en disait long. Elle était sous le charme de ses beaux yeux verts... J'étais ravie de la voir souriante. Si Pascal pouvait lui faire oublier Thomas le temps d'une semaine... On partagea un excellent dîner. Stéphanie était pleine de peps, Mike plein d'humour, Matthieu finalement pas si timide, Olivier très cultivé, et Pascal nous conta des anecdotes croustillantes sur la vie du club.

Après une pause au bar — une de plus — direction l’amphithéâtre pour assister au show du cirque. Un magnifique spectacle avec des acrobaties étonnantes.

Puis on retourna au bar, notre QG ! Les animateurs organisaient un jeu des positions numérotées de 1 à 9. Il fallait se mettre deux par deux et les mémoriser. Chaque fois que l’animateur annonçait un chiffre, on devait immédiatement adopter la position. En cas d’erreur, le couple était éliminé.

Je formais un couple avec Mike, Stéphanie en formait un avec Matthieu. Alice avait décliné la proposition d’Olivier. Pascal animant le jeu, deux animateurs invitèrent Chloé et Andréa. Nous étions ridicules, surtout avec des positions du type nez contre nez, poirier, brouette... Peu importe, nous nous amusions. La concurrence était rude. Chloé et Stéphanie se retrouvèrent en finale. Stéphanie gagna la bouteille de champagne, qui fut partagée avec le groupe.

Pendant le jeu, Alice était restée avec Olivier. Ils nous encourageaient tout en discutant. Alice semblait commencer à se détendre. Je sentais bien que quelque chose la préoccupait, je n’arrivais pas à savoir quoi. Nous ne connaissions toujours pas le contenu de sa liste.

Le nouveau groupe que nous avons formé m’enchantait. Il laissait présager de grands moments pour le reste de la semaine !

Au cours de nos discussions, le sujet des cougars fut abordé. Je demandai à Mike et Olivier s’ils avaient été tentés par l’aventure de la pêche. Ils répondirent que les filets étaient troués. Nos moqueries furent très amères. Pauvres cougars ! Il faut dire que ces femmes, au club, étaient peu discrètes, voire vulgaires. J’interrompis ma réflexion :

— Après notre courte nuit d’hier, il me semblerait plus raisonnable d’aller nous coucher. Demain, gym à 9 h 30 !

— Vous allez à la gym ? demanda Mike.

— Oui, Marc nous a séduites. Tu verrais, il y a un monde fou. Nous étions soixante-dix ce matin.

— Ah quand même ! commenta Mike. Je vais peut-être venir, alors.

— Oui, viens tester avec nous. Stéphanie, Matthieu, vous venez aussi ?

— Je t'avoue qu'en vacances je ne suis pas une lève-tôt. Si je suis réveillée, pourquoi pas. À voir...

— Allez au lit ! Bonne nuit tout le monde.

Chloé me glissa dans l'oreille qu'elle me rejoindrait un peu plus tard.

— Amuse-toi. Ne fais pas trop de bruit en rentrant. Je mets le réveil.

— OK. Elle me fit un clin d'œil.

Mike me lança un dernier regard avant que je rentre avec Alice et Andréa. En arrivant dans la chambre, je me souvins de la promesse d'Hugo. Je me rendis sur la terrasse et découvris un mouchoir roulé en boule avec une fraise Tagada et un crocodile. C'était trop mignon. Sourire aux lèvres, je pensais : la fraise pour moi, le crocodile pour Mike... Étais-je en train de succomber à la tentation ?



## Mardi des hommes à Paris

Un client ami contacta Julien, mon ex-mari, afin d'organiser les quarante ans de son épouse. Celui-ci avait tout de suite pensé confier ce projet à Chloé. Elle allait concevoir une soirée sur mesure et son client ne serait pas déçu du résultat. Julien faisait régulièrement appel à Alice pour la partie traiteur lors de petits événements. Il composa le numéro de Ma Cantine. Il tomba sur un répondeur : le restaurant était fermé jusqu'au 22 juin. Il s'en étonna, Alice ne s'absentait jamais. Il tenta le portable, même message. Il décida de m'appeler pour en savoir un peu plus, ma messagerie disait : *En formation. Je ne serai pas joignable avant le 22 juin.* Il appela Andréa, la quatrième des inséparables. Là encore, il eut droit à la messagerie qui stipulait une absence cette semaine pour cause de maladie.

Il consulta le planning des congés et vit que Chloé était elle aussi en vacances jusqu'au 22 juin. Cette coïncidence le rendit perplexe.

Il savait que Paul ne répondait jamais pendant ses consultations mais il lui laissa un message lui demandant de prendre contact avec lui au plus vite. Sa dernière piste était de joindre Vincent, qui décrocha à la deuxième sonnerie.

— Salut, Julien.

— Bonjour Vincent. Comment vas-tu ?

— Les semaines s'enchaînent et se ressemblent mais tout va bien. Et toi ?

— Tout va bien aussi. Je t'appelle parce que je cherche à joindre Alice et

Emma : elles ne sont pas joignables jusqu'au 22 juin. Chloé a pris une semaine de vacances, semaine qui se termine aussi le 22 juin. Et la messagerie de ta femme indique qu'elle est en congé maladie cette semaine. Tu ne trouves pas ça bizarre ?

— Tu as raison, c'est bizarre cette histoire. Andréa n'est pas malade. Elle n'était pas en forme, elle est partie une semaine pour se ressourcer. Elle ne m'a pas dit où elle partait, ni avec qui. Sa lettre ne laissait pas du tout entendre qu'elle partait avec ses copines.

— Quand est-elle partie ?

— Vendredi après-midi.

— Chloé aussi est partie vendredi après-midi. Et même chose pour Emma : les enfants m'ont dit qu'ils avaient passé le week-end chez leurs grands-parents.

— Et Alice ?

— J'ai laissé un message à Paul, je ne sais pas.

— Tu crois qu'elles sont parties ensemble, toutes les quatre ?

— Je l'ignore, mais on peut se poser la question.

— Pourquoi est-ce qu'elles auraient fait ça en douce ?

— Sûrement une histoire de filles qui m'échappe. Mais l'important est de savoir où elles sont parties.

— Je ne sais pas trop. Est-ce important pour toi de savoir si elles sont ensemble ? Tu n'es plus avec Emma, et Chloé n'a pas de comptes à te rendre.

— Je suis intrigué. J'ai besoin de satisfaire ma curiosité. Tu n'as pas envie de savoir où se trouve Andréa ? Ni avec qui elle est ?

— Si, bien sûr, mais je ne vois pas trop comment faire.

— J'ai une idée.

— Je t'écoute.

— Si tu as accès aux comptes bancaires d'Andréa, tu pourras voir si elle

a payé un séjour.

— Je n’ai jamais fouillé dans ses comptes.

— Oui, je comprends, mais là, mon vieux, il va falloir que tu m’aides. Je n’ai plus aucune information de ce type concernant Emma et encore moins concernant Chloé. Je doute fort que Paul soit d’une grande aide pour nous, c’est Alice qui gère tout chez eux. Je ne suis même pas sûr qu’il sache combien il gagne !

— Je vais chercher ce soir en rentrant, je te tiens au courant si je trouve quelque chose. Je dois te laisser, un client arrive.

— Bonne journée, Vincent, à ce soir.

Julien fit une enquête discrète auprès des collègues de Chloé : ils confirmèrent tous sa croisière aux Grenadines.

Avant le déjeuner, Paul le rappela.

— Salut, Paul.

— Bonjour, Julien. J’ai vu que tu avais essayé de me joindre.

— Oui. Je cherche à joindre Alice pour le travail, je suis très étonné que son restaurant soit fermé.

— Ah, toi aussi ?

— Comment ça, moi aussi ?

— La semaine dernière, Alice a annoncé qu’elle partait une semaine rejoindre son amie d’enfance Caroline à Palma de Majorque. Et elle l’a fait ! Je suis seul avec les trois enfants depuis vendredi dernier.

— Venant d’Alice, c’est effectivement étonnant. Mais le plus surprenant, c’est qu’Emma est partie en formation vendredi, Chloé est en croisière dans les îles Grenadines depuis vendredi, et Andréa se ressource, sans laisser d’adresse, elle aussi depuis vendredi.

— Mais qu’est-ce que c’est que cette histoire ?

— Je voudrais bien comprendre. J’ai téléphoné à Vincent, je l’ai imploré

de regarder les relevés bancaires d'Andréa pour trouver un indice. Est-ce que de ton côté tu aurais un moyen de savoir si Alice est vraiment à Palma ?

— Je peux envoyer un message à Caroline, je verrai ce qu'elle me répondra. Je m'en occupe et te tiens au courant. Tu crois qu'elles sont parties toutes les quatre ?

— Ça m'en a tout l'air.

— J'ai une journée chargée, je te rappelle dès que je peux.

— Merci, Paul, je ferai de même. Bonne journée.

— À toi aussi.

Paul laissa un message à Caroline et reprit ses consultations. Elle répondit et lui demanda d'embrasser Alice de sa part. Alice n'était pas donc avec Caroline. Où était-elle ? Il mit Julien au courant.

Le soir, Vincent fouilla dans les relevés bancaires de son épouse et vit un débit de carte au profit d'une agence de voyages. Il décida d'appeler Julien.

— Bonsoir, Julien.

— Salut, Vincent. Tu as du nouveau ?

— Oui. J'ai trouvé un débit par carte au nom d'une agence de voyages.

— Pardon ?

— Un débit qui date de fin avril.

— Tu connais l'agence de voyages ?

— Non.

— Au fait, Paul m'a rappelé. Alice lui a affirmé qu'elle allait rejoindre son amie d'enfance à Palma pour une semaine. Or, l'amie en question est seule. Et j'ai reçu un SMS d'Alice m'indiquant qu'elle m'appellerait à la réouverture de son restaurant pour échanger sur la soirée que je veux lui confier.

— De plus en plus bizarre, cette histoire.

— J'appelle Paul, on se tient au courant.

— D'accord, à plus tard.

Julien tenait à poursuivre son enquête, il contacta Paul.

— Bonsoir, Paul.

— Bonsoir, Julien.

— Vincent a fait ses recherches, Andréa est partie par une agence de voyages.

— Alice, Emma et Chloé aussi ?

— Il faudrait que tu vérifies les comptes d'Alice.

— Je vais essayer.

Il reprit le téléphone après avoir consulté le classeur bancaire d'Alice.

— Julien, on avance. Je trouve un débit qui correspondrait à nos recherches.

— Tu connais l'agence ?

— Oui, c'est un de mes amis qui la dirige.

— Contacte-le pour en savoir plus.

— Tu sais qu'il n'a pas le droit de me donner ces informations. Que fais-tu de la confidentialité ?

— On t'a connu plus dur à l'épreuve, Paul.

— Je fais pour le mieux. Bonne soirée. À demain.

Julien communiqua les dernières informations à Vincent par SMS.

Le lendemain, Paul obtint auprès de son ami tous les détails du séjour. Il appela immédiatement Julien.

— Tu avais raison. Elles sont parties toutes les quatre en Grèce. Elles reviennent samedi après-midi à 15 h 10 à Orly.

— Mais qu'est-ce qu'elles peuvent bien faire toutes les quatre ? Tu t'occupes seul des enfants ?

— Je suis aidé par madame Surgelés et une baby-sitter qui est là tous les soirs jusqu'à 20 h 30. Je n'ai pas changé mes habitudes. Et toi ?

- C'est ma semaine enfants. J'adore quand elles sont avec moi.
  - Et Vincent, comment il fait ?
  - Il s'est organisé pour s'occuper de sa petite Lisa tous les soirs.
  - Vous êtes vraiment deux papas poules.
  - Tu n'aimes pas partager des moments avec tes gosses ?
  - Ils sont encore un peu jeunes pour que nous ayons des activités en commun. J'attends qu'ils grandissent.
  - Attention, Paul, si tu veux des enfants proches de toi plus tard, il faut t'occuper d'eux dès leur plus jeune âge.
  - Mais j'ai des liens avec eux, dit Paul avec agacement.
- La discussion ressemblait trop à celle qu'il avait eue avec Stéphane et Thibault. Paul n'était pas prêt à accepter d'être remis en cause par ses amis. Il coupa court :
- Mes consultations vont commencer. Tenez-moi au courant.
  - OK. Bon courage pour ta semaine.

Julien fit un dernier compte rendu à Vincent par téléphone. Celui-ci, soulagé d'en savoir un peu plus, ne comprenait toujours pas le mystère qui entourait la décision d'Andréa. Pourquoi lui avait-elle caché qu'elle partait avec ses trois meilleures amies ?

## 20

### Mardi des filles en Grèce

Chloé grogna en entendant le réveil sonner.

— Quelle idée de mettre un réveil en vacances ! pesta-t-elle. Tout ça pour un cours de gym !

— Oui, mais pas n'importe quel cours !

— Il a intérêt à être formidable !

— Arrête de faire ton schtroumpf grognon. Viens deux minutes sur la terrasse et admire la mer. Ça te mettra de bonne humeur.

— Mais je suis de bonne humeur, je n'ai juste pas envie de me lever !

— Bonne humeur, bonne humeur, tout est relatif, me moquai-je. Qu'est-ce qui s'est passé hier soir ?

— Ah, tu es bien curieuse. J'étais avec Pascal sur la plage. Un Pascal romantique, très doux, très câlin.

— Et ?

— On s'est juste embrassés, je n'avais pas envie de plus.

— Il va te faire le plus grand bien, ce Pascal. Crois-moi !

L'humeur de Chloé s'améliora après un jus d'orange frais, un grand café et des crêpes au Nutella.

Nous nous rendîmes toutes les quatre à la gym, suivies d'Olivier qui s'installa à côté d'Alice. Je guettaï les arrivants, espérant voir Mike. Il s'assit derrière moi, je ne l'entendis pas.

— Hello, Emma !

Je sursautai et me retournai.

— Hello, Mike !

— Tu vois, je suis venu.

— Ton effort m'impressionne.

— C'est vrai qu'il y a un monde dingue. Marc a séduit tout le club.

Après une heure de contractions, de fous rires et d'étirements, nous étions tous conquis par le concept. Même Chloé nous confia que ça valait le coup de se lever, elle se sentait très détendue.

Stéphanie était au bar. Elle venait de sortir du lit.

— Alors ? nous demanda-t-elle.

— C'était génial, lui répondit Mike. Tu devrais venir.

— Qu'est-ce qu'il y a de si génial ?

— Il faut le vivre pour comprendre, lui dit-il avec le sourire.

— Tout ça pour me faire lever et que je vienne tester ?

— Exactement.

— Et si on allait au ski ?

— Vous venez, les filles ? nous demanda Mike.

— Le plan d'eau a l'air très moyen. Je propose plutôt une pause piscine.

À tout à l'heure, répondis-je.

— D'accord, à tout à l'heure.

Après le rituel « crémage », l'installation des serviettes, le positionnement des transats, nous étions prêtes à reprendre nos discussions.

Alice nous annonça qu'elle avait terminé sa liste.

— Tu as toute notre attention, lui dis-je.

— J'ai eu du mal à l'établir. J'avais vraiment besoin de prendre du temps pour me poser et voir la situation avec objectivité. C'est ma première séparation d'avec Paul et les enfants, je me sens à la fois très libre et totalement perdue.

— Tu sais, Alice, cet exercice n'a vraiment aucun caractère obligatoire.



C'était juste une suggestion de ma part pour nous aider à y voir plus clair.

— Ne t'inquiète pas, Emma, je l'ai compris. Nous n'avons pas les mêmes problématiques, mais nous sommes toutes les quatre dans une impasse. J'adore Ma Cantine, j'ai trois enfants sans souci particulier, je suis toujours amoureuse de Paul, je n'ai aucun problème financier... Que suis-je en droit d'attendre ?

— Alice, tu m'autorises à te dire ce que je pense vraiment ? osai-je.

— Bien sûr.

— Tu as un bon job avec Ma Cantine, mais tu arrives peut-être à la fin d'un cycle. Tu es heureuse que ça fonctionne bien mais tu as besoin d'un nouveau challenge. Tu as trois beaux enfants, mais tu les as tellement habitués à être servis que tu te sens piégée. Ton temps libre est insuffisant et, dès que tu en prends, tu culpabilises. Tu dis que tu es toujours amoureuse de Paul. C'est vrai, mais tu l'es en aveugle. Il fait quand même preuve d'un rare égoïsme ! Tu n'as aucun problème financier mais tu refuses de déléguer certaines tâches. Bonne épouse, bonne mère, bonne maîtresse de maison, bon employeur... Une perfection que tu payes très lourdement. On t'admire mais on ne t'envie pas. Pourquoi voudrais-tu que ton entourage souhaite que la situation change ?

Chloé me regardait, les yeux écarquillés.

— Ton analyse est peut-être juste, Emma. La vie m'offre beaucoup de chances et ma perfection m'empêche de les saisir. Facile de souligner l'aveuglement des autres. Je doute que tu sois aussi objective sur ta situation, rétorqua Alice, piquée dans son orgueil.

— Alice, si tu veux une aide de notre part, il faut que tu acceptes d'ouvrir les yeux. Tu es tombée dans ton propre piège. Tu as toutes les cartes en main... Encore faudrait-il que tu acceptes de jouer ! conclus-je.

— C'est un avant-goût de mon cadeau d'anniversaire ? Vous n'imaginez

pas à quel point je suis heureuse de le célébrer ici avec vous.

Elle se leva et quitta la piscine avec toute la dignité dont elle savait faire preuve. J'étais consternée mais ne regrettais pas mes propos. Ma franchise avait toujours pris le dessus. Chloé me regardait, interdite, sur son transat.

— Qu'est-ce qui vous arrive, les filles ? nous questionna Mike. Vous avez l'air bien sérieuses.

Sans réponse de notre part, il nous raconta ses progrès au ski.

— Et vous, qu'avez-vous fait de beau ?

— J'ai besoin d'une pause-café, viens avec moi au bar, annonçai-je à Mike en me levant.

Il fallait que je m'éloigne de mes amies.

— Que se passe-t-il ?

— En fait, nous sommes venues toutes les quatre parce que nous sommes en grève !

— Comment ça, en grève ? Explique-moi.

— Nous avons décidé de tout abandonner pendant une semaine, de réfléchir à nos vies et de prendre des décisions à appliquer dès notre retour.

— Original, comme concept.

— Original peut-être, mais pas sans difficultés. Cela ne se fait pas sans accroc.

— J'imagine. Pas mal comme endroit pour une grève !

— Nous sommes des femmes de goût. Et toi, pourquoi être venu ici ?

— J'avais besoin de faire un break.

— Égalité !

— Où est Alice ?

— Alice, je ne sais pas...

Mike n'insista pas, j'appréciais sa discrétion.

Stéphanie, Matthieu et Olivier nous rejoignirent, suivis d'Andréa et de

Chloé.

Pascal arriva à son tour.

— Bonjour tout le monde. Pour info, ce soir c'est le show des vacanciers. Qui se sent l'âme d'un artiste ?

Contre toute attente, Olivier répondit :

— Moi.

La surprise put se lire sur nos visages.

— Et quel est ton talent ? lui demanda Pascal.

— Je chante.

— Parfait. Retrouve-nous à 14 heures à l'amphithéâtre pour la répétition. Pas d'autres candidats ?

Personne ne se manifesta.

Pascal se joignit à nous pour le déjeuner.

Alice profita du convoi pour nous rejoindre. Quel ne fut pas mon soulagement quand je la vis sourire ! Chacun s'assit comme si de rien n'était. J'observais toute notre petite troupe. Je m'amusais en voyant les « paires » se former. Stéphanie-Matthieu, Chloé-Pascal, Olivier jouant au « Prince charmant » avec Alice, Mike et moi... Andréa était seule mais aucunement dérangée. L'amour de Vincent la comblait.

Après le déjeuner et le café, les skieurs prirent le chemin du ponton des confirmés. Andréa allait faire une pause-piscine avant de se rendre à l'atelier du cirque. Alice avait choisi la sieste-piscine. Olivier répétait son spectacle. Pascal avait repris le travail.

Quelle bonne surprise ! Le ponton et le bateau étaient pour nous seuls. Après plusieurs tours, le plan d'eau commença à se dégrader. Il me vint une idée :

— Vous n'auriez pas une petite soif, par hasard ?

— La glacière est vide, répondit Chloé.

— Viens, ma belle, on va faire le plein !

Chloé éclata de rire. Sur le chemin, elle me dit : « Tu as fait fort avec Alice ! » Je pouffais à mon tour : « Un électrochoc est parfois utile. » Ce rire, même nerveux, nous détendit.

En arrivant au bar, je négociai avec le barman une glacière de mojitos. Il refusa par manque de temps mais nous proposa de la sangria déjà prête. D'accord pour la sangria. J'ajoutai quelques gâteaux. Notre retour au ponton ne passa pas inaperçu. Triomphantes, nous annonçâmes en chœur :

— Mesdames et Messieurs, goûter sangria !

— Trop fortes, les filles, lança Stéphanie.

Le moniteur se joignit à nous. Le goûter improvisé fut savoureux. La sangria y était pour quelque chose. Nous n'avions pas envie que ça cesse. Quel doux moment.

À 18 heures, Alice et Andréa commençaient à s'inquiéter quand elles nous virent arriver à la piscine.

— Mais où étiez-vous passées ? nous demanda Andréa.

— Emma a eu la bonne idée de créer un bar éphémère sur le ponton... Nous avons prolongé après la fermeture et nous voilà.

— Je comprends mieux. C'est du joli, Emma, d'alcooliser ma petite sœur ! me taquina Andréa. Il est temps de nous préparer. Ce soir, thème « décontracté ».

Comme chaque soir en arrivant à la chambre, nous consultions nos portables. Julien avait essayé de me joindre, il cherchait Alice. Il avait essayé entre-temps de l'appeler elle aussi, sans succès.

Pour ne pas manquer à la tradition, le groupe se reforma à l'apéritif. Avant la fin du dîner, Olivier se leva pour rejoindre les coulisses. À notre plus grand étonnement, Andréa se leva également.

— Je dois aller me préparer, nous annonça-t-elle.

— Te préparer pour quoi ? l’interrogea Chloé.

— Pour le show.

— Et tu fais quoi ?

— Vous verrez bien.

— Tu as répété quand ?

— Cet après-midi. À tout à l’heure, dit-elle, laissant planer le mystère.

Elle partit avec Olivier, très fière de son effet.

— J’ai hâte de voir ce qu’elle nous a préparé. Ma sœur est toujours pleine de surprises.

Appareils photo en main, il était temps d’aller à l’amphithéâtre. Olivier nous étonna en chantant *Allumer le feu*. Copie conforme de Johnny ! Quelques numéros plus tard, Andréa arriva en tenue d’acrobate. Elle était accompagnée par la monitrice du cirque. Elle grimpa avec agilité sur un cerceau et s’éleva dans les airs pour enchaîner différentes figures acrobatiques. Le public était en admiration devant notre amie. Andréa est une belle femme, gracieuse et souriante. Sa prestation nous éblouit. Elle savourait son moment de gloire.

— Vous avez vu ma sœur ?

— Magnifique, dit Alice, émerveillée.

— D’où lui est venu ce talent caché ? demandai-je.

— Andréa a fait de la gym pendant plusieurs années. Sous ses airs de fille toute douce, elle a une volonté de fer, ajouta Chloé. Mais celui qui m’a le plus bluffée, c’est Olivier. Il était méconnaissable sur scène. J’ai vraiment eu l’impression de retrouver Johnny.

— C’est vrai, il est étonnant, ajouta Alice. Je ne l’aurais jamais imaginé en train de chanter.

Le bar nous attendait.

— Ma sœur chérie, je suis jalouse ! Tu étais canon. J’ai tout filmé.

— N'exagère pas, Chloé.

— Tu verras les images.

— Quelle grâce et quelle agilité ! Quand as-tu réussi à préparer ce numéro ? dit Alice d'un ton envieux.

— Pendant que tu dormais, je me suis sauvée au cirque. J'avais envie de reprendre contact avec le cerceau. La monitrice m'a lancée dans des figures que j'ai réussi à maîtriser. Elle est formidable, cette fille. J'ai adoré. Elle m'a convaincue de participer au show ce soir.

Olivier arriva à cet instant.

— Alors, Johnny ? lui lança Stéphanie.

Il parut gêné.

— Dans la vie, tu es Johnny ou Olivier ? lui demanda Chloé.

— Si seulement la vie était une scène de music-hall.

— Tu étais vraiment surprenant sur scène, avoua Alice.

Olivier rougit à son compliment.

— Plus jeune, je chantais avec un groupe de copains. Je crois que j'ai encore quelques restes.

— Johnny a du souci à se faire, lui confirma Mike.

La soirée se poursuivit tranquillement. Je regardai ma montre et je fis un signe discret à Pascal pour lui parler en privé.

— Pascal, il est 23 h 50. Dans dix minutes c'est l'anniversaire d'Alice. Je doute qu'elle ait envie d'une grosse démonstration, mais ça pourrait être sympa d'avoir une tournée de mojitos avant que le bar ne ferme. Qu'en penses-tu ?

— Je négocie ça. Ne bouge pas ! J'y vais de suite. Je reviens avec un plateau. Minuit ?

— Oui, merci, c'est adorable.

Dix minutes après, Pascal arriva avec un plateau, neuf mojitos et une

bougie allumée. Il le posa comme si de rien n'était.

— Les amis, un dernier mojito avant d'aller nous coucher ! lançai-je.

J'attendais que chacun ait son verre à la main.

— En l'honneur de cette excellente journée, pour l'une de nos amies les plus chères, une femme formidable en grève, bon anniversaire, Alice !

Tous reprirent un « bon anniversaire » général. Alice, très émue, était rouge comme une pivoine. Je savais qu'elle ne souhaitait pas célébrer l'événement. Elle fuyait ses quarante ans. Je me levai et la pris dans mes bras. Chloé et Andréa firent de même.

— Merci, les filles ! Merci d'être là avec moi, en ce jour que je redoutais tant.

Alice avait les larmes aux yeux. Je sentis qu'il était temps de faire diversion pour ne pas la laisser dans l'embarras.

Sur le chemin du retour, Andréa, Alice et moi nous tenions par la taille comme trois ados. Je sentais qu'Alice avait besoin de réconfort. Devant la porte, Andréa me lança un clin d'œil pour me signifier qu'elle prenait le relais. Chloé était restée avec Pascal... Et si j'étais restée avec Mike... J'avais envie de ses bras, de sentir la chaleur de son corps et de me sentir désirée. Après tout, moi aussi j'avais besoin de réconfort. Je restai un moment sur la terrasse, hésitant à ressortir pour le retrouver. Je n'étais plus une gamine, je décidai d'être patiente et de le laisser venir à moi.

## Mercredi de Paul à Paris

*Paris, 7 heures, appartement d'Alice et Paul*

Paul ne se faisait toujours pas à l'agitation du matin. Impossible de boire son café en lisant son journal. Les enfants étaient surexcités : c'était l'anniversaire de leur mère. Pour le lui souhaiter, ils lui avaient envoyé un SMS commun depuis le portable de Léa.

— Papa, tu as envoyé un message à maman pour son anniv ? demanda Mila.

— Non, pas encore.

— Tu vas quand même lui souhaiter ? l'interrogea Alexandre.

— Je ne sais pas. Après tout, si elle est partie la semaine de son anniversaire, c'était bien pour être loin de moi, non ?

— N'importe quoi ! Maman est partie pour se reposer et se faire chouchouter par Caroline. Là-bas, elle était certaine que quelqu'un s'occuperait d'elle et lui organiserait un anniversaire, rétorqua Alexandre.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Tu ne vois pas que maman aimerait que tu t'occupes plus d'elle et de nous aussi. Quand elle a annoncé qu'elle partait, tu as clairement dit que tu ne voulais pas nous gérer. Tu crois que c'est sympa à entendre pour des enfants ? Tu n'es jamais là. Et quand tu es là, tu regardes le sport à la télé, on ne peut pas te parler. Pourquoi avoir fait des enfants si tu ne veux pas passer du temps avec eux ? lui demanda Alexandre, partagé entre tristesse et colère.

Paul était interloqué. Alexandre était en pleine rébellion. Une fois de



plus, ses absences lui étaient reprochées.

— Alex, tu te calmes et tu changes de ton !

— Non ! J'en ai marre. On ne peut jamais rien te dire. Je pensais qu'on te verrait un peu plus cette semaine et qu'on partagerait enfin quelques moments. Au lieu de ça, tu prends une baby-sitter et tu poursuis ta routine comme si de rien n'était. Tu ne penses qu'à toi ! Tu ne sais rien de nous !

— Tu ne crois pas que tu exagères un peu ?

— Quelle est ma date de naissance ? le défia Alexandre.

Paul resta figé. Il ne savait pas répondre. Alexandre enchaîna.

— Quel était le nom du poisson rouge de Mila ? Quel est le nom de sa maîtresse ?

— Ça suffit maintenant ! s'énerva Paul, pris en défaut par son fils.

— Tu peux crier, ça ne change rien. Ne t'inquiète pas, on se passe très bien de toi, lança Alexandre en quittant la cuisine.

Mila se mit à pleurer.

— Tu ne vas pas te mettre à pleurer en plus, lui dit Paul, exaspéré.

Léa entra dans la cuisine.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

— Rien, répondit-il sèchement.

— Alors pourquoi est-ce que Mila pleure ?

— Je me suis disputé avec Alexandre, rien d'important.

— De toute façon, ce qui nous concerne n'est jamais important. Il n'y a que tes patients qui comptent !

— C'est bon, j'ai ma dose. Rendez-vous dans quinze minutes dans l'entrée, répondit Paul en quittant la cuisine.

Depuis le départ d'Alice, Paul enchaînait les conflits avec ses enfants. Il n'avait finalement que très peu de lien avec eux et se sentait incapable de s'en occuper.

Il se résigna à envoyer un message à Alice. Quarante ans, ça se fête tout de même.

## Mercredi des filles en Grèce

Ce matin, au réveil, j'eus droit à nouveau aux grognements de Chloé. J'étais d'ailleurs étonnée de la trouver dans son lit. Je pensais qu'elle aurait passé la nuit avec Pascal.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Comment ça, qu'est-ce que je fais là ? Je suis dans mon lit, je te signale.

— Oui, je sais que tu es dans ton lit. Mais tu n'as pas passé la nuit avec Pascal ?

— Non, j'avais envie d'attendre encore un peu. Il se levait tôt ce matin pour un départ, alors j'ai préféré rentrer.

Dans la chambre voisine, Alice consulta l'heure sur son téléphone. 8 h 15. Elle avait déjà reçu quelques messages pour son anniversaire, dont un de Paul et de ses enfants. Elle se demanda s'il y avait pensé seul, ou si c'étaient les enfants qui le lui avaient soufflé. Il lui souhaitait de prendre du bon temps avec Caroline. S'il savait !

— Bon anniversaire, Alice, prononça Andréa d'une voix encore un peu endormie.

— Merci, Andréa.

— Viens là que je te fasse un bisou.

Elles entendirent frapper à la porte. Andréa alla ouvrir. Chloé et moi ne voulions pas manquer son réveil pour ce grand jour.

Olivier et Mike nous attendaient à la gym. Ils nous avaient gardé des

tapis.

— Avant de commencer le cours, j'aimerais que nous souhaitions un...

Marc n'acheva pas sa phrase, car c'est l'ensemble du groupe qui le fit :  
Bon anniversaire Alice !

Alice était tout émue. Nos regards étonnés lui confirmèrent que nous n'y étions pour rien.

Olivier vint la voir à la fin du cours pour lui souhaiter personnellement un bon anniversaire et lui avoua qu'il s'était permis de le dire à Marc, d'où le message collectif. Alice parut touchée.

Direction la pause-café, il était temps d'annoncer à Alice ce qui l'attendait.

— Alice, au risque de contrarier ton programme habituel, nous t'avons concocté une journée surprise, lui annonçai-je.

Alice parut inquiète. Une surprise, c'est tout ce qu'elle déteste.

— Ne sois pas inquiète. Laisse-toi porter. N'oublie pas qu'il s'agit du premier jour de ta prochaine décennie... Autant qu'il présage d'une suite agréable ! ajouta Andréa.

— On y va ? nous demanda Chloé qui s'impatientait.

— C'est parti ! conclut Alice avec un entrain qui nous étonna.

Elle l'ignorait encore, mais elle n'était pas au bout de ses surprises. Si Paul n'était pas du style à s'occuper d'elle, ses trois amies avaient tout prévu pour qu'elle vive un anniversaire inoubliable.

Nous avions réservé une journée d'excursion sur un magnifique catamaran pour une balade dans les îles environnantes. J'observai la vingtaine de passagers à bord, une majorité de quadras. Une bonne journée en perspective !

— Ce cata est magnifique, commenta Alice. Où allons-nous ?

— Journée surprise. Pas de questions autorisées, me moquai-je.

Le catamaran largua les amarres. À nous l'aventure ! Après avoir longé la côte, le bateau prit la direction d'une grappe d'îlots. L'ancre fut jetée, le feu vert pour la baignade donné. Une eau turquoise nous tendait les bras.

— À toi l'honneur, Alice, lui dis-je.

— Quand il s'agit de baignade, je suis toujours partante, répondit-elle.

Elle exécuta un plongeon parfait, fit quelques brasses sous l'eau, remonta à la surface et nous annonça que l'eau était divinement bonne. Nous sautâmes les unes derrière les autres. Un petit groupe avait improvisé un concours de sauts.

— On peut se joindre à vous ? demanda Chloé.

— Bien sûr. À vous de nous surprendre avec le saut de votre choix, nous défia un des participants.

Chloé complota avec Andréa, elles s'avancèrent côte à côte, comptèrent jusqu'à trois, prirent leur élan et exécutèrent un saut périlleux parfaitement synchronisé.

— Bravo, les filles ! lança une fille du groupe.

Alice se prépara. Concentrée, elle s'élança et réalisa un magnifique saut de l'ange. Nous la félicitâmes. N'ayant jamais été très douée pour les acrobaties, je pris mon élan, fis une magnifique bombe, provoquant une énorme gerbe.

— Belle équipe, les filles, la barre est haute ! cria une voix.

Les sauts s'enchaînaient. Un vrai groupe de gamins. Alice se détendait, elle faisait plaisir à voir.

La navigation reprit vers une autre île sur laquelle un pique-nique était prévu. À peine arrivée sur la plage, l'équipe nous servit un punch. Tables et chaises furent installées dans l'eau. C'était digne d'une carte postale.

— Alice, tu vois que certaines surprises peuvent être agréables, lui glissai-je.

— Superbe idée. J'adore faire du bateau, me baigner au milieu de nulle part. Ce pique-nique dans l'eau est grandiose. Vous avez vraiment bien fait de m'embarquer dans votre grève.

— Cool. C'était pour te faire plaisir, un peu pour nous aussi, plaisanta Chloé.

Après un moment à lézarder sur la plage, nous reprîmes la navigation pour une nouvelle pause-baignade avant de rejoindre le club. Les îles prenaient une tout autre dimension depuis la mer. À notre retour en milieu d'après-midi, nous avons décidé de rejoindre la piscine : un repos s'imposait avant la « soirée blanche ».

— C'est dur d'avoir quarante ans ? lui demanda Chloé.

— Pour l'instant, je ne m'en rends pas vraiment compte. Je passe une excellente journée, dans un très bel endroit, bien entourée et gâtée. Je ne pouvais pas rêver mieux.

— Emma, ça ne te dit pas qu'on aille faire un tour de ski avant la fermeture ? Le plan d'eau est magnifique, proposa Chloé.

— Alice, tu nous y autorises ?

— Ne vous inquiétez pas, Andréa est là, je suis surveillée.

— Ne bouge surtout pas, nous avons besoin de toi dans une heure, annonçai-je.

— Et pourquoi ? tenta Alice sans que personne ne relève.

On croisa Mike qui revenait du tennis.

— Mike, on va faire un dernier tour de ski, tu te joins à nous ?

— Vous êtes infatigables, les filles. L'invitation est tentante, me dit-il en me regardant droit dans les yeux.

— Alors, viens, lui dis-je avec mon plus beau sourire.

Il céda.

Alice et Andréa lisaient sur leur transat. Olivier arriva.

— Olivier, tu peux me donner l'heure ?

— 16 h 45.

— Alice, lève-toi, prends tes affaires, tu as rendez-vous au spa ! Un massage t'attend.

— Pourquoi un massage ?

— Ton anniversaire continue. La journée n'est pas terminée.

Alice partit et Olivier s'installa sur son transat.

— Est-ce que vous avez prévu un cadeau ?

— Oui, nous lui offrons un bracelet au moment de l'apéritif. Nous nous sommes arrangées avec Pascal pour avoir un espace privé sur la plage où nous terminerons la soirée.

— Vous la gâtez, c'est bien. J'aimerais aussi faire un geste. Je vous offre le champagne à l'apéro ?

— Elle sera ravie, sans doute un peu gênée aussi... En fait, nous la charriions sur le fait que tu la dévores des yeux...

— Ça se voit tant que ça ?

— C'est flagrant. Et Alice joue bien le jeu de ne pas s'en rendre compte. Elle est soumise à un mari égoïste, elle traverse une passe difficile et je ne pense pas qu'elle soit ouverte aux rencontres.

— Tu me trouves insistant ?

— Non, pas du tout. Mais on sent bien qu'elle te plaît.

— Je dois admettre que j'ai un coup de cœur pour elle. Je ne veux surtout pas la mettre mal à l'aise.

— Ne sois pas inquiet, Olivier. Tu es prévenant et tu le fais avec beaucoup de délicatesse. Dans le cas contraire, tu aurais déjà reçu ta gifle. Alice sait se défendre, plaisanta Andréa.

— Merci de ta franchise. Je vais commander les deux bouteilles au bar.

Chloé, Mike et moi revenions du ski alors qu'Olivier quittait Andréa.

— Coucou, Andréa. Ça va ?

— Oui, tout va bien. Alice est partie à son massage. Olivier m'a proposé d'offrir le champagne ce soir pour l'anniversaire d'Alice. J'ai un peu discuté avec lui de son attirance pour Alice. Et vous, c'était bien, le ski ?

— Oui ! Mike commence à nous faire une sérieuse concurrence, annonçai-je.

— Je progresse, avoua celui-ci.

— Je vous abandonne quelques minutes, j'ai un rendez-vous galant, dis-je avec un ton provocateur qui produisit son petit effet sur Mike.

Il me suivit d'un regard inquiet jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que j'allais retrouver Hugo. Celui-ci se précipita dans mes bras, me raconta sa journée et m'annonça qu'il allait prendre sa douche. L'apéro pour lui était aussi important que pour nous. Il partit avec son grand-père et j'en profitai pour parler avec sa grand-mère.

— Quelles sont les nouvelles, Emma ?

— Tout va merveilleusement bien ! Je suis loin du stress du boulot, de la routine des enfants et du quotidien. Je fais du sport, je suis avec mes trois meilleures amies dans un endroit magnifique. Je réfléchis à ma vie et à un nouveau projet professionnel.

— J'en suis ravie. Ça s'entend au ton de ta voix. Qui est cet homme charmant toujours à vos côtés ?

— C'est Mike. On a fait connaissance au cours de ski nautique. Il est adorable. Je m'entends très bien avec lui.

— Tu vas peut-être trouver que je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais qu'attends-tu ?

— Eh bien, pour une fois justement, j'attends. Je ne cherche pas. Je lui laisse faire le premier pas.

— Si tu veux qu'il fasse le premier pas, donne-lui-en la possibilité.



— Je sais, mais j’ai tellement souvent été déçue que maintenant j’attends que les hommes viennent à moi.

— Je trouve que vous formeriez un beau couple.

— C’est vrai ? Allez, je te laisse retrouver Hugo, je rejoins Mike ! À tout à l’heure.

— Amuse-toi bien et laisse-toi aller.

Je retrouvai toute la troupe au bar. Alice revenait de son massage. Elle semblait ravie et détendue.

— Les filles, vous m’avez offert un moment merveilleux. Vous me gâtez trop. Je file prendre une douche.

— Nous aussi.

De retour dans la chambre, de nombreux messages attendaient Alice. Elle était touchée par toutes ces démonstrations d’amitié.

Nous nous préparâmes pour la soirée blanche qui se déroulait sur la plage. Olivier avait réservé une partie du bar. Stéphanie et Matthieu arrivèrent. Deux serveurs apportaient un seau à champagne.

— Alice, heureux anniversaire ! dit Olivier.

— Je suis vraiment touchée.

— Trinquons à toi, ma belle Alice, lançai-je.

Andréa sortit un petit paquet et le remit à Alice, très perplexe.

— Mais les cadeaux s’accumulent depuis ce matin, les filles. Ça va s’arrêter quand ?

— Il te manquait le cadeau qui reste, collé à toi pour toujours, la charria Chloé.

Alice osait à peine déchirer le papier. Elle découvrit un bracelet.

— Il est magnifique ! Vous avez fait des folies. Venez, que je vous embrasse ! Merci, mes chéries. Merci aussi, Olivier, dit-elle en lui faisant la bise pour la première fois.

Alice était aux anges. Elle rayonnait. C'est alors que Pascal nous fit signe d'aller sur la plage.

Notre table était la plus proche de la mer. Huit cents personnes en blanc, attablées dans un décor blanc, sous le soleil couchant... C'était magique.

— Alice, voici mon cadeau : le restaurant a été déplacé sur la plage pour toi, lui dit Mike avec humour.

— Merci, merci, Mike.

Le dîner fut merveilleux. La plage commençait à se vider, je m'absentai pour vérifier la mise en place de la deuxième partie de notre soirée.

— Alice, la dernière surprise, lui annonçai-je.

— Encore ?

— Viens, ferme les yeux et laisse-toi guider. Ne triche pas.

Andréa et moi la tenions de chaque côté. À trois, elle ouvrit les yeux. Nous avons une terrasse privée au bord de l'eau avec canapés, bougies et vasque de mojito glacé.

— Cette fois-ci, c'est le cadeau de Pascal. Il n'est pas avec nous, il fait le show ce soir. Tu le verras tout à l'heure, lui indiqua Chloé.

L'ambiance était romantique à souhait. Je me sentais de plus en plus proche de Mike...

Je me disais que nos rencontres de la semaine avaient tenu à peu de chose. Je prenais conscience de l'existence du hasard.

À minuit, Pascal nous rejoignit. Le visage de Chloé s'illumina. À l'abri des regards sur notre plage, Pascal put s'afficher librement avec Chloé.

— Pascal, un grand grand merci pour cette magnifique mise en scène.

Alice était dans un rêve.

— Il ne faut pas trop l'ébruiter, nous ne le faisons que très rarement. La seule contrainte est que dans un quart d'heure nous devons libérer les lieux pour le rangement du matériel.

— Aucun souci. La journée a été bien remplie. Et les mojitos ont fait le reste, ajouta Alice, plus alcoolisée qu'à l'accoutumée.

— Non, ma belle, ta journée a été bien remplie mais elle n'est pas terminée, dit Chloé.

— Jusqu'où va aller mon rêve ? répondit Alice.

— Vers un endroit concret : au night-club !

Chloé lui saisit la main et ouvrit le cortège. Discrètement, Mike m'enleva au groupe et m'emmena à l'opposé. Nous marchions en silence quand il s'arrêta, me regarda, me sourit et s'approcha de mon visage pour me déposer un tendre baiser sur les lèvres. Je ne pus reculer, j'étais envahie par le désir de lui rendre son baiser. Après un long flirt, Mike sentit que j'avais froid. Il me posa son pull sur les épaules et proposa de me raccompagner. Sa galanterie me toucha.

Arrivés devant la porte de ma chambre, il me prit dans ses bras et déposa un doux baiser sur mon front.

— J'ai passé une merveilleuse soirée. Tu es gelée. Il faut te mettre au chaud. Belle nuit, Emma !

Il déposa un dernier baiser furtif sur mes lèvres et me laissa son pull.

Son attitude me surprit et me toucha. Quel gentleman ! Me raccompagner jusqu'à ma chambre, me souhaiter une belle nuit, m'embrasser et ne pas tenter d'entrer. Je désirais qu'il reste à mes côtés, mais ne pouvais m'empêcher de lui attribuer un bon point.

Je sortis sur la terrasse, émue. Un petit paquet m'attendait. Après cette soirée avec Mike, j'avais oublié Hugo, mon « jeune amoureux ». Cette fois-ci, il y avait trois fraises Tagada : une pour moi, deux pour moi, trois pour moi... zéro pour Mike. Tant pis pour lui ! Il n'avait qu'à rester.

Je filai prendre une douche bien chaude et me glissai sous les draps. À moi les rêves !

## Jeudi à Paris, Thomas et Paul préparent le comité d'accueil

*Paris, 10 heures*

Depuis plus de deux mois, Chloé refusait tout contact avec Thomas. Cette séparation avait convaincu ce dernier que Chloé était « la » femme de sa vie. Pas une journée sans qu'elle ne lui manque. Il regrettait sa lâcheté. Il ne se passait plus rien depuis bien longtemps avec sa femme. La quitter ne serait pas si compliqué, mais briser sa famille était une autre histoire. Leurs jumeaux venaient de fêter leurs dix-huit ans, ils étaient en pleine préparation du bac. Ils quitteraient le nid familial l'année prochaine. Cet été serait peut-être le moins mauvais moment pour annoncer leur séparation.

Avant d'en arriver là, il fallait qu'il parvienne à contacter Chloé pour lui faire part de sa décision. Il se rendit à l'agence. Elle ne pourrait pas se dérober. Il se présenta à l'accueil et demanda à la voir. On lui répondit qu'elle était en vacances. Julien passa à ce moment-là.

— Bonjour, Thomas, comment vas-tu ? Ça me fait plaisir de te voir. Qu'est-ce qui t'amène ?

— Bonjour, Julien. Ça va. Je viens voir Chloé.

— Pas de chance, elle est en vacances.

— Oui, c'est ce que vient de me dire ton assistante.

— Est-ce que je peux t'aider ?

— Peut-on aller dans ton bureau pour en discuter ?

— Oui, bien sûr. Suis-moi.

Julien savait que Thomas et Chloé avaient eu une liaison. Il n'approuvait pas spécialement, mais avait considéré qu'ils étaient adultes. Il ne s'en était pas mêlé.

— Je t'écoute.

— Tu dois savoir que Chloé et moi avons eu une histoire. J'ai été plutôt maladroit avec elle. Elle m'a quitté et je la comprends. Mais aujourd'hui je suis bien décidé à la reconquérir et à quitter ma femme pour passer le reste de ma vie avec Chloé. Je suis venu à l'agence parce que je n'arrive pas à la joindre. Pas de chance, elle n'est pas là ! Sais-tu quand elle doit revenir ?

— Elle reprend le travail lundi prochain.

— Où est-elle partie ?

— Vincent, Paul et moi avons découvert que le quatuor Emma, Andréa, Alice, Chloé est parti en Grèce en cachette.

— En cachette ?

— Elles n'ont prévenu personne de leur départ collectif, ni de leur destination. Paul a été prévenu du départ une semaine avant et Vincent l'a découvert le jour J.

— C'est étonnant. Elles rentrent quand ?

— Elles atterrissent samedi après-midi à Orly. Je crois que Paul et Vincent vont leur faire la surprise de les attendre à l'aéroport.

— Penses-tu que je pourrais me joindre à eux ?

— Tu es libre d'y aller. Mais je ne sais pas comment Chloé va réagir en te voyant.

— Julien, j'ai besoin de la voir, de lui dire à quel point j'ai été un idiot.

— Pari risqué... Soit elle tombe dans tes bras, soit elle t'envoie balader... Appelle Vincent et vois avec lui.

— Merci, Julien. J'ai cru comprendre que tu n'approuvais pas notre relation de l'époque, mais cette fois, c'est du sérieux.

— J’espère que tu sais ce que tu fais. Chloé a assez souffert, prends soin d’elle cette fois.

À peine sorti de l’agence, Thomas appela Vincent.

— Bonjour, Vincent, c’est Thomas.

— Thomas ?

— Thomas, l’ex-compagnon de Chloé.

— Ah, bonjour Thomas. Comment vas-tu ?

— Ça va. Je sors de l’agence de Julien qui m’a raconté le voyage des filles. J’aimerais me joindre à vous pour accueillir Chloé à l’aéroport.

— Je croyais que vous n’étiez plus ensemble.

— Je souhaite venir pour tenter de la reconquérir.

— Tu es le bienvenu, tu n’as pas besoin de notre permission, ironisa Vincent. On se retrouve sur place vers 15 heures. Contacte-moi à ton arrivée.

— Merci, Vincent. À samedi.

Thomas raccrocha. Plus que quarante-huit heures avant de revoir Chloé.

### *Paris, 13 heures*

Paul venait de finir ses consultations. Comme tous les jeudis, il était prêt à partir au golf. Aujourd’hui, il hésitait. Il repensait à la discussion qu’il avait eue avec ses amis et à la dispute d’hier avec ses enfants. Au fond de lui, il savait qu’ils avaient tous raison. Au départ, Alice s’était naturellement occupée des enfants. Il n’avait pas su comment s’impliquer. Il lui avait laissé ce rôle. Il s’était concentré sur son cabinet et s’était aménagé des plages de détente pour lui seul. Elle gérait tout, ça ne servait à rien qu’il s’en mêle. Cette position était des plus confortables pour lui. Il avait une belle famille, une femme dévouée, une activité professionnelle épanouissante, florissante, et une grande liberté.

Son manque de lien avec ses enfants était devenu flagrant. La démonstration d'Alexandre l'avait laissé sans voix. Pour la première fois, il se sentait fragile et impuissant. Léa avait quatorze ans, Alexandre onze et Mila presque sept. Qu'avait-il fait avec ses enfants pendant toutes ces années ? Il ne savait quoi répondre. En revanche, il savait ce qu'il n'avait pas fait : être présent lors des anniversaires avec les copains ou lors des kermesses d'école, s'occuper des devoirs, assister à un rendez-vous médical... Il n'avait d'ailleurs jamais vu leur carnet de santé, le comble pour un médecin ! En y réfléchissant, le constat de son absence était édifiant. Sa réaction face au départ d'Alice, son choix de prendre une baby-sitter n'était que le prolongement de ce qu'il avait toujours fait : confier à sa femme le soin de s'occuper de tout, pour tout le monde, tout le temps. Sa préoccupation était de mener une vie sans entraves. Il appréciait sa liberté. Aujourd'hui, il en découvrait le prix. Alice était arrivée à un tel niveau de ras-le-bol qu'elle était partie. Les enfants n'attendaient plus rien de lui. Il était certes libre, mais surtout très seul.

Malgré son orgueil et son égoïsme, il avait envie que la situation change. Comment faire ? Depuis plus de quinze ans, sa vie s'était construite de cette manière. Il décida d'annuler sa séance de golf, de décommander la baby-sitter et d'assumer son rôle de père. Il irait chercher ses enfants à l'école, les aiderait pour leurs devoirs, dînerait et profiterait d'une soirée avec eux. Cela n'effacerait pas quinze ans d'absence, mais c'était un début.

Il avait besoin de conseils. Il appela Vincent pour l'inviter à dîner avec Lisa le lendemain. Une discussion avec lui l'aiderait certainement à faire évoluer le schéma dans lequel il s'était enfermé.

— Bonjour, Vincent.

— Salut, Paul. Comment vas-tu ? Tu t'en sors ?

— Oui, je m'en sors. Avec une baby-sitter à disposition, c'est plus

simple.

— Oui, c’est sûr.

— Je t’appelle car j’ai besoin de tes conseils.

— Des conseils dans quel domaine ?

— Sur ma place d’homme, de mari et de père au sein de ma famille.

— Rien que ça ! ironisa Vincent.

— Venez dîner à la maison demain avec Lisa si vous êtes disponibles.

Les filles seront ravies de se voir et nous discuterons tranquillement. On pourra aussi finaliser l’accueil d’Andréa et Alice.

— Tu as décidé de venir à l’aéroport ?

— Oui.

— Excellente idée. Alice sera agréablement surprise. J’apporte le dessert si tu veux.

— Parfait. Venez vers 20 heures.

— À demain, Paul.

En raccrochant, Vincent réalisait que c’était peut-être la première fois que Paul l’appelait. Il avait dû sacrément réfléchir pour souhaiter venir à l’aéroport. Vincent adorait Alice. Il aiderait Paul si cela pouvait la rendre plus heureuse.

De son côté, Paul se réjouissait de ce dîner. Il n’était pas proche de Vincent mais avait du respect pour lui. Il admirait le couple qu’il formait avec Andréa et appréciait sa franchise bienveillante.

Il quitta le cabinet et rentra à l’appartement. En attendant la sortie de l’école, il décida de feuilleter les albums qu’Alice composait avec tant de patience. Il prit énormément de plaisir à revoir les photos de la naissance de ses enfants, leurs premiers pas, les Noël en famille et tant d’autres moments qu’il avait tout de même vécus à leurs côtés. À quel moment s’en était-il éloigné ? En regardant les photos, il se souvint de la joie et des émotions



qu'ils avaient partagées. Contrairement à ce qu'il avait affirmé à ses amis, il comprit à cet instant qu'il pouvait tout à fait retrouver ces sensations et le plaisir de passer du temps avec ses enfants.

À 16 h 30, Paul était à la sortie de l'école. Mila et Alexandre n'en crurent pas leurs yeux. C'était la première fois que leur père venait les chercher.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda Alexandre, encore distant suite à la dispute de la veille.

— J'ai annulé le golf. Je préfère passer l'après-midi avec vous.

— C'est nouveau ?

— Oui. Allez, venez, on en discutera à l'appartement.

Paul s'installa dans la cuisine avec les enfants pour le goûter. L'ambiance était tendue. Mila n'osait rien dire. Alexandre était sur la réserve.

— Vous avez des devoirs ? demanda Paul.

— Oui, j'ai des maths, répondit Alexandre.

— Moi je dois apprendre une poésie.

— Mila, tu vas apprendre ta poésie, j'aide Alexandre, ensuite tu me la récites.

— D'accord, papa.

Mila partit en direction de sa chambre.

— Je n'ai pas besoin de ton aide. Je vais faire mes devoirs tout seul, lui dit Alexandre en se levant.

— Alex, je suis désolé. Désolé pour la dispute d'hier, désolé d'être un père aussi absent pour vous. Je ne m'en rendais pas compte. Mais hier, quand je n'ai pas été capable de te donner ta date de naissance, ça m'a mis un coup. Je veux que ça change. On va y aller progressivement. Cet après-midi est un bon début. Tu es sûr que tu n'as pas besoin d'aide en maths ?

Alexandre hésita. Il n'avait rien à perdre à laisser une chance à son père.

— D'accord, viens m'aider.

Paul accueillit sa réponse avec le sourire et l'accompagna dans sa chambre.

Les devoirs terminés, Mila avait proposé de faire un tournoi avec la console de jeux. Paul accepta. Il découvrait un nouvel univers.

En rentrant, Léa crut qu'elle rêvait.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda-t-elle.

— C'est marrant cette manie que vous avez de me demander ce que je fais là. Je suis chez moi avec mes enfants.

— D'accord, mais c'est le truc qui t'arrive une fois par an, alors, oui, ça m'étonne, rétorqua Léa.

— La dispute d'hier m'a remis les idées en place. Je vais être plus présent. J'ai annulé mon golf. Je suis allé chercher Mila et Alex à l'école. Je les ai aidés à faire leurs devoirs, et maintenant on s'amuse.

Léa haussa les épaules et tourna les talons.

Après les douches, Paul prépara le dîner, aidé de Mila et d'Alexandre. Léa daigna sortir de sa chambre pour manger et y retourna dès la dernière bouchée avalée. Pas simple d'amadouer une ado.

Ils s'installèrent tous les trois sur le canapé. Pour une fois, les enfants eurent le contrôle de la télécommande.

Paul les coucha et se surprit à avoir passé un bon moment. Il laissa Léa dans son coin. Chaque chose en son temps.

## Jeudi des filles en Grèce

J'ouvris spontanément un œil avant que mon réveil ne sonne. Je me retournai et ne fus pas étonnée de constater que le lit de Chloé était vide. La vasque de mojitos, dont elle avait largement abusé, avait dû l'aider à lever le blocage dont elle nous avait parlé. Exit Thomas ! Bienvenue Pascal ! J'espérais la retrouver ce matin en pleine forme et ravie de sa nuit.

De mon côté, je repensais aux baisers pleins de tendresse de Mike. J'allais éviter de me poser trop de questions. Je me rappelais que je devais le laisser mener la danse. Assez rêvassé, il était temps de m'habiller et d'aller prendre le petit déjeuner.

Je frappai à la porte des filles.

— Coucou, les filles !

— Bonjour, Emma ! Chloé n'est pas avec toi ? s'inquiéta Andréa.

— Non, ta sœur a découché. Et sans prévenir, ironisai-je. Elle est peut-être avec Pascal ? Comme c'est son jour off, on ne risque pas de la voir beaucoup.

— Et Mike est « off » aussi ? demanda Andréa. Il m'a semblé te voir t'échapper hier soir...

— Nous avons parlé et nous nous sommes promenés sur la plage.

— Et ?

— Nous avons flirté. Vive l'adolescence ! Il m'a raccompagnée jusqu'à la porte de ma chambre, m'a souhaité une belle nuit, a déposé un dernier baiser sur mes lèvres avant d'aller se coucher.

— Il n’a même pas essayé de se faire inviter dans ta chambre ?

— Ehnon, même pas... Il envisage peut-être de rentrer dans les ordres.

— Tu exagères !

— Je le trouve vraiment très bien, cet homme, commenta Alice. Enfin un gentleman ! Peut-être son côté américain qui ressort ? Ils sont plus intimidés que nos mâles européens.

— C’est quoi cette théorie ? m’étonnai-je.

— À l’époque où je passais mes étés aux États-Unis, les hommes avaient un côté très traditionnel, ils prenaient leur temps. Ça ne les empêchait pas de flirter mais ils n’allaient pas forcément plus loin, la virginité des femmes jusqu’au mariage étant de bon ton.

— C’était au début du siècle ? ironisa Andréa. Et comment te sens-tu ce matin ?

— Je me sens bien, détendue. Je ne veux pas connaître la suite. Je vais laisser les choses venir.

— Bonne attitude ! ajouta Andréa. Et toi, Alice ? À quarante ans et un jour ?

— Très bien. J’ai passé une merveilleuse journée grâce à vous et à tout le groupe. J’ai réalisé à quel point c’était bon qu’on s’occupe de moi, pour une fois, sans que je demande rien. Tout simplement parce que mes proches avaient envie de me faire plaisir et non parce que je l’avais réclamé. J’ai été très touchée qu’Olivier et Pascal, que je connais à peine, se mobilisent pour moi. Je me suis dit que Paul n’aurait jamais agi ainsi. Les enfants m’ont tout de même un peu manqué.

— Et Olivier ? ajoutai-je.

— Qu’est-ce que tu entends par là ?

— Est-ce que tu te rends compte qu’il a fondu pour toi ?

— Je n’irais pas jusque-là mais je me rends compte que je lui plais, oui.

Et encore plus après l'apéritif d'hier soir.

— Et ?

— Et rien. Il est charmant mais je ne suis pas à la recherche d'un amant. J'aime Paul. Je veux réussir à faire évoluer notre relation, je ne pense pas qu'aller voir ailleurs soit la solution.

— Tu sais que tout ce qui se passe en Grèce reste en Grèce, lui rappelai-je.

— Oui, je sais, mais je n'ai pas envie qu'il se passe quoi que ce soit avec Olivier.

— Je te taquine. Je voulais simplement te rappeler que tu es libre de faire ce qu'il te plaît ici, sans aucune culpabilité.

— Justement je ne suis pas libre. Nous allons être en retard pour la gym. Nous devons y aller, conclut Alice.

Comme tous les matins, Mike et Olivier étaient assis côte à côte sur leur tapis. Ils nous avaient gardé des places. Mike se leva et vint à ma rencontre. Je me demandais comment il allait se comporter ce matin. Il me déposa un rapide baiser sur les lèvres et m'invita à le suivre jusqu'à mon tapis.

— Chloé n'est pas avec vous ? demanda Olivier.

— Non. Elle a découché.

— Olivier, je voulais te remercier encore pour l'apéritif d'hier. C'était vraiment très délicat de ta part, lui glissa Alice.

— J'étais heureux de partager ce moment avec toi. Tant mieux si c'était réciproque.

Le cours commençait. J'échangeai quelques regards complices avec Mike entre quelques grimaces d'effort. Je redécouvrais des muscles dont j'avais oublié l'existence.

À la fin de la séance, tout le monde partit s'installer sur les canapés du bar. J'invitai Mike à se joindre à nous.

Olivier et Alice avaient entamé une discussion sur Ma Cantine. Il félicitait Alice d'avoir réussi à monter un tel concept. Lui qui était en charge du développement de franchises savait à quel point créer une boutique était complexe.

— Actuellement, je réfléchis à l'évolution de mon projet.

— Pour quelle raison ?

— J'ai envie de nouveauté. Ma Cantine fonctionne bien. J'ai besoin d'un nouveau challenge.

— Tu n'as jamais pensé à monter une franchise à partir de ton concept ?

— Non, je n'y ai jamais pensé.

— Tu sais, actuellement, les franchises ont le vent en poupe. Pas mal de cadres performants ne se sentent plus à l'aise dans la hiérarchie des grandes entreprises. Ils veulent travailler pour leur propre compte. Ils préfèrent se tourner vers des concepts déjà construits qui ont fait leurs preuves. Ils bénéficient d'un accompagnement, de conseils et d'un kit d'installation.

— Je suis allée au salon de la franchise l'année dernière. C'est vrai qu'il y avait un monde fou.

— Si ton concept est rodé, s'il plaît, s'il a un modèle économique viable et s'il est géographiquement transposable, il n'y a aucune raison que tu ne puisses pas le développer. Tu peux également faire le choix de monter des succursales, auquel cas tu restes propriétaire de l'intégralité du réseau. En revanche, les risques financiers sont plus importants et la mise en place plus compliquée.

— Ton idée me plaît. Les filles, venez voir une minute. Je viens d'avoir une conversation extrêmement intéressante avec Olivier.

— Ça, on n'en doute pas, ironisa Chloé qui venait d'arriver.

— Chloé, on se passe de tes commentaires, lançai-je. Alice, on t'écoute.

— Nous parlions de Ma Cantine et Olivier m'a suggéré l'idée de

développer une franchise.

— Comment ça ? demanda Chloé.

— De créer un concept « charté » de mon restaurant afin qu'il puisse être décliné ailleurs. Il plaît, il répond à une vraie demande. Nous pourrions le monter toutes les trois, les filles. Andréa, tu as les capacités juridiques, Emma, tu maîtrises la partie communication et moi, je dirige la cuisine.

— Tu es sérieuse ? osai-je.

— Je ne sais pas si c'est réalisable, mais nous devons y réfléchir sérieusement en tout cas.

— Ce serait un projet sensationnel, ajouta Andréa.

Nous nous regardions toutes les trois, l'optimisme se lisait sur nos visages. L'idée d'Olivier pouvait-elle réellement être une ouverture sur un nouvel avenir professionnel ?

— Il vous manquera peut-être une compétence commerciale ou immobilière, constata Olivier.

— Qu'est-ce que tu entends par là ? demanda Alice.

— Si tu veux que ton concept décolle sans risque, il y a deux points à ne pas négliger : démarcher les prospects et proposer des emplacements de qualité. L'emplacement, dans notre métier, reste le nerf de la guerre.

— Nous allons déjà en discuter toutes les trois. Nous creuserons les questions immobilières et commerciales, précisa Alice.

— L'idéal serait que vous montiez un deuxième Ma Cantine à Paris. Ça vous permettrait d'approfondir les problématiques liées à l'exploitation de plusieurs points de vente et de vous créer une vitrine pour le reste de la France. Si vous le souhaitez, je peux participer à votre discussion.

Olivier nous expliqua le fonctionnement d'une franchise dans son intégralité.

Durant une bonne heure, Olivier essaya de nous apporter le maximum

d'informations et de répondre à nos interrogations. Ses analyses étaient fines, précises, détaillées, argumentées. Il faisait preuve d'une pédagogie et d'une patience incroyables avec les néophytes que nous étions.

J'observais Olivier : rocker sur scène, homme prévenant et généreux, homme d'affaires, sans oublier l'homme sportif... Il était pour le moins surprenant et assez imprévisible.

— Je pense que nous avons fait le tour, conclut-il.

— Dire que tu es en vacances et que nous te faisons travailler. Merci, Olivier, pour ta patience et ta disponibilité, ajouta Alice. Et surtout, merci pour ton idée. Sans toi, nous n'y aurions certainement pas pensé. Tu vas peut-être changer nos vies.

— N'exagère pas, je n'ai pas fait grand-chose.

— Plus que tu ne peux l'imaginer, corrigea Andréa. Si ce projet se concrétise, ce sera le début de l'aventure que nous attendons toutes.

Au ton d'Andréa, Olivier comprit qu'elle était vraiment sérieuse.

— Je vous laisserai mes coordonnées. Vous pourrez m'appeler si vous souhaitez mon aide.

— C'est vraiment très gentil de ta part, dis-je.

— Normal, j'adore monter des projets, ajouta-t-il. Je vous trouve vraiment super, toutes les trois. Si je peux vous donner un coup de pouce, je serai ravi de participer à cette aventure. Ce que vous allez faire en tant qu'entrepreneuses, je le réalise au quotidien en tant que salarié. Votre projet pourrait m'offrir une nouvelle perspective : devenir consultant indépendant en tant qu'accompagnateur dans le développement des franchises. Vous voyez, nous avons tous les quatre à y gagner !

— Si vous avez besoin de conseils pour vos financements, je pourrais vous donner un coup de main, proposa Mike qui était resté silencieux pendant toute notre discussion.



— Vous avez remarqué, les filles, il suffit qu'on se mette en grève pour que des hommes nous aident ! Elle n'est pas belle la vie ? demandai-je. Chloé, j'irais bien faire un tour à la boutique, tu viens ?

— OK, j'arrive.

Mike et Olivier avaient rendez-vous pour une partie de tennis. Andréa et Alice choisirent l'option transat au bord de la piscine.

— Andréa, je peux te poser une question délicate ? se risqua Alice avec un air un peu gêné.

— Bien sûr, Alice.

— Cela concerne Olivier. Ce n'est pas simple d'en parler et je souhaiterais que cette conversation reste entre nous deux. Avec Paul, depuis des années, je ne connais plus le désir. Je suis rentrée dans la routine, une routine qui ne semble pas le déranger d'ailleurs. Olivier est très attentionné avec moi. Je redécouvre des émotions que je n'avais pas ressenties depuis bien longtemps.

— C'est merveilleux, Alice ! Tu es à nouveau dans ton rôle de femme.

— Mon rôle de femme ? Être une mère et une épouse, ce n'est pas être une femme ?

— Pas tout à fait, justement. Être une femme c'est s'occuper de ton épanouissement personnel en dehors des enfants, de Paul et de votre entourage social. Olivier t'a réveillée...

— Je ne sais pas mais je suis extrêmement perturbée. J'en suis arrivée à un point où j'ai envie de me laisser aller avec Olivier.

— Et pourquoi ne te laisserais-tu pas aller ?

— Je suis mariée, Andréa, mère de famille, et je crois sincèrement être encore amoureuse de Paul.

— Amoureuse peut-être, soumise, j'en suis sûre. Paul t'étouffe. J'ai l'impression que tu vis à travers lui. Émancipe-toi, Alice.

— Depuis ma naissance, j'ai la bride sur le cou : m'émanciper n'a jamais été dans mon vocabulaire. Mais là, j'ai envie d'être dans les bras d'Olivier. C'est nouveau pour moi et ça me fait peur. Andréa, il faut que tu m'aides.

— Si j'ai un conseil à te donner, dépêche-toi de rattraper le temps perdu. Tu es en Grèce, seule pour la première fois, éclate-toi. Tu as le droit et même le devoir de t'offrir ton propre cadeau d'anniversaire ! Laisse ta morale de côté. Tu ne fais de mal à personne, bien au contraire.

— Tu me pousses dans les bras d'Olivier ?

— Je te pousse à prendre du plaisir... À toi de décider par quel moyen...

Alice restait songeuse. Elle sortit un livre en attendant l'aquagym.

Chloé et moi arrivâmes de la boutique les mains vides, ce qui ne manqua pas d'étonner Andréa. Comment sa sœur avait-elle pu résister ?

Mike et Olivier, eux, revenaient du tennis, déçus d'avoir perdu le tournoi en finale mais ravis du duo qu'ils formaient.

— Alice, c'est l'heure de l'aquagym. À l'eau, indiqua Andréa. Chloé tu es prête ? Olivier, tu te joins à nous ?

— Ce sera une première !

— Et toi, Mike ?

— Je choisis le transat, Olivier m'a épuisé.

Je pris la même décision. À peine avais-je posé ma serviette sur mon transat que j'entendis un « Emmaaaaaa ». Je me retournai. Hugo fonçait dans ma direction. J'eus tout juste le temps de le saisir au vol.

— Hugo, mon fournisseur de bonbons !

— Bah oui. Tu veux un baiser baveux ?

Il s'approcha la bouche ouverte pour m'embrasser.

— Bravo, Hugo ! dit Mike.

— C'est qui lui ?

Il le dévisagea, réfléchit un instant.

— Il faut aussi lui donner des bonbons ? C'est ton amoureux ?

— Pas encore, répondit Mike.

— Je vais à la plage pour faire les travaux avec papy. À tout à l'heure !

Il me fit un bisou et repartit aussi vite qu'il était arrivé.

— Tu saurais vivre avec deux amoureux ? me demanda Mike.

Je rougis. Mike dégageait une force masculine subtilement associée à une grande sérénité. Je me sentais en confiance, protégée. Sa présence m'apaisait. Je n'avais pas ressenti ce sentiment depuis longtemps. Je n'avais qu'une envie : me blottir dans ses bras et poser ma tête sur son épaule.

— Tu m'as l'air bien pensive, me fit-il remarquer.

— Tout me semble simple. Je savoure ce moment à tes côtés.

— Tant mieux si tu te sens bien. Tu sais, j'ai vraiment hésité à t'embrasser hier soir.

— Pourquoi ?

— En fait, on ne se connaît que depuis trois jours. J'avais peur de gâcher ce moment que je vivais avec toi. J'ai attendu toute la soirée. Ton regard m'a fait comprendre que tu n'étais pas indifférente. Je me suis lancé et j'ai adoré goûter tes lèvres. D'ailleurs...

Il se pencha pour m'embrasser délicatement.

— Mieux qu'Hugo ? dit-il avec un charme irrésistible.

— On dirait que j'ai raté un épisode, lança Chloé en arrivant.

— Forcément, tu découches, tu ne peux pas tout savoir. Alors, ta nuit ?

Chloé regarda Mike et se demanda si elle pouvait vraiment répondre en sa présence.

— Whaaaaooooooooo ! s'exclama Chloé.

— En voilà une bonne nouvelle ! Mieux que Thomas ?

— Différent. Mais très encourageant pour les jours qui restent.

— Tu vois, finalement, tu n'étais pas si bloquée que ça !

— Non. Mais les mojitos m’ont bien aidée à passer le cap.

— Tant mieux. Maintenant, tu sais que tu peux désirer quelqu’un d’autre que Thomas.

— D’ailleurs, j’en ai un déniché un autre au bord de la piscine ! Un beau gosse ! 8/10 !

— Tu es incorrigible ! C’est pour ce soir celui-là ?

— Qui sait ?

— Je ne voudrais pas vous interrompre, mais qui est Thomas ? demanda timidement Mike.

— C’est l’ex de Chloé. Une histoire compliquée. Il est marié, ne veut pas quitter sa femme même s’il dit ne plus l’aimer. Classique ! Chloé a mis fin à la relation pour se protéger.

— Pas vraiment simple, en effet.

— Et vous ? demanda Chloé tout excitée à l’idée d’avoir un scoop.

Je fredonnai : *Chabadabada, chabadabada... Un homme et une femme.*

— Tu confirmes, Mike ?

Il reprit le refrain.

— Je ne veux pas savoir la suite, l’interrompit Chloé.

— Ne t’inquiète pas. J’ai été très sage, conclut Mike.

— Ça existe encore un homme sage ?

— Eh oui, ma belle ! dis-je en rigolant.

Chloé restait perplexe.

— Allez, debout, c’est l’heure des danses ! Regardez, même Alice s’y met. Elle a déjà bu l’apéro ?

Au cours du déjeuner, Alice et Olivier nous proposèrent d’aller en excursion à Athènes le lendemain. Ils se disaient qu’il serait dommage d’être en Grèce sans visiter quelques sites archéologiques. Devant notre manque d’enthousiasme, ils décidèrent d’y aller tous les deux.

Je trouvais qu'Alice se rapprochait de plus en plus d'Olivier. Elle ne faisait aucun commentaire à ce sujet mais je la sentais beaucoup plus ouverte. Ils affichaient une forme de complicité. Olivier avait su l'apprivoiser sans la brusquer, ce qui n'était pas une mince affaire. Elle n'avait aucun geste équivoque mais j'avais un pressentiment.

Chloé partit rejoindre Pascal. Alice resta avec Olivier à la piscine, Andréa se rendit à l'atelier du cirque. Stéphanie, Matthieu, Mike et moi avons passé l'après-midi sur le ponton en toute intimité. Nous profitons du calme pour nous faire dorer quand un « perturbateur » arriva avec son propre monoski. Une certaine tension se fit sentir lorsqu'il fit tout un show pour se préparer et s'échauffer. Nous nous attendions à assister à une belle démonstration digne d'un professionnel ! C'était un bon skieur, mais rien d'extraordinaire. Quel cinéma, tout ça pour ça ! Stéphanie décida de lui donner une leçon. Lorsqu'il remonta sur le ponton, elle lui fit une proposition :

— Vous avez l'air d'avoir un très bon ski. Vous permettez que je l'essaie ? lui proposa-t-elle.

— Il est réservé aux professionnels, lui rétorqua-t-il avec un air supérieur.

— Je ne suis pas pro, mais je me débrouille. Vous ne risquez rien.

Nous l'observions. Il n'osa pas refuser. Stéphanie chaussa le ski de façon volontairement maladroite. Le « perturbateur » semblait inquiet. Le bateau arriva, elle partit. Elle exécuta un magnifique slalom, ne ratant aucune bouée. Il constata qu'elle skiait bien mieux que lui. À son retour sur le ponton, Stéphanie lui fit une suggestion :

— Vous avez raison, c'est un ski réservé aux professionnels, je vous suggère de prendre celui du club, il est bien plus adapté à votre niveau.

Décomposé, il ne sut que répondre. Il récupéra son matériel et nous

salua.

Stéphanie n'était pas du style méprisante mais elle n'appréciait pas ce type de personnage. Une petite leçon d'humilité n'a jamais fait de mal à personne.

À la fermeture du ponton, chacun reprit la direction de sa chambre pour se préparer à la soirée blanc et haut flashy. Je croisai Chloé qui m'informa qu'elle partait dîner avec Pascal à Saint-Georges, le petit village grec situé à cinq minutes du club. Ils avaient envie d'être en tête à tête.

Autour du bar, deux tables de poker avaient été installées. Mike, Andréa et moi étions assis à la première pour jouer. Alice et Olivier nous regardaient. Stéphanie et Matthieu décidèrent d'aller se balader sur la plage.

Les joueurs étaient assez hétéroclites. Deux débutants ingérables, deux Anglais très bons joueurs et une mamie redoutable. La partie était complexe. Les débutants faisaient monter les enchères rapidement, bluffant sans limites. Je me couchai plusieurs fois, histoire de les laisser s'entre-tuer. Mike et Andréa suivaient la même stratégie. Celle qui nous étonna le plus fut la mamie. Elle sortit, avec un sourire démoniaque, un brelan d'as. Je vis Olivier écarquiller les yeux. Comment un troisième as était apparu dans sa main, alors qu'une seconde auparavant elle n'en possédait que deux ? Olivier saisit l'as de mon jeu et le remit triomphalement à la mamie.

— Madame, vous avez joué petit, quatre as et vous aviez le carré !

— Il était trop loin... , répondit-elle, avec une assurance de tricheuse professionnelle.

Laurent, le chef de l'animation, s'approcha de la table. Je lui demandai une tournée générale sur le compte de la mamie. Les autres joueurs me regardèrent, trouvant ma demande osée mais néanmoins contents que je l'aie formulée.

— Avec un tel sourire, je ne peux rien te refuser. Je m'en occupe.

Au fur et à mesure, des joueurs se faisaient éliminer. Andréa avait perdu face à la « mamie tricheuse » qui l'avait plumée. Mike avait perdu contre un des Anglais avec qui je me retrouvais en finale.

— Écrase-le, me glissa Mike dans le creux de l'oreille tout en me faisant un baiser dans le cou.

J'ignore si ce baiser me porta chance mais je le battis avec une magnifique couleur. Je jubilais. Mike me prit dans ses bras pour me féliciter. Il m'embrassa. Il était de moins en moins timide.

— Bravo, Emma ! me félicita Olivier.

— Emma est redoutable, elle n'aime jamais perdre, confirma Alice.

Les danses débutaient sur la piste. J'observai Alice qui se lâchait toujours plus. Olivier l'invita à danser un rock. Elle accepta spontanément. Il se révéla être un excellent danseur. Encore un talent caché. Alice était ravie, Paul détestait danser. J'étais confortablement installée sur un canapé, blottie contre Mike.

La soirée fut délicieuse. Au moment d'aller nous coucher, Mike me serra fort dans ses bras et me souhaita une belle nuit. Une fois de plus, il ne tentait rien. Attendait-il un signe de ma part ? N'en avait-il pas envie ? Préférait-il prendre son temps ?

Notre trio repartit, bras dessus, bras dessous, jusqu'à nos chambres. Ce soir, ce furent quatre crocodiles qui m'attendaient sur la terrasse. Merci, Hugo. Je les partagerai demain avec Mike.

## Vendredi de filles en Grèce

Une fois de plus, Chloé avait découché. Les bras de Mike me manquaient.

Alice était partie à Athènes très tôt avec Olivier.

Andréa et moi savourions notre petit déjeuner face à la mer.

— Je ne sais pas pour toi, mais plus je pense au projet, plus je suis emballée, m’annonça Andréa.

— Il m’emballé également, enchaînai-je.

— Je crois qu’il réunit tout ce qui nous fait envie. Je ne pense pas qu’il soit compliqué à monter, d’autant plus que nous sommes vraiment complémentaires toutes les trois. En revanche, il nous faudrait une compétence commerciale dédiée au développement. Je doute que l’une de nous soit en mesure de le faire, constata Andréa.

— Il faudra voir si l’une de nous connaît une personne avec ce profil. On en discutera avec Chloé, elle a un gros réseau professionnel.

— Pourquoi pas.

— J’ai peut-être une idée. Tu te souviens de l’amie de Chloé, Laurence, celle que nous avons vue lors du dernier dîner à Paris. Chloé a appris qu’elle cherchait un job dans le commercial. On pourrait la contacter.

— On le fera à notre retour. Allons-y, Marc va nous attendre.

Mike était en place, nos tapis nous attendaient.

— Bonjour, Mike, dit Andréa, ce qui le fit sursauter.

— Hello, répondit Mike en se levant pour me prendre dans ses bras.



Chloé arriva en retard mais fit acte de présence. Pascal avait repris sa casquette d'animateur.

Nous avons vraiment tous bien accroché avec Marc. La séance de gym du matin était un excellent point de départ de la journée.

— Avant que chacun ne vaque à ses propres activités, je vous annonce que je participe au spectacle de cirque à 12 h 15. Si ça vous tente de venir voir Andréa au trapèze, vous êtes les bienvenus ! nous interpella Andréa.

— Bien sûr que ça nous intéresse. Tu auras ton fan-club, confirma Chloé.

Andréa, qui se sentait d'humeur sportive, enchaîna avec un cours de step. Mike, Chloé et moi étions bien décidés à profiter du magnifique plan d'eau.

Mike faisait de gros progrès en mono même s'il jouait les modestes. Il était de plus en plus câlin et tendre avec moi. Attitude que j'appréciais particulièrement chez un homme. Je goûtais les moments avec lui sans vouloir penser au départ du lendemain. Lui restait un jour de plus, il ne rentrerait que dimanche. Nous avons volontairement évité le sujet du départ. Nous jouissions de l'instant présent. Vivre au jour le jour n'était pas dans mes habitudes... Mike interrompit mes pensées.

— Il faut qu'on y aille, le spectacle d'Andréa va commencer.

— Heureusement que tu es là. Je n'avais pas vu l'heure passer, dis-je.

Quand on s'installa dans la salle, Andréa était en train de grimper à l'échelle pour accéder à la plate-forme. Elle s'était entraînée en cachette toute la semaine. Nous n'avions aucune idée de ce à quoi nous allions assister. Elle, qui paraissait souvent si timide, semblait très sûre d'elle, perchée à cinq mètres de hauteur. Elle nous aperçut, nous fit un petit signe de la main et reprit sa concentration. Au signal du moniteur, elle s'élança dans le vide suspendue à un trapèze. Elle bascula tête en bas, jambe sur le trapèze. Elle saisit les mains du moniteur qui se balançait, suspendu par les pieds. Après avoir pris son élan, elle lâcha ses mains pour se retourner et attraper de

nouveau le trapèze qu'elle tenait au départ. Tout cela n'avait duré que quelques secondes. Elle avait effectué ces figures avec une agilité et une facilité déconcertantes. Quelle maîtrise, cette Andréa ! Elle fit un deuxième passage et vint ensuite nous rejoindre.

— Andréa, tu nous as éblouis. Si jamais le projet de franchise ne fonctionne pas, la voici, ta nouvelle carrière.

— Merci, Chloé, n'en fais pas trop quand même.

Andréa jouait sa timide. Je voyais néanmoins qu'elle était vraiment heureuse que nous soyons venus assister à sa démonstration.

— Après toutes ces émotions, si nous allions prendre un verre, nous proposa Andréa pour détourner l'attention.

L'apéritif fut suivi d'un déjeuner rapide. Andréa, Stéphanie, Matthieu, Mike et moi voulions tester les hamacs de la pinède pour une petite sieste. Chloé n'avait pas vu Pascal de la matinée, elle partit le rejoindre pour une sieste sans doute moins reposante.

Je savourais, sans aucune ambiguïté, le fait d'être blottie contre Mike dans ce grand hamac. Tout le monde était en train de sommeiller lorsque nous entendîmes Chloé hurler dans une colère folle :

— Tous des salauds, pas un pour rattraper l'autre, à peine le dos tourné, tu es déjà remplacée.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? s'inquiéta Andréa.

— Je pars, comme une idiote, surprendre Pascal pour lui proposer une sieste. Et là... Je le trouve englouti par la vendeuse de la boutique dans la case de la voile.

— Chloé, calme-toi, sois plus claire ! lui ordonna Andréa.

— Tu veux de la clarté ! Tu vas être servie ! J'ai dit englouti parce qu'on ne le voyait même plus. Tu veux un dessin ?

Chloé éclata en sanglots, jura que c'était fini pour tous les hommes de la

terre et se réfugia contre sa sœur dans le hamac.

Que d'émotions ! Un imprévu de plus à gérer ! Nous qui l'avions incitée à oublier Thomas dans les bras de Pascal. Mike et moi avons préféré les laisser toutes les deux pour repartir à la piscine. Hugo m'aperçut et courut vers moi.

— Coucou, Emma, tu viens te baigner avec moi ?

— Désolé, Hugo, mais elle est avec son amoureux, répondit Mike.

Hugo lui fit une grimace et m'embrassa de plus belle. Ce coup de foudre avec le petit amusait Mike.

J'expliquai à Hugo que je partais le lendemain très tôt. Il rejoignit son papy dans la piscine. Je me dirigeai vers sa grand-mère pour échanger nos coordonnées. Nous avions envie de nous revoir à Paris. Je savais que ce n'était pas une promesse de vacances.

Hélas, je ne pouvais échapper aux impératifs de départ.

— Mike, je dois aller préparer ma valise.

— Je sais. La journée va me paraître bien triste sans toi demain et le hamac bien vide, me dit-il avec un demi-sourire. Je n'ai pas envie que tu partes.

— Moi non plus. Mais comme le dit ce proverbe idiot : « Les meilleures choses ont une fin. »

— Dans le cas présent, je ne dirais pas une fin mais plutôt une pause. Je rentre dimanche à Paris, nous ne serons pas séparés très longtemps.

Avec cette phrase, Mike m'avait fait comprendre qu'il souhaitait me revoir.

— Nous allons chacun reprendre le travail, retrouver nos enfants, le stress. Ce ne sera plus comme ici, dis-je.

— Si nous en avons tous les deux envie, nous trouverons bien des moments pour nous voir. Tu ne crois pas ?

Ma réponse précédente avait éveillé chez lui une certaine inquiétude.

— Bien entendu que nous nous reverrons. Mais tu sais comme moi qu'après une semaine de vacances nous allons tous les deux avoir des piles de dossiers sur nos bureaux. En plus, ça va être ma semaine « enfants ». Il va falloir ajuster nos agendas. Fini l'ambiance vacances, sans aucune contrainte.

— Oui. Mais je n'ai pas envie de perdre ce que nous avons vécu ici.

— Moi non plus. Nous verrons ce que la vie nous réserve.

Je m'étonnai moi-même. Pour une fois, j'étais assez fataliste alors que je sentais Mike demandeur. Il m'était difficile de ne pas me poser de questions et d'appliquer ma nouvelle conduite : laisser faire et profiter. Je comprenais que ma vie affective ne pouvait pas se gérer comme un dossier.

Je relevai la tête et l'embrassai tendrement.

— Je suis heureuse de savoir que nous aurons de bons moments à venir.

— Emma, tu viens, on va faire les valises, m'annonça Andréa, accompagnée de Chloé qui avait encore les yeux rouges.

— Oui, j'arrive. Désolée, mais cette fois je dois vraiment y aller. On se retrouve pour le show du ski nautique.

En chemin, nous étions toutes les trois silencieuses. La valise signifiait la fin de la grève, le retour à la réalité, la reprise du travail et surtout la mise en œuvre de notre plan de vie. Alice était déjà dans la chambre, elle venait de rentrer.

— Alors cette escapade en amoureux avec Olivier ? la taquinai-je.

— Très intime... On était quarante dans le bus. Ce fut une superbe journée. Les sites sont grandioses.

— Tant mieux si tu as passé une bonne journée, conclut Andréa.

Nous nous séparâmes. Il fallait nous préparer pour notre dernière soirée sur le thème « élégant ».

Je laissai Chloé tranquille. J'avais compris sa déception. J'attendrais

qu'elle veuille en parler.

Nous avons mis nos plus belles tenues. Chloé était particulièrement en beauté. Je la regardais, médusée, et espérais de tout cœur qu'elle allait trouver la force de se venger ce soir.

Notre arrivée au bar fut remarquée. L'ambiance de la soirée « veille de départ » était particulièrement animée. Nous avons besoin de nous isoler un moment toutes les quatre.

— Alors, les filles, contentes de cette semaine ? demandai-je.

— J'ai vécu une merveilleuse semaine avec et grâce à vous, nous dit Alice. Vous m'avez aidée à franchir le cap des quarante ans. J'ai l'espoir de faire bouger les choses.

— Je me sens tellement plus sereine, j'ai hâte de retrouver Vincent et Lisa pour repartir du bon pied, enchaîna Andréa.

— Cette semaine a été bien au-delà de ce que j'espérais. La rencontre surprise avec Mike était géniale, quoi qu'il advienne par la suite. La perspective du projet pro m'a remotivée. Je me sens mieux dans ma tête, plus détendue, et j'espère devenir plus cool avec les enfants, ajoutai-je. Et toi, Chloé ? dis-je en la regardant droit dans les yeux.

Elle restait muette.

— Pascal m'a ouvert les yeux sur l'égoïsme des hommes et la confiance qu'on peut leur attribuer. Je croyais que Thomas était le plus lâche de la terre, il a trouvé un rival cet après-midi. Depuis un an, j'ai vraiment l'impression que les hommes se servent de moi. Je ne quitterai pas la Grèce sur une déception !

Elle nous quitta, le verre à la main, pour aller s'asseoir aux côtés du « 8/10 » repéré quelques jours auparavant au bord de la piscine. Je pensai : « Belle soirée en perspective pour lui ! »

La foule s'était massée sur la plage. Olivier et Mike nous accueillirent.

Le show allait commencer. Pascal, micro en main, commentait la démonstration. Il nous vit et fit comme si de rien n'était.

Les acrobaties furent très belles, j'avais encore quelques progrès à faire.

Le dîner était excellent. J'allai saluer une dernière fois Hugo et ses grands-parents. Il me promit un dernier cadeau. Il était triste de me voir partir. Quel amour, ce gosse !

En sortant du restaurant, personne ne voulait voir le spectacle. Nous voulions rester ensemble. Je continuais de penser qu'Alice et Olivier s'étaient « dangereusement rapprochés ».

Notre groupe prit alors la direction du night-club. Alice était réticente mais Olivier réussit à la convaincre de venir. De plus en plus étonnant...

L'ambiance au night était délirante. Pascal arriva, seul. Il eut l'audace de nous demander où était Chloé. Je lui répondis :

— Tourne la tête à gauche et regarde !

Chloé avait enlacé, telle une mante religieuse, sa proie de la soirée. J'aurais voulu un arrêt sur image plus long afin de mémoriser la tête de Pascal. La vengeance opérait sous nos regards approbateurs.

Stéphanie, Matthieu et Andréa décidèrent de ne pas rentrer tard. Alice, venue au night-club sans grande motivation, ne quittait pas Olivier. Elle semblait apprécier de plus en plus sa compagnie. Je me demandai : « Que vais-je faire ce soir ? » Rentrer sagement seule dans ma chambre ou partir avec Mike.

— Mike, je commence à être vraiment fatiguée, je voudrais rentrer.

— Bien sûr.

Alice et Olivier nous souhaitèrent une bonne nuit. Chloé vint me demander de prendre en charge sa valise pour le lendemain matin.

Je laissai Mike me guider.

— Emma, tu sais ce que j'aimerais ?

— Non, mais je vais bientôt le savoir.

— Je voudrais que tu dormes dans mes bras cette dernière nuit, rien de plus, comme nous l'avons fait dans le hamac l'autre jour. J'ai adoré ce moment.

Je repensai à sa potentielle « entrée dans les ordres » lorsque je blaguais avec les filles. Être sage à ce point, c'était louche. La panique tomba sur mes épaules le temps d'un éclair. « Et si c'était vrai ? »

— Viens, lui dis-je en ouvrant la porte, le prenant par la main. Je vais aller prendre une douche avant de me coucher. Tu m'accompagnes ?

— Quelle proposition indécente ! me répondit-il. Tu cherches à me mettre à l'épreuve ?

— Pas du tout. C'est juste que je veux partager tous les derniers moments qu'il nous reste.

Il m'aida à dégrafer ma robe et la fit glisser sur le sol. Je déboutonnai sa chemise et la lui enlevai. J'entrai dans la douche, il me rejoignit.

Mike avait pris l'engagement d'être sage et s'y tenait malgré mes caresses. Je le défiai du regard. Il mit un point d'honneur à résister. Ce jeu ne faisait qu'amplifier mon désir, cela devint réciproque.

Il sortit de la douche en premier, attrapa une serviette qu'il noua autour de sa taille. Il attendit que je sorte à mon tour et eut la délicatesse de m'envelopper dans une autre serviette. Alors qu'il me frottait le dos, je commençai à l'embrasser, de plus en plus provocatrice. Je l'attirai vers le lit. Il ne résista pas.

— Ce n'est pas du tout raisonnable. Je me suis engagé à dormir dans ton lit. C'est tout. Rien de plus.

— Dans ce cas, ne fais rien et laisse-moi faire...

Mike me laissa faire dans un premier temps, mais ne résista pas longtemps au désir de reprendre la main et de s'occuper de moi. J'appréciais

ce mélange de force et de douceur. Il était très à l'écoute de mon corps.

Il obtint ce qu'il désirait : je m'endormis dans ses bras après un moment de pur bonheur dont il fut le maître.



## Vendredi des hommes à Paris

Thomas cogitait depuis la veille sur la façon dont il allait bien pouvoir accueillir Chloé. Il décida d'appeler Benjamin, son meilleur ami.

— Bonjour, Benjamin, c'est Thomas. Surtout ne raccroche pas. Je sais que tu dois me détester, mais accorde-moi une minute et ensuite tu pourras raccrocher si tu ne veux plus m'écouter.

— Je te confirme que tu n'es définitivement pas en odeur de sainteté ces derniers temps.

— Écoute-moi, c'est vraiment important pour Chloé.

— Tu as une minute pour me convaincre de poursuivre cette conversation avec toi.

— Je me suis comporté comme un lâche. J'avais peur de briser ma famille et de m'engager dans une nouvelle voie. Chloé est plus jeune que moi, je craignais qu'elle se lasse et me quitte pour un homme de son âge. J'ai repoussé à plusieurs reprises ma décision, elle a eu raison de me quitter. Cette rupture m'a fait réfléchir. Ne plus la voir m'a fait comprendre que c'est vraiment la femme de ma vie. J'ai décidé de divorcer si Chloé veut toujours de moi. J'ai besoin que tu m'aides à préparer l'accueil que je voudrais lui réserver samedi.

— Pourquoi ton accueil samedi ? demanda Benjamin en toute innocence.

— Chloé est partie en Grèce avec ses amies. Leur retour est prévu demain.

— Ah bon ! fit Benjamin, alors qu'il connaissait très bien la situation

puisqu'il baby-sittait le chat de Chloé.

— Tu n'étais pas au courant ?

— Non. J'ai beaucoup travaillé ces dernières semaines. Depuis votre rupture, je n'ai pratiquement pas vu Chloé.

— Je ne veux pas gâcher l'unique chance que j'ai de la convaincre et je voudrais que tu m'aides.

— Qu'est-ce qui me prouve que tu es vraiment déterminé ? Tu te souviens du week-end prévu à Barcelone ? C'est moi qui t'ai remplacé, et il est hors de question que je te laisse à nouveau lui faire du mal.

— Je comprends. Non seulement je divorce, mais je la demande en mariage.

— Tu la demandes en mariage alors que tu es marié. Il n'y a pas un truc qui te choque ?

— Oui, c'est un peu particulier. Mais je ne pourrai pas être divorcé d'ici demain après-midi.

— OK, et si elle accepte ta demande en mariage, tu fais quoi, ensuite ?

— J'annonce la nouvelle à ma femme et je prends un appartement avec Chloé. Ce ne sera que l'officialisation d'une situation qui dure depuis trop longtemps.

— Pourquoi ne pas l'avoir fait plus tôt, alors ?

— Je te l'ai dit, par lâcheté. Je ne veux plus la perdre. Mon divorce ne sera pas facile mais je suis prêt à tout pour être avec elle.

— Je te préviens, Thomas, au moindre faux pas, je raconte tout à ta femme.

— Je n'ai aucune crainte. Tu veux bien m'aider ?

— Si elle rentre d'une semaine de vacances, elle voudra un week-end cool. Tu prépares un dîner chez elle. Tu achètes tout ce qu'il faut. J'ai un double des clés, je t'ouvre la porte. On se retrouve à 11 heures en bas de

l'immeuble. Tu seras seul à l'aéroport ?

— Non, je serai avec Vincent et Paul.

— Eux aussi seront là ? Le comité d'accueil promet !

— Merci, Benjamin, je suis content que tu m'aies écouté, et merci de m'aider.

— Sache que c'est surtout pour Chloé que je le fais.

— À demain, Benjamin.

Paul attendait Vincent et Lisa. Il avait pris l'initiative exceptionnelle de terminer plus tôt. Comme quoi c'était possible... Il ne se souvenait pas de l'avoir déjà fait. Il était habitué à beaucoup travailler et à se consacrer à ses patients. Finalement, il pratiquait essentiellement la dermatologie esthétique, y avait-il de vraies urgences à se faire injecter du botox ou se faire faire un peeling ? Paul s'étonnait de sa prise de recul soudaine. Il n'aurait jamais pensé dire cela il y a encore une semaine. Alice avait finalement bien fait de partir. Il peut être bon de rompre certaines habitudes...

Il était allé chercher un plateau de fruits de mer, du saumon fumé, du tarama et des blinis. Vincent s'occupait du dessert.

Il rentra vers 19 heures et trouva ses enfants dans le salon.

— Bonsoir, les enfants.

— Coucou, papa ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu rentres tôt aujourd'hui !

— Oui, j'ai une surprise pour vous ce soir. Vincent et Lisa dînent à la maison.

Mila était ravie. Les trois enfants mirent la table. Tout était prêt. Il était 20 heures. Paul libéra la baby-sitter, la remercia. Les enfants l'avaient adorée. Paul se sentait détendu ce soir. Il organisait un dîner... Alice en tomberait à la renverse si elle le savait.

Il alla voir Léa dans sa chambre. Elle ne cacha pas sa surprise de le voir

déjà rentré et le lui fit remarquer avec un certain sarcasme. Il ne releva pas.

Il était en train d'ouvrir une bouteille de pouilly fumé lorsque la sonnerie de l'interphone retentit. Mila se précipita pour ouvrir à sa copine.

— Bonsoir, Vincent.

— Salut, Paul. Depuis une heure Lisa me demande toutes les cinq minutes l'heure du départ.

— Viens à la cuisine, j'étais en train d'ouvrir une bouteille. Plateau de fruits de mer, ça te convient ?

— J'adore.

Ils prirent un verre avant de passer à table. Vincent observait Paul, il ne l'avait jamais vu prendre l'organisation d'une soirée en main. Que s'était-il donc passé ces derniers jours ?

Paul raconta :

— Je suis fatigué mais je viens de vivre une très bonne semaine. Je n'ai jamais autant assumé mon rôle de père, même si la baby-sitter était là. J'ai surtout réalisé qu'Alice commençait une deuxième journée de travail à la sortie de l'école. Nous allons d'ailleurs garder cette baby-sitter, elle est très bien.

— Et tu as pu faire ton golf ?

— Même pas. Je l'ai volontairement annulé.

— Tu vois, ce n'est pas si difficile de s'impliquer dans sa famille.

— Doucement, je suis loin d'y être parvenu. Andréa et toi formez un couple épanoui. Quel est votre secret ?

— Si seulement il y avait une recette... Nous aussi nous avons des hauts et des bas. Je te rappelle qu'Andréa est partie une semaine avec les autres !

— Je ne suis pas dans votre intimité, mais votre couple a l'air de bien fonctionner.

— On essaie. Andréa a ses moments de liberté, j'ai les miens. Nous

composons pour garder Lisa à tour de rôle.

— C'est différent pour moi. Alice a voulu être madame Parfaite, à faire tout bien, toute seule, et elle se retrouve madame Épuisée et se sent abandonnée. Elle a déjà claqué la porte une fois.

— Tu laisses Alice claquer une porte ?

— Oui ! Elle est partie toute une soirée.

— C'est peut-être ce jour-là que lui est venue l'idée de partir en vacances avec ses copines ?

— Peut-être.

— Quelle histoire !

Ils se servirent un autre verre de vin.

— Je n'ai jamais pris le temps de communiquer avec Alice. Ce n'est pas si simple.

— La communication est ce qu'il y a de plus difficile à pratiquer, surtout dans un couple. Hommes et femmes sont si différents !

Paul était très calme, content d'échanger son point de vue avec Vincent, qu'il considérait ce soir comme un modèle. Prenait-il conscience de son égoïsme ?

Vincent continua :

— Alice participe-t-elle à des loisirs ?

— C'est-à-dire ?

— Sport, sorties culturelles...

— Je ne sais pas.

— Paul, tu es déconcertant.

— Ah non, Vincent, il y a dix jours, les copains du golf me considéraient comme le « macho de service », et ce soir tu t'y mets aussi ?

— Paul, on discute, et je veux simplement t'ouvrir les yeux sur ce dont les femmes ont besoin.

Pour toute réponse, Paul prit son verre et trinqua avec Vincent.

Mila et Lisa arrivèrent en trombe dans la cuisine.

— On a faim !

— C'est dommage car Vincent et moi avons tout mangé pendant que vous étiez en train de jouer, dit Paul le plus sérieusement du monde.

Mila ouvrit le réfrigérateur et découvrit le plateau de fruits de mer.

— C'est pas bien de mentir, papa !

— Tu croyais vraiment que nous aurions pu tout manger sans vous attendre, les filles ?

— Tu sais, d'habitude, tu ne dînes jamais avec nous.

Vincent et Paul échangèrent un regard gêné.

— À table !

Paul avait fait les choses en grand. Il vit d'ailleurs la surprise sur le visage de Léa à son arrivée.

— Y a du miracle dans l'air ! Qu'est-ce qu'on fête ? lui lança Léa avec provocation.

— On fête le début d'une nouvelle ère. C'est le premier dîner que j'organise et peut-être le début d'une longue série.

Vincent décida d'intervenir avant que Léa ne poursuive le procès qu'elle avait commencé à intenter à son père.

— Miracle ou pas, nous sommes ici pour déguster ce délicieux repas.

Léa laissa son père tranquille. Le dîner s'acheva sur une tarte au chocolat apportée par Vincent. Chacun mit la main à la pâte pour débarrasser et ranger la cuisine. Il était presque 22 h 30.

— Lisa, on ne va pas tarder, ma puce, il est tard.

— Oh non papa, pas tout de suite s'il te plaît. On s'amuse trop bien avec Mila.

— Papa, est-ce que Lisa pourrait dormir à la maison ce soir ? On n'a pas

école demain. Alleeeezzzzz, dis ouiiiiiii !!!!!

Paul regarda Vincent d'un air interrogateur. Vincent hocha la tête pour lui donner son accord.

— Eh bien, si Vincent est d'accord, Lisa peut rester.

— Allez, papa, dis ouiiiiiii ! le supplia Lisa.

— C'est bon, tu peux rester, ma chérie. Mais tu n'as pas d'affaires.

— Ne t'inquiète pas, Vincent, Mila va lui prêter un pyjama et une brosse à dents.

— Allez vous préparer, mettez-vous au lit et nous viendrons vous faire un bisou.

Elles partirent en sautillant en direction de la salle de bains.

— Vu leur état d'excitation, je ne suis pas certain qu'elles s'endorment tout de suite.

— Ce n'est pas grave. Comme nous l'a dit Mila, il n'y a pas école demain.

— Je passerai la chercher en fin de matinée. J'ai prévu d'aller déjeuner chez mes parents pour qu'ils gardent Lisa le temps d'aller chercher Andréa à l'aéroport. Au fait, je ne t'ai pas dit, Thomas sera là demain.

— Thomas ?

— L'ex-chéri de Chloé : il a décidé de la reconquérir.

— Je n'avais pas suivi leur histoire. Il a intérêt à bien préparer son accueil parce qu'elle a un sacré caractère.

— Et toi, quel est ton plan avec Alice ?

— Je vais organiser avec les enfants un anniversaire surprise chez Ma Cantine. Il y aura ses parents, les miens, ses amies. En fait, on sera tous là.

— Quelle belle idée !

— Je compte sur vous. Tu pourras prévenir les filles demain à l'aéroport ?

— Oui, bien sûr.

Vincent annonça qu'il était temps de rentrer. Ils allèrent border leurs filles. Paul le raccompagna jusqu'à la porte.

— Vincent, j'ai passé une excellente soirée.

— Moi aussi. À refaire quand tu veux.

Paul vérifia qu'Alex dormait. Il alla voir Léa pour lui faire part de son plan et avoir son avis. Il toqua.

— Je peux entrer ?

— Je suis occupée, je suis en plein tchat.

— Je n'en ai pas pour longtemps. Il faut que je te parle de quelque chose.

— Ça m'a l'air sérieux. Attends deux secondes.

Le temps de saluer ses copines, elle coupa la communication.

— C'est bon, je t'écoute.

— Je n'ai jamais été très présent, je veux que ça change, et ce dès demain.

— Qu'est-ce qui va se passer demain ?

Paul lui exposa son plan.

— Tu vas vraiment organiser un anniversaire surprise pour maman ?

— Oui. Qu'en penses-tu ?

— Maman n'aime pas les surprises. Elle n'avait pas très envie de les avoir, ses quarante ans. Ça l'arrangeait de ne pas être à la maison ce jour-là. Elle a dû faire la fête avec Caroline à Palma. Si tu t'occupes de tout, pourquoi pas. Ça la changera...

Paul préféra ne pas révéler à Léa où Alice avait réellement passé la semaine.

— Quel enthousiasme ! Tu as du mal à croire que je vais changer mais je suis très sérieux. J'ai envie de faire plus de choses avec vous et que ta mère puisse en profiter. Tu as déjà quatorze ans et j'ai l'impression de ne pas



t'avoir vue grandir.

— Ce n'est malheureusement pas une impression..., lâcha-t-elle, comme si elle se parlait à elle-même avec une certaine tristesse.

Paul prit cette remarque en pleine face. Il ne pourrait pas revenir sur ces quatorze années d'absence.

— Je suis désolé. Vraiment. Maintenant, laisse-moi une chance. Ne me condamne pas dès le départ. Je n'y arriverai pas seul. À toi de faire un pas vers moi.

Léa regardait son père. Il semblait sincère. Elle n'avait rien à perdre à lui laisser sa chance. Il avait tout de même annulé son golf de la veille... un exploit !

— OK. Ne me déçois pas, cette fois.

Paul s'approcha de Léa, la prit dans ses bras. Elle en fut la première surprise, elle se laissa faire.

— Merci, ma chérie.

— Je suis fatiguée, je vais me coucher. Tu me diras ce que tu veux que je fasse demain pour t'aider.

— Bonne nuit, Léa.

— Bonne nuit, papa.

## Samedi à Paris, les derniers préparatifs des hommes

Vincent venait de se réveiller. L'appartement lui semblait vide sans Andréa et Lisa. Plus que quelques heures, et ils seraient réunis. Il se leva, prépara un café et fit le tour de l'appartement pour vérifier que tout était en ordre. Il voulait que tout soit parfait pour le retour d'Andréa. Il sauta dans la douche, réfléchit quelques instants devant son armoire, saisit la chemise et le jean que sa femme préférait.

Paul se leva à 9 heures. Aucun bruit dans l'appartement. Il trouva cela un peu bizarre. Il s'approcha de la porte de la chambre de Mila et entendit des chuchotements. Il entrebâilla doucement la porte et découvrit les deux filles sous la couette faisant semblant de dormir.

— Dites donc, les filles, ne faites pas semblant de dormir, je vous ai entendues papoter. Venez m'aider à préparer le petit déjeuner.

Elles sautèrent du lit et suivirent Paul à la cuisine. Alexandre se joignit au cortège. Léa ne tarda pas à les rejoindre. Paul se surprenait à apprécier ce moment. Les enfants se régalaient, se titillaient gentiment, riaient...

— Aujourd'hui, les enfants, nous avons un gros programme. Nous allons organiser un anniversaire surprise pour fêter le retour de maman.

— Superrrrrrr !!!! s'exclama Mila en sautant dans les bras de son père.

— C'est génial comme idée, ajouta Alex.

— Mila, Alex et Léa, votre mission sera de décorer le restaurant de maman. Alex, je t'emmène au tennis pour 11 heures ?

— Oui, papa.

— Je file déposer Alex. Les filles, habillez-vous pendant ce temps car Vincent sera là d’ici une demi-heure.

— D’accord, papa.

Paul allait passer la porte de l’appartement quand la sonnette retentit.

— Lisa, papa est là.

— Bonjour, Vincent.

— Salut, Paul. Ça va ? Les filles ont été sages ? En partant, je me suis dit que tu avais déjà hérité de trois enfants et que je t’en laissais une de plus.

— Oui, très sages. Je suis allé les chercher à 9 heures pour le petit déjeuner. Je ne les ai pas entendues.

— Tant mieux. Lisa, viens, nous allons être en retard chez papy et mamy.

— J’arrive, papa. Au revoir, Mila. La prochaine fois, c’est toi qui viendras dormir à la maison. Hein, papa, tu veux bien ?

— Bien sûr, ma chérie, on organisera ça très vite.

— Bon courage pour tes préparatifs, on se voit tout à l’heure, lui glissa Vincent avec un clin d’œil. Allez, Lisa, on file.

Comme prévu, Thomas retrouva Benjamin chez Chloé après être passé chez le traiteur. Il plaça l’ensemble des mets et boissons au réfrigérateur sous le regard envieux de Benjamin.

Thomas avait également apporté des bougies. Il déposa un magnifique bouquet d’hortensias blancs sur la table basse du salon. Benjamin dressa une belle table. Si elle ne lui laissait pas sa chance à l’aéroport, elle serait agréablement surprise par ce qui l’attendait chez elle. Tout était en ordre. Ils pouvaient y aller. Benjamin referma l’appartement.

— Je commence à croire que tu es vraiment sincère. Je ne sais pas comment elle va réagir. J’espère qu’elle appréciera et qu’elle ne m’en voudra pas de t’avoir aidé.

— Je l’espère aussi.

— Qu’est-ce que tu as décidé de faire à l’aéroport ?

— Vincent va lui remettre une enveloppe qui contiendra une carte sur laquelle sera écrit : « Pardonne-moi et laisse-moi te rendre heureuse. Je t’aime. Thomas. » Je n’aurai plus qu’à croiser les doigts.

Paul appela l’amie d’Alice pour vérifier que le buffet serait prêt en temps voulu. Elle le rassura, tout était en ordre. Pourvu que ça dure, se dit Paul à lui-même. Il se surprit à prendre beaucoup de plaisir dans les préparatifs de l’anniversaire surprise.

— Léa, Mila, nous allons déjeuner rapidement. Je dois partir à 14 heures pour aller chercher votre mère à l’aéroport. Il reste une paella surgelée. Léa, peux-tu la faire réchauffer ?

— Je m’en occupe.

— Mila, nous allons remettre un peu d’ordre dans ta chambre. J’ai eu l’impression que c’était un peu le bazar en passant la tête ce matin.

— On a beaucoup joué avec Lisa, alors c’est peut-être un peu le bazar, avoua-t-elle.

Après le retour d’Alex, ils déjeunèrent. Les enfants allèrent au restaurant pour s’occuper de la décoration.

Paul prit la direction d’Orly. Pour une raison qu’il ignorait, il était stressé à l’idée de retrouver Alice. Comment allait-elle réagir en le voyant ?

Vincent avait laissé Lisa chez ses parents afin de pouvoir accueillir Andréa seul. Il était en route, serein, certain de retrouver Andréa en pleine forme après sa semaine de vacances. Il avait hâte de la serrer dans ses bras.

Thomas était nerveux. Dans moins d’une demi-heure, il serait fixé. À son arrivée à l’aéroport, il appela Vincent.

— Salut, Thomas.

— Bonjour, Vincent, où es-tu ?

— Je suis porte C, et toi ?

— Je viens de me garer, je te rejoins.

Il retrouva Vincent quelques instants plus tard.

— Tu m’as l’air bien nerveux, Thomas.

— Tu n’imagines même pas à quel point.

— Paul ne devrait pas tarder.

— Lui aussi sera là finalement ?

— Oui, j’ai dîné avec lui hier soir, il est transformé. Je crois que cette semaine lui a fait le plus grand bien.

— Vincent, j’ai besoin que tu me rendes un service.

— Dis-moi.

— Je crains que Chloé ne refuse de me parler. J’aimerais que tu lui remettes cette enveloppe sans faire de commentaires et que tu t’assures qu’elle l’ouvre de suite.

— Oui, bien sûr. Qu’est-ce qu’elle contient ?

— Une déclaration.

— Je lui donnerai. Tiens, voilà Paul.

— Bonjour. Elles ne sont pas encore arrivées ?

— L’avion vient d’atterrir. Elles ne devraient pas tarder.

— Quel est le plan ? demanda Paul.

— J’accueille Andréa. Je remets à Chloé l’enveloppe que m’a donnée Thomas. Il surveille sa réaction. Ce sera quitte ou double ! Et toi ?

— Je vais accueillir Alice avec un grand sourire. Je verrai sa réaction. Moi aussi, ce sera quitte ou double !

Tels trois petits garçons, ils se tenaient au garde-à-vous avec chacun un objectif.

## Le retour des femmes formidables en grève

Le téléphone sonna à 5 h 45. Il s'agissait du réveil automatique de la réception. Je me levai, passai un peignoir, déposai les deux valises devant la porte et retournai dans le lit.

Mike émergea doucement. Je vins me blottir contre lui et retrouvai ses bras avec une tendresse infinie. Il m'embrassa et je sentis à nouveau le désir monter en moi, puis en lui. Une réelle alchimie naissait entre nous deux.

Hélas, la réalité nous rattrapa : l'heure du départ ! Je sautai sous la douche, m'habillai. Chloé n'était pas rentrée. Je souris, j'étais contente pour elle. Mike vint prendre le petit déjeuner avec moi. Nous plaisantâmes pour oublier que nous allions être séparés. Même si je savais que je pourrais le revoir dès le lendemain, je ne voulais pas rentrer. À la fin de cette semaine idyllique, toute envie de reprendre ma vraie vie s'anéantissait. J'avais en tête de nouveaux objectifs, mais quelques mois de travail intense seraient nécessaires avant de les atteindre.

Je retournai à la chambre récupérer mes dernières affaires. Et là, je trouvai Chloé radieuse, les yeux cernés, qui me dit : « Ne me demande rien, la nuit fut extraordinaire. »

J'allai sur la terrasse et regardai une dernière fois la superbe baie, le cœur serré. Et là, quelle ne fut pas ma surprise de trouver, une dernière fois, un petit paquet de bonbons d'Hugo ! Je les avais oubliés en rentrant cette nuit. Chloé me prit la main et m'emmena. Alice et Andréa se joignirent à nous pour aller sur le ponton, point de rendez-vous pour le départ.

Les animateurs débutaient l'embarquement. Je détestais les départs et encore plus ces moments où chacun attend sans trop savoir quoi dire. Mike m'attendait sur le ponton, le visage taciturne. Il m'emmena à l'écart du groupe, m'embrassa très doucement.

— Emma, merci.

— Je veux partir avec tes bras.

— Je rentre demain. Ça va passer vite.

Je ne savais pas quoi lui répondre. Comment envisageait-il la suite de notre histoire ? Je le sentais en attente et j'avais très envie également que notre relation se poursuive. Mais, du jour au lendemain, l'inclure dans ma vie n'était pas aussi simple. Dès lundi, je récupérerai les filles et n'avais pas l'intention de leur présenter Mike. Était-ce un amour de vacances ? Serait-il aussi charmant dans la « vraie vie » ? Hésitante, j'évitai de me positionner.

— Tu as raison, ça va passer vite. Il faut que j'y aille, on embarque.

Après un dernier baiser, je me glissai dans la file aux côtés des filles. L'embarquement se fit après la reconnaissance des bagages. Pascal fit signe à Chloé de l'attendre, elle l'ignora avec une arrogance exemplaire. La sirène du bateau retentit. Il s'éloigna du ponton et quitta la baie. Je regardai ma chambre et aperçus Hugo et ses grands-parents qui me faisaient signe depuis leur balcon. J'avais vraiment eu un coup de cœur pour ce gosse. Pour une fois que je partais en vacances sans enfants, je trouvais le moyen d'en récupérer un qui n'était pas à moi ! Cela me renvoya à Marie et Zoé. Avec elles, j'étais envahie par les problèmes éducatifs : fais tes devoirs, va te brosser les dents, range ta chambre, ne te couche pas trop tard, dépêche-toi on va être en retard... La plupart de mes phrases commençaient par « il faut » ! Avec Hugo, ces problèmes n'existaient pas. Pour une fois, je pouvais être permissive. Je ne m'autorisais que très rarement à l'être avec mes filles et, du coup, partageais peu de moments sans contrainte.

— Tu m’as l’air bien songeuse, Emma, me dit Chloé.

— Et oui. Ces moments de départs sont l’occasion de réfléchir et de me remettre en question.

— Tu l’as finalement passée, ta nuit avec Mike ?

— Oui...

— Et ? demanda Andréa.

— C’était génial. Excellent amant, l’entrée dans les ordres n’est pas pour demain ! Alice, tu penses que c’est parce que c’est un Américain ?

— Moque-toi ! Je n’ai pas de statistiques sur le sujet, me répondit-elle.

— Qu’est-ce qui t’a décidée à passer la nuit avec lui ? ajouta Chloé.

— Quand il m’a raccompagnée hier soir, j’en mourais d’envie.

— Et alors ?

— Je vous l’ai dit, c’est un excellent amant : 9/10 !

— Ah ! Il reste un point à rattraper, se moqua Andréa.

— L’histoire n’est pas finie.

— Avez-vous prévu de vous revoir ? me demanda Alice.

— Il souhaite me voir à son retour. Je n’ai pas relevé. Je préfère rentrer et voir la situation une fois à Paris. Je suis hésitante. Je n’ai pas envie de passer à côté de notre histoire mais je n’ai pas envie d’aller vers une déception. Ne riez pas, je vais prendre mon temps !

— Excellente idée ! ajouta Andréa.

— Je me répète mais je le trouve vraiment très bien, ce Mike, vous formez un beau couple, souligna Alice.

— Et toi, Alice ? Orpheline d’Olivier ? questionnai-je.

Alice parut gênée.

— J’ai fait une bêtise hier soir.

— Comment ça, une bêtise ?

— Vous vous souvenez que tout ce qui s’est passé en Grèce reste en



Grèce ? rappela-t-elle.

— Bien sûr, Alice. Mais qu'est-ce que tu as fait ? s'inquiéta Andréa.

— J'ai embrassé Olivier...

— Quoi ? Ah oui, sacrée bêtise !

— Chloé, pour toi ça ne signifie peut-être rien. Pour moi c'est lourd de conséquences. Je n'ai pas embrassé un autre homme que Paul depuis dix-sept ans. Sur le principe, un baiser n'a rien de grave, mais ce qui m'inquiète, c'est que j'en ai eu envie et que j'en attendais d'autres. Hier soir, j'ai craqué.

— Mais ce n'est plus une bêtise ! Tu es tombée carrément dans le vice ! ironisa Chloé. Alice, tu viens de passer une semaine à te détendre. Olivier a multiplié les attentions pour toi, ce que Paul est incapable de faire. *Carpe diem !*

— J'aime Paul, je n'attends pas une aventure. Mais tu as raison, j'ai apprécié Olivier, un homme surprenant. Un soir il est Johnny Hallyday, le lendemain il me fait reine d'un apéritif, il nous trouve un nouveau projet professionnel... Sa personnalité m'a séduite et j'ai peur. Est-ce que ça signifie que je ne suis plus amoureuse de Paul ? Je suis vraiment perturbée. J'ai très mal dormi. Comment vais-je réagir quand Paul va m'embrasser ce soir ? Imagine que j'appelle Olivier cette nuit dans mes rêves ?

— Alice, ne te pose pas tant de questions. Ce n'était qu'une belle rencontre de vacances, lui confia Andréa.

— Et puis nous avons toutes promis de ne rien dévoiler de notre séjour ! confirmai-je.

— J'angoisse vraiment à l'idée de rentrer. J'ai l'impression que Paul saura au premier regard.

— Encore faudrait-il qu'il te regarde ! lança Chloé. Peut-être que cette expérience va faire descendre Paul de sa position dominante et te pousser à prendre le taureau par les cornes ?

J'intervins :

— Nous avons beaucoup discuté et je pense que nous devrions écrire nos résolutions. Ça nous permettra de vérifier que nous gardons le cap.

— Et voilà, Emma recommence à nous donner des devoirs ! se moqua Chloé.

— Eh oui, sinon, à peine rentrées, vous allez reprendre vos mauvaises habitudes. Regardez, j'ai tout prévu. Voici une feuille chacune et un crayon. Débrief à l'aéroport !

— Les filles, je crois que nous n'avons pas le choix. Emma ne nous lâchera pas, précisa Andréa.

Chacune se mit face à sa feuille et commença à la remplir à son rythme. Ce n'était pas simple de rédiger une nouvelle feuille de route et de faire le choix du changement, même si nous en avions toutes envie. Chacune resta concentrée sur sa feuille jusqu'à l'arrivée à l'aéroport. Une fois en salle d'embarquement, je lançai le débrief.

— Alors, les filles ? Avez-vous fini d'écrire votre nouvelle vie ?

— Nouvelle vie, c'est un bien grand mot ! En tout cas, mes souhaits de changement, oui c'est fait, conclut Andréa.

— Alors, dis-nous.

— En résumé, tout va commencer par une grande discussion avec Vincent sur le bébé. Je lui ferai aussi part de mon ras-le-bol professionnel et de notre projet. Il faudra avancer sur cette fameuse franchise. Cela ne doit pas rester une idée de vacances mais bien le début d'une belle aventure. Je vais prendre du recul par rapport à mon job et me réserver des moments rien que pour moi. Dernier point : faire ma demande en mariage.

— Ma sœur est une grande romantique !

— Entre le montage d'une société et un mariage, l'année va être chargée !

— Chargée, c'est certain, mais pour de bonnes raisons, ajoutai-je. Je te sens sereine et pleine d'énergie.

— Je réalise à quel point ma relation avec Vincent est précieuse. Je ne dois pas négliger la partie pro, mais ce que nous avons construit tous les trois avec Lisa n'a pas de prix. J'y puise mon énergie et mon équilibre. C'est pour ça que je ne veux plus laisser mon métier me ruiner le moral et nuire à ma famille.

— Je suis heureuse de te voir comme ça, ma sœur chérie. Tu vas enfin arrêter de te pourrir la vie avec des choses qui n'en valent pas la peine.

— Qui veut prendre la suite ? nous demanda Andréa.

— Je me lance, ajouta Chloé. Je suis débloquée avec les hommes. J'aurai certainement une discussion avec Thomas. Je n'en connais pas aujourd'hui le contenu. Ma porte est ouverte à de nouvelles aventures, sans chercher le grand amour. Je laisse les choses venir et j'aviserais.

— Vis, commenta Alice. Je reste persuadée qu'une relation avec un homme marié ne mène à rien sauf à la destruction.

— Pour la partie pro, je vais proposer à Julien un déjeuner pour éviter le côté patron/employé. Je ne lui annoncerai pas de but en blanc que je veux monter un nouveau projet. J'évoquerai des envies d'évolution pour voir s'il rebondit. Peut-être que ça lui donnera l'idée d'un projet à monter ensemble.

— Bonne stratégie, ajoutai-je. Julien saura lire entre les lignes et il aura une autre approche.

— Quant à mon projet de pole dance, je vais aller suivre un ou deux cours d'essai pour choisir l'école où je m'inscrirai.

— J'ai hâte de te voir t'enrouler autour de la barre ! me moquai-je.

— Je t'inviterai à une démonstration privée ! Tu feras moins la maligne !

— Ça c'est sûr, confirmai-je.

— Emma, je voulais te remercier de m'avoir poussée à faire cet

« exercice ». Ça m’a permis de voir qu’à part l’épisode coup de blues de Thomas, j’avais vraiment une vie canon. Je ne dis pas que tout est parfait, mais j’ai déjà beaucoup. J’ai trouvé capital d’en prendre réellement conscience, de savoir l’apprécier. Pour la partie pro, aucune urgence. J’ai juste envie de regarder vers quelle direction je veux aller, sans précipitation. Et, dernier point, être réunies toutes les quatre, cette semaine, était vraiment génial. Je sais que je suis souvent un peu provocatrice et râleuse, mais c’est juste pour vous embêter. C’est tellement bon de vous avoir à mes côtés, vous me protégez d’une certaine manière. Je sais que je peux vous parler de tout, que vous serez toujours là pour m’écouter, me conseiller sans me juger. J’ai souvent l’impression d’avoir trois grandes sœurs, même si Andréa reste bien entendu ma préférée, ironisa Chloé.

— Ravie que tu reconnais que tu râles souvent, lui dis-je en même temps que je la prenais dans mes bras et l’embrassais.

Elle avait raison, elle avait toujours été la petite sœur que je n’avais pas eue. J’adorais pouvoir l’aider afin qu’elle ne commette pas forcément les mêmes erreurs que nous.

— J’espère bien que je suis ta préférée, ajouta Andréa, faussement vexée. Maintenant que les deux sœurs sont passées, à vous l’honneur, mesdames, ajouta Chloé.

Je regardai Alice. Je n’eus pas le temps d’ouvrir la bouche qu’elle démarra.

— À mon tour, alors. Tout comme Chloé, j’ai pris énormément de plaisir tout au long de la semaine. À force d’être dans la routine avec un emploi du temps chronométré, j’avais oublié à quel point il était agréable de prendre son temps, sans obligation ni contrainte. Impossible dans ma vie de tous les jours. J’ai compris que des parenthèses sont indispensables pour faire le plein d’énergie et prendre du recul. Comme je vous l’ai dit tout à l’heure, je n’ai

pas été très sage avec Olivier. Je culpabilise vraiment. J'angoisse terriblement à l'idée de retrouver Paul.

— Il faut travailler sur ta culpabilité.

— Emma, ce que j'ai fait hier ne me ressemble tellement pas. Si j'ai été capable de franchir cette barrière, quelle sera la prochaine étape ?

— La prochaine étape va être ton retour à la maison et une mise au point avec Paul et les enfants.

— Oui, je suis d'accord sur ce point. Mais qu'est-ce qui me dit que je ne vais pas avoir envie d'appeler Olivier et d'aller plus loin avec lui ?

— Alice, lorsque tu vas retrouver ta famille, tu oublieras Olivier. Ton seul objectif sera de rétablir un équilibre viable qui te permettra à nouveau de t'épanouir parmi les tiens, ajouta Andréa.

— Quoi qu'il en soit, je vais effectivement avoir une conversation avec Paul et les enfants. Ils doivent admettre que je ne peux pas continuer à en faire autant pour chacun d'entre eux. Ils vont devoir se prendre en charge un peu plus, gagner en autonomie. Il faudra que je sois vigilante et reste en retrait pour ne pas devancer le moindre de leurs besoins. Je vais essayer de m'octroyer un peu plus de temps pour faire du sport, du caritatif... J'aimerais bien aussi passer plus de temps avec Paul sans les enfants. Ils grandissent et peuvent se garder tout seuls. Je ne sais pas sous quelle forme mais j'en discuterai aussi avec lui.

— Tu as tout intérêt à partager ton ressenti avec Paul car je pense qu'il n'a pas véritablement conscience de la situation. Il profite sans sembler se soucier de toi. Il faut qu'il comprenne que ça ne peut pas continuer ainsi. N'hésite pas à l'interpeller sans lui faire trop peur, proposa Andréa.

— Andréa a raison, dis-je. Il faut qu'il réagisse. Je suis certaine que tu n'auras aucune envie d'aller voir ailleurs si Paul te montre qu'il est prêt à s'investir d'une manière différente dans votre couple.

— La discussion ne va pas être simple. Quand je vois sa façon de réagir à l'annonce de mon départ en vacances... Il va falloir que je pèse mes mots, que je choisisse le bon moment pour aborder le sujet.

— J'ai l'impression, Alice, qu'une fois encore tu te sens coupable de parler avec ton mari, ajoutai-je.

— Oui, c'est vrai. Paul travaille beaucoup et je vais venir l'ennuyer avec mes histoires.

— Alice, Paul travaille beaucoup certes, mais cela ne doit pas l'empêcher d'être un peu plus présent. Ce n'est pas une question de temps. C'est une question d'investissement personnel. Entre Ma Cantine et ton rôle de mère, toi aussi, tu travailles beaucoup ! Et ce n'est pas pour autant que tu négliges Paul. Alors, à lui de se bouger. D'ailleurs, si jamais il ne veut pas discuter et entendre ce que tu as à lui dire, tu peux très bien claquer la porte une deuxième fois. Il s'apercevra peut-être qu'il est en danger, suggérai-je.

— Excellente idée, se réjouit Chloé. Un bon électrochoc est toujours efficace avec les hommes.

— J'aimerais aussi avoir une discussion avec Léa. La situation est assez tendue entre nous. Je sais qu'elle entre dans l'adolescence, mais nous devrions être capables de trouver un terrain d'entente. Je pourrais trouver une activité à faire avec elle pour qu'elle constate que je ne suis pas si vieille et has been que ça !

— Ah, ça non plus, ça ne va pas être simple. Les mères et leurs filles à l'adolescence, entre l'amour, la jalousie, le mépris... , constatai-je.

— C'est exactement ça. Après le premier point vie de famille et de couple, je vais me consacrer au point professionnel. Je travaillerai sur le projet de franchise. Je prendrai quelques rendez-vous afin de bien cerner les différentes étapes à suivre. Je vous proposerai ensuite une matrice un peu plus aboutie, notamment sur la partie financière. À partir de là, vous me direz

si vous êtes toujours partantes.

— Surtout, n'hésite pas à demander si tu as besoin d'aide, proposai-je.

— Je vous le dirai. Il faut avant tout que je reprenne le dossier que j'avais monté au départ afin de retrouver les coûts d'équipement, les délais de réalisation, le business plan... J'analyserai tous les éléments de production au sein de mon restaurant. Ce projet m'intéresse vraiment. Il me permettrait de développer une autre forme d'activité tout en capitalisant sur Ma Cantine. Si notre concept de franchise décolle bien, c'est un projet qui peut devenir assez vite rentable. Je vais me donner l'été pour finaliser tout ça, et nous déciderons à la rentrée de nous lancer ou pas.

— Je vais aussi y réfléchir pendant l'été. Et si le projet ne se fait pas, j'aurai peut-être trouvé d'autres pistes d'ici là, indiqua Andréa.

— Voilà, je pense avoir fait le tour de mon plan d'action. Sur le papier il est très ordonné et structuré. Je verrai bien au moment de la mise en œuvre, conclut Alice. Emma, à toi de nous dévoiler le tien.

— Je rebondis sur le sujet pro. J'ai un vrai coup de cœur pour ce projet de franchise. Je suis de nature assez pessimiste, mais là, je ne vois pas pourquoi il n'aboutirait pas. Je ne délaisserai pas mon job pour autant. Mais l'idée d'une autre opportunité m'aidera à faire la part des choses. Je vais rester en mode observation et investigation au cas où une autre idée me viendrait. Pour la partie perso, les moments avec Hugo m'ont fait prendre conscience que je passe parfois à côté de mes deux filles. Je dois dépasser mon rôle d'éducatrice pour être beaucoup plus proche d'elles et à leur écoute. Je vais essayer de trouver des occupations à partager. Elles me manquent. Je veux retrouver une certaine complicité, d'autant plus avec l'arrivée du bébé de Julien et Sophie.

— Tu sais, Emma, elles vont sûrement être ravies d'avoir un petit frère. Mais elles n'auront pas forcément envie de s'adapter à son rythme. Couches,

biberons, siestes... Ça va grandement modifier leurs habitudes. Elles seront très contentes de revenir chez toi, souligna Andréa.

— Je me dis aussi que je veux être célibataire, que je ne cherche plus d'homme, et Mike croise mon chemin.

— C'est toujours ainsi. Nous te disions depuis longtemps qu'on ne trouve pas en cherchant, eh bien, tu vois, nous avons raison ! ajouta Chloé, toute fière d'elle.

— Oui, oui, mais je suis un peu perdue. D'un côté, je commençais à me sentir bien dans ma solitude. D'un autre, j'ai partagé des moments superbes avec lui. J'étais ravie de ne plus être seule. Il semble décidé ; je lui expliquerai que j'ai besoin de temps. Je ne veux pas me précipiter. Je crois en une potentielle belle histoire entre nous. Je ne sais pas si ce sont les antidépresseurs mais je me sens très sereine.

— Le traitement joue énormément dans ce domaine, me confirma Alice. Comme tu te sens plus forte et rassurée, tu as moins besoin du regard et de l'amour de l'autre pour être bien. Pour une fois, c'est toi qui trouves Mike pressé. Jusqu'à présent, c'était toujours toi qui l'étais.

— C'est exactement ça ! Tant mieux. Je vais bien entendu continuer mon traitement. Je ferai le point avec ma psy en fin d'année. Je me sens vraiment bien après cette semaine. Qu'est-ce que c'est bon de passer du temps avec vous ! J'espère que nous arriverons à maintenir au moins un week-end par an à défaut d'une semaine. À nous d'y veiller, de prendre le temps de faire une pause chaque année, pour vérifier que nous ne sommes pas de nouveau à la dérive.

— Tout à fait d'accord avec toi, Emma, lança Chloé. Vive la grève non syndicale !

L'appel pour l'embarquement du vol interrompit notre discussion.

— Allez, on y va. J'avais terminé, de toute façon.



La fatigue commençait à se faire sentir après cette courte nuit. Le sommeil nous gagna. Une fois encore, l'hôtesse nous réveilla avec les plateaux-repas. Nous papotâmes de tout et de rien jusqu'à l'atterrissage. J'étais contente de rentrer, d'éventuellement revoir Mike le lendemain et de retrouver mes filles. Andréa était excitée à l'idée de rejoindre Vincent et Lisa. Chloé se languissait de son chat que Ben baby-sittait. Seule, Alice angoissait à l'idée de rentrer. Elle s'apprêtait à remettre en question tout le système construit depuis des années. L'atterrissage se passa en douceur, certains passagers applaudirent, ce que j'ai toujours trouvé kitsch et que les pilotes détestent !

Commença alors le parcours dans les longs couloirs de l'aéroport. Je sentais Alice de plus en plus tendue. Nous allions devoir être présentes, elle aurait besoin de notre soutien dans les semaines à venir.

En franchissant enfin les portes coulissantes de la sortie, alors que nous étions en pleine conversation, on entendit : « Alice ! Andréa ! » Alice s'arrêta net en apercevant Paul et Vincent.

J'échangeai un regard d'incompréhension avec Chloé. Mais qu'est-ce qu'ils pouvaient bien faire là, tous les deux ? Et comment avaient-ils su ?

## Comité d'accueil des hommes

Andréa courut rejoindre Vincent et lui sauta dans les bras.

— Vincent ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

— C'est une longue histoire ! Je te raconterai. Embrasse-moi plutôt. Tu m'as tellement manqué.

— Toi aussi tu m'as manqué. Je ne pouvais pas imaginer une meilleure surprise.

Paul s'avança vers Alice. Chloé et moi les observions. Alice semblait paralysée par la présence de Paul.

— Bon anniversaire, ma chérie, lui glissa Paul.

— Merci, bredouilla Alice.

Elle nous jeta un regard interrogateur. Nous lui fîmes signe d'aller vers lui. Après un instant d'hésitation, elle revint à la réalité.

— Je rêve ? Le mari faisant la tête lorsque je suis partie vendredi dernier est là, devant moi, tout sourire ?

— Il s'est passé beaucoup de choses cette semaine. Tu as devant toi le nouveau Paul !

Nous assistions à une scène surréaliste. Qu'avait-il bien pu se passer en notre absence pour que Paul semble transformé à ce point ?

À cet instant, Vincent s'approcha de Chloé.

— Chloé, tiens, lui dit-il.

— Qu'est-ce que c'est ?

Vincent lui remettait l'enveloppe que Thomas lui avait confiée. Chloé la

saisit, l'observa, dubitative.

— Ouvre-la, suggéra-t-il.

Chloé décacheta l'enveloppe, saisit la carte manuscrite et lut le message en silence.

« Pardonne-moi et laisse-moi te rendre heureuse. Je t'aime. Thomas. »

Chloé resta bouche bée. Machinalement, elle balaya du regard le hall de l'aéroport et le vit. Thomas était là, plus loin, adossé à un pilier. Elle n'en croyait pas ses yeux. Son cœur se mit à battre. Ils s'observèrent. Lui dans l'attente d'un signe de sa part, elle impassible.

Ce fut notre tour d'apercevoir Thomas. Un arrêt sur image se produisit sous nos yeux.

— Vincent, qu'est-ce qui se passe ? Que contenait l'enveloppe ? lui demandai-je en aparté.

— Une déclaration d'amour. Comme l'a dit Paul, il s'en est passé des choses pendant votre absence.

Durant toute la semaine, nous avons aidé Chloé à tourner la page. À peine arrivée, il était là devant elle. Je n'osais imaginer ce qui pouvait se passer dans sa tête à cet instant précis.

Le moment que nous vivions était de plus en plus pesant. Thomas s'avança et esquissa un sourire. Chloé répondit par un sourire timide. Thomas y vit un signe d'encouragement.

— Bonjour Chloé, tenta-t-il. Ces deux mois sans toi m'ont vraiment fait prendre conscience de ma lâcheté. Je t'ai déçue. J'en suis désolé, plus que je ne pourrais jamais l'exprimer. Tu m'as tellement manqué...

Nous étions tous suspendus aux lèvres de Chloé.

— Je rêvais de ces paroles quand nous étions ensemble. Aujourd'hui, c'est différent. Je ne veux plus souffrir. Donne-moi une seule bonne raison d'y croire.

Thomas sentit qu'il était à un instant clé de sa vie.

— Je vais te le prouver.

Chloé nous regarda, fixa Thomas droit dans les yeux et marqua un temps d'arrêt.

— Ce n'est ni le moment ni le lieu, rétorqua Chloé en tournant les talons pour nous rejoindre.

Thomas resta seul.

Andréa, Alice et moi étions décontenancées.

— C'était bien la peine de prendre autant de bonnes résolutions... Dès notre arrivée, tout est à refaire... , plaisantai-je.

— Toujours compter avec l'imprévu ! Qui aurait pu imaginer que les hommes seraient à l'aéroport ? Que Thomas ferait un retour surprise ? Que Paul t'accueillerait à bras ouverts ? souligna Andréa.

— Comment ont-ils pu savoir où nous étions parties et quand nous allions revenir ? demandai-je.

— Alice, on y va ? Les enfants t'attendent avec impatience. Tu verras, ils sont en pleine forme, j'ai réussi à m'en occuper toute la semaine comme un grand, ironisa Paul.

— Je n'en avais pas douté un seul instant, lui répondit Alice avec sérieux.

Alice embrassa ses amies, les quitta, presque à regret. Elle s'apprêtait à replonger dans une vie dont les repères semblaient modifiés. Fini le calme, la tranquillité des vacances ! Retour des obligations, des rendez-vous, de l'agenda minuté... Ce n'était cependant pas ce qui l'inquiétait le plus. Que pouvait bien cacher le changement de comportement de Paul ?

À peine étaient-ils partis que Vincent nous interpella.

— Les filles, vous n'allez pas en croire vos oreilles. Paul a organisé un anniversaire surprise pour Alice, ce soir.

— Quoi ? Tu plaisantes ? lui rétorquai-je.

— Pas du tout. Je vous assure qu’il a beaucoup progressé cette semaine. Elle va le trouver transformé.

— Lui aussi risque de la trouver transformée... , chuchotai-je.

— Nous sommes tous attendus à Ma Cantine à 19 h 30 pour l’accueillir. On se retrouve tout à l’heure ?

— Pas de souci pour moi, annonçai-je.

— C’est bon pour moi aussi, ajouta Chloé. Tu peux me raccompagner, Vincent ?

— Avec plaisir. Je te raccompagne aussi, Emma ?

Vincent joua le jeu de Chloé. Nous partîmes tous les quatre, laissant Thomas interdit dans l’aéroport.

Ces retrouvailles surprenantes marquaient la fin de notre grève et le début de notre nouvelle vie. Il nous faudrait être formidables pour la vivre pleinement. Malgré nos plans, les imprévus n’allaient certainement pas manquer dans les jours, semaines et mois à venir... Notre après-grève n’en était qu’à ses débuts...

## Épilogue

Cette semaine de grève nous permit de prendre conscience que nous étions toutes les quatre très gâtées par la vie. À quelques détails près... Il faut admettre que, dans l'ensemble, nous étions en partie responsables de nos situations. Tout dépendait donc principalement de nous. Il était temps d'arrêter de nous apitoyer sur nos sorts et de passer à l'action.

Nous espérions trouver chez nos maris, le prince charmant. Leur avions-nous laissé l'opportunité d'accéder à ce rôle ? Nous devancions le moindre de leurs désirs, laissant les mauvaises habitudes s'installer. Nous pouvions nous faire les mêmes reproches avec nos enfants.

Nous souhaitions un nouvel horizon, à nous de prendre les rênes !

Vous vous reconnaîtrez dans certaines de nos expériences. Retirez-en le maximum. Prenez le temps de vous poser, de jeter un regard objectif sur vous et les vôtres, sans oublier le côté formidable de la femme que vous êtes.

Comme pour nous, une nouvelle règle du jeu s'impose. À vous de redistribuer les cartes !

## Remerciements

Écrire ce roman a été une magnifique aventure, aussi bien personnelle que collective. Mon entourage, séduit par le projet, s'est parfois investi de façon surprenante. Merci à tous pour votre présence, vos encouragements, vos appels, vos messages...

Un merci tout particulier à :

- mon père, mon premier lecteur,
- mes lecteurs « test », qui m'ont accompagnée et aidée à
- faire de ce roman ce qu'il est aujourd'hui, mes contributeurs sur MyMajorCompany, qui m'ont permis d'autoéditer ce roman avant d'avoir l'opportunité d'être éditée aux Éditions Denoël, toutes les femmes formidables qui m'entourent et m'ont donné l'envie de les soutenir,
- Véronique G. pour son coup de pouce,
- Andrew Kovalev pour l'originale séance de photo,
- et aux Éditions Denoël, pour leurs conseils, accompagnement et foi en mon roman.

Vous avez aimé La grève des femmes formidables ?  
Vous avez envie de connaître la suite des aventures  
d'Emma, Alice, Andréa et Chloé ?

Vous pourrez bientôt les découvrir dans  
**Quand l'imprévu s'en mêle.**

Suivez notre actualité sur

[facebook.fr/lagrevedesfemmesformidables](https://facebook.fr/lagrevedesfemmesformidables)

Twitter @femformidable

[www.lagrevedesfemmesformidables.fr](http://www.lagrevedesfemmesformidables.fr)